

Written by
Rifujiin na
Magonote

Illustrated by
Shirotaka

NOVEL
25

Mushoku Tensei

jobless reincarnation



Mushoku Tensei

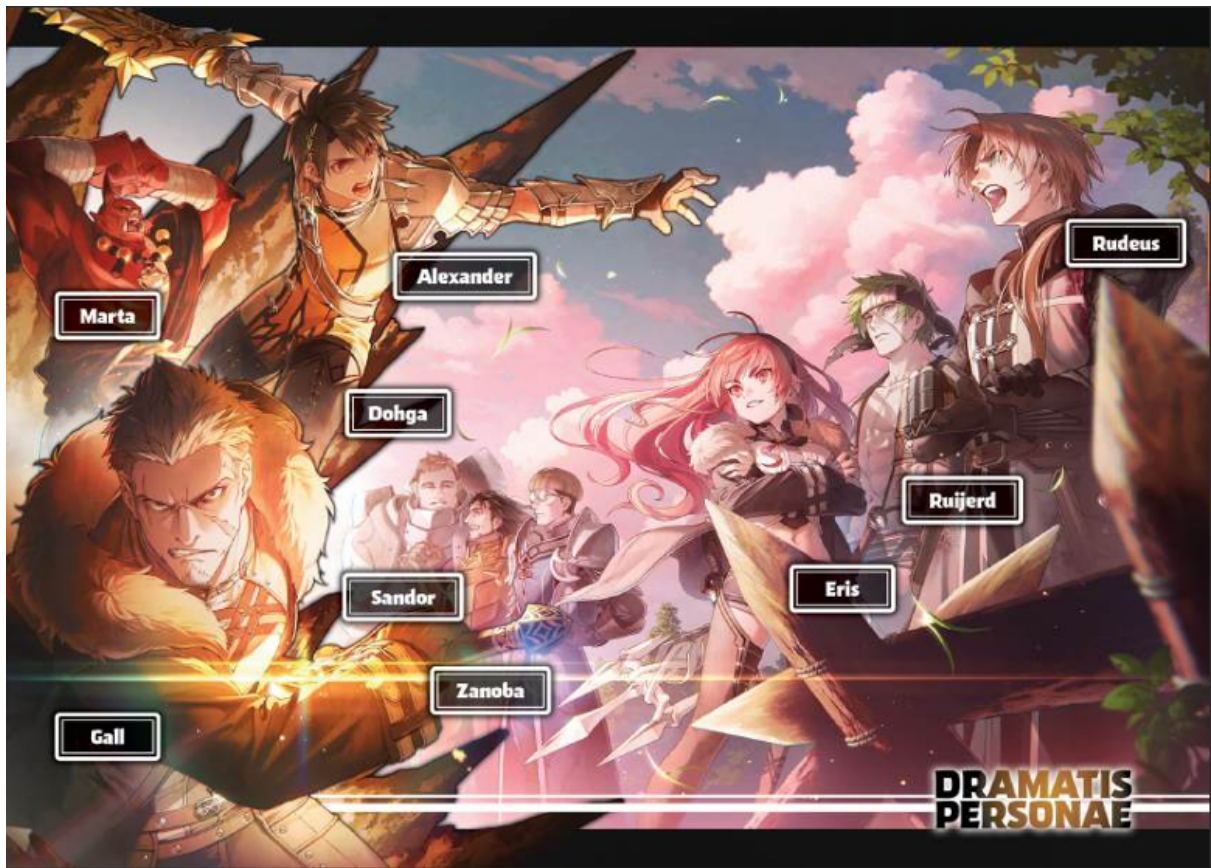
jobless reincarnation

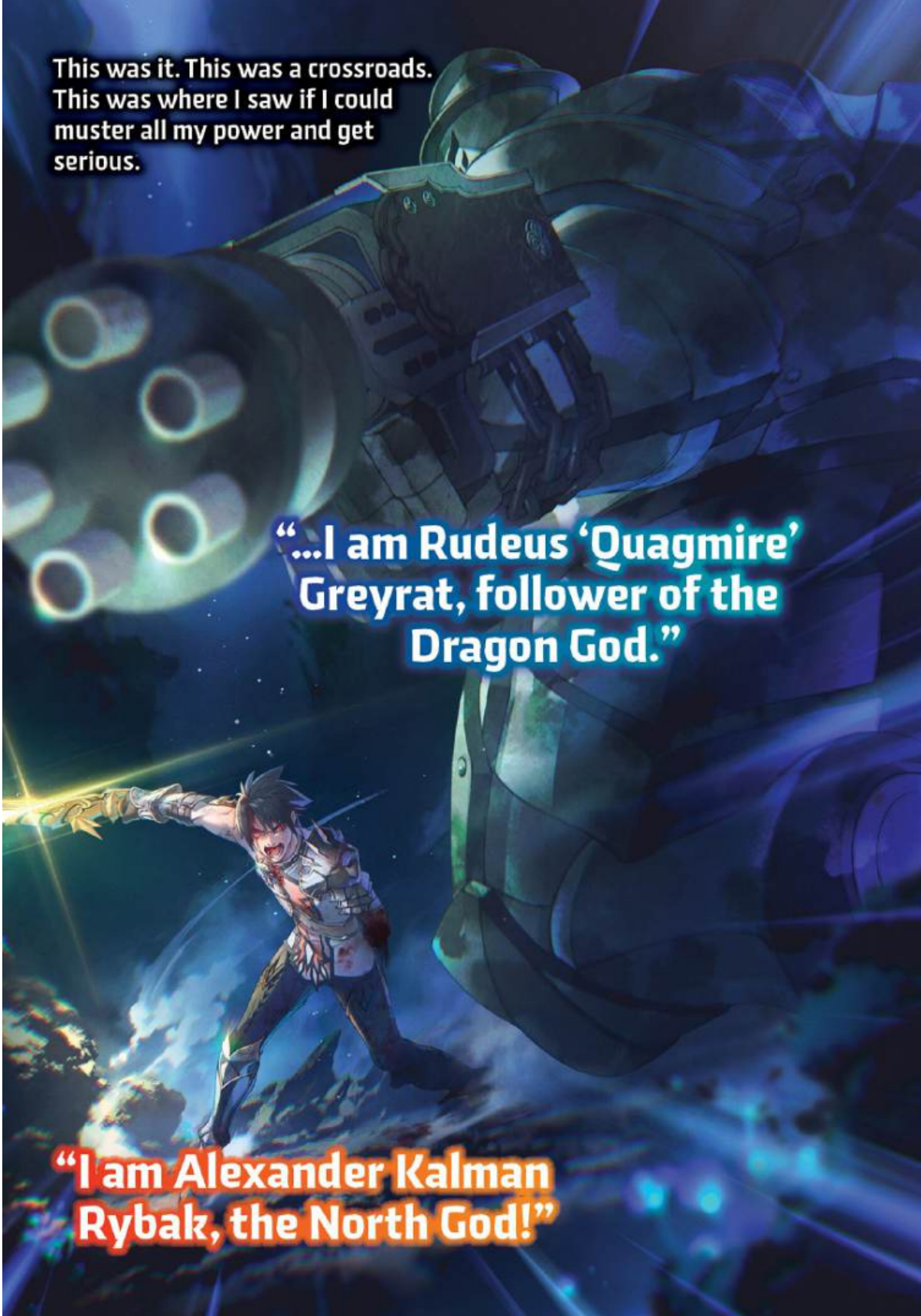


25

WRITTEN BY
Rifujin na
Magonote

ILLUSTRATED BY
Shiroataka





This was it. This was a crossroads.
This was where I saw if I could
muster all my power and get
serious.

**“...I am Rudeus ‘Quagmire’
Greyrat, follower of the
Dragon God.”**

**“I am Alexander Kalman
Rybak, the North God!”**

Mushoku Tensei

jobless reincarnation

25

WRITTEN BY
Rifujin na
Magonote

ILLUSTRATED BY
Shirotaka



Seven Seas Entertainment

VOLUME 25: ADULTHOOD — THE FINAL BATTLE ARC PART 2

Contents

- CHAPTER 1:** Someone Notices
Something Amiss
- CHAPTER 2:** At the Bottom of the Ravine
of the Earthwyrn
- CHAPTER 3:** A Shot at Victory
- CHAPTER 4:** The Mad Dog King vs.
the Former Sword God
- CHAPTER 5:** Kalman III vs. Kalman II and Co.
- CHAPTER 6:** Kalman III vs. Dead End and Co.
- CHAPTER 7:** Alexander vs. Rudeus
- CHAPTER 8:** Rest
- CHAPTER 9:** Making Peace with the Ogre God
- INTERLUDE:** The Armor
- INTERLUDE:** I Wanted to Be a Hero

*"Potential for growth comes when you push
beyond 100 percent."*

—Seventy percent effort will give you stability in life.

*AUTHOR: RUDEUS GREYRAT
TRANSLATION: JEAN RF MAGOTT*

Chapitre 1 :

Quelqu'un remarque quelque chose d'anormal

Dans une petite taverne nichée dans la Seconde Ville d'Irelil, la deuxième plus grande ville du royaume de Biheiril, Sandor von Grandour et un jeune homme prenaient un verre.

— ...Donc, tu dis que le démon à tête de singe a quitté la Seconde Ville d'Irelil pour la capitale, puis a disparu ?

— Ouais. Sa gueule est censée être unique, alors je pense que c'est vrai.

— Et ensuite ?

— Je sais pas... Eh, j'te jure que j'en sais pas plus que ça ! J'fais qu'supposer, mais j'me dis qu'il a dû entendre dire que tu le cherchais, alors il s'est volatilisé vite fait.

L'informateur qui parlait à Sandor n'était guère plus qu'un gamin, mais ce gamin connaissait plus de rumeurs sur le royaume de Biheiril que n'importe qui. Soit il était plus vieux qu'il en avait l'air, soit il n'était qu'un pion d'un véritable courtier en informations.

— Hé, m'sieur, dit soudain le garçon, j'ai une histoire croustillante... mais va falloir payer plus.

Sandor sortit une pièce d'argent de sa poche et la posa sur la table devant le garçon, qui l'empocha rapidement.

— T'as entendu parler des démons dans la forêt ? demanda-t-il.

— Des démons ?

— Ouais, tu vois d'qui j'parle. En fait, c'est des Superd. Un aventurier étranger les a énervés, alors ils ont massacré tout un village.

— Eh ben. Pas des gens sympas, ces nouveaux venus, dit Sandor.

— Paraît que le royaume va envoyer une expédition de chasse d'un jour à l'autre. J'ai entendu dire que les démons de la forêt se battent avec des bêtes invisibles, alors qui sait combien ça va dégénérer...

Le reste de l'histoire du garçon n'était qu'un amas de rumeurs grossièrement exagérées. Rien ne venait les confirmer, mais ça

ressemblait fort à un potin lancé volontairement. Ce quelqu'un, c'était évidemment Geese.

— Bref, le point, c'est qu'en ce moment ils recrutent pour l'expédition de chasse. Alors j'me dis que ton démon à tête de singe que tu cherches s'est peut-être planqué dans leurs rangs.

— Je vois, dit Sandor. Tu m'as donné de quoi creuser. Merci.

Il paya l'informateur avec une autre pièce de cuivre, puis sortit de la taverne. Dehors, la nuit était complètement tombée. C'était calme autour de la taverne de l'arrière-rue, mais il percevait un peu d'agitation.

— Je veux transmettre ces infos à Rudeus aussi vite que possible, murmura Sandor, mais il est tard... Ses paroles se perdirent dans la nuit vide.

Selon le plan, Rudeus devait revenir en ville ce jour-là avec deux soldats. Il devait retrouver Sandor dans la Seconde Ville d'Irelil, puis ils partiraient ensemble pour la capitale de Biheiril pour mener des négociations. Le soleil s'était couché depuis longtemps, et Rudeus n'était toujours pas rentré.

Si ça avait été tout, Sandor ne se serait pas inquiété. Il aurait pensé que, fidèle à lui-même, Rudeus s'était simplement laissé emporter à parler du village Superd aux soldats.

— D'abord, il faut prévenir le Dieu Dragon.

Sandor retourna dans sa chambre pour transmettre ses informations. Il y avait une tablette de communication magique dans sa chambre. En l'utilisant, il pouvait contacter les autres, peut-être découvrir la source des rumeurs et ce qui retenait Rudeus. Mon Dieu. Quelle commodité moderne. Ou plutôt, on devrait dire : voilà le pouvoir du Dieu Dragon. Il posa les yeux sur la tablette.

— Hein ?

L'autre jour, quand Rudeus l'avait utilisée, la tablette brillait d'une lumière bleue constante. Maintenant, elle ressemblait juste à un vulgaire caillou.

— ...T'es cassée ?

Sandor lui donna un petit coup du poing, et la partie qu'il toucha s'effrita aussitôt.

— Oups... dit-il, tandis qu'une voix intérieure criait : *Je l'ai cassée !*

Elle avait déjà perdu sa lueur avant qu'il ne revienne, alors il préféra croire qu'elle était déjà fragile.

— Ça, c'est embêtant...

Sandor avait confiance en sa capacité à manier les artefacts magiques. Il était fier de dire qu'il en avait manipulé plus que la moyenne dans sa vie... et en avait cassé plus que la moyenne aussi. Réparer, par contre, c'était pas son fort.

— Hmm.

S'il ne pouvait pas la réparer, il ne pouvait pas vérifier ses infos. Il hésita quelques secondes, puis se décida.

— J'vais rentrer.

Peut-être que c'était différent pour d'autres, mais lui savait que laissé à lui-même, ça ne mènerait à rien de bon. Il se dirigea vers le cercle de téléportation.

Mais...

Dans ce sous-sol, Sandor contempla en silence le cercle de téléportation. Il aurait dû être opérationnel... mais il ne brillait pas. L'alerte résonna dans son esprit. Son outil de communication magique était en panne, et maintenant son moyen de transport magique aussi. Sandor était un guerrier expérimenté, et il sentit immédiatement qu'il était pris au piège. C'était un cul-de-sac parfaitement conçu : un sous-sol exigü, sans issue. Un endroit parfait pour une attaque surprise. Avec son expérience, il imagina déjà des ennemis faisant exploser l'étage au-dessus pour l'ensevelir vivant... Mais non, s'ils avaient voulu faire ça, ce serait déjà fait. Son ennemi voulait probablement le tuer de ses propres mains, pour être sûr de l'avoir.

— Allez, montre-toi, dit-il, se tournant vers l'entrée du sous-sol.

Le plan était sûrement de l'attendre là, qu'il panique et tente de fuir, puis

coup de couteau dans le dos. Sandor avait l'habitude des attaques surprises.

Il prit une voix bravache et dit :

— Je sais que t'es là.

Il pointa son arme — un bâton — vers la sortie. Il n'avait rien détecté, mais il se doutait bien qu'un assassin ne se ferait pas repérer aussi facilement. Il attendit. Aucune réponse. Quelle erreur de leur part, maintenant qu'il les avait repérés.

Sandor renifla de mépris, puis s'avança tranquillement, comme s'il allait faire une promenade. Quiconque savait ce qu'il fallait regarder sentirait des frissons en voyant cette démarche pleine d'assurance. Ainsi, Sandor quitta le sous-sol, les yeux aux aguets, prêt à réagir au moindre mouvement suspect. Il resta sur ses gardes jusqu'à l'extérieur. Là, un bataillon de soldats en embuscade...

...n'était nulle part en vue. La rue était déserte. Lorsqu'il sortit, son bâton prêt à l'action, un passant lui lança un regard soupçonneux.

Il continua son chemin dans la rue. Avec son bâton toujours en main, il avait l'air louche ; un murmure intrigué s'éleva parmi les habitants. Sandor n'y prêta aucune attention. C'est ainsi qu'il passa les portes de la ville et en sortit. En le voyant, les gardes comprirent qu'il n'était pas un simple voyageur, et ne l'empêchèrent pas de partir. Peut-être que s'il avait tenté d'entrer, ils l'auraient arrêté, mais il n'y avait pas lieu d'interpeller quelqu'un qui s'en allait.

Sandor sortit sain et sauf. Même là, il ne baissa pas son bâton. Il marcha jusqu'à ce qu'il ne voie plus les murs de la ville. Une fois arrivé sur une plaine dégagée avec une bonne visibilité, il baissa enfin sa garde et, sans perdre une seconde, se mit à courir. Il se dirigeait vers le village Superd. Quelque chose clochait gravement. Si ce n'était pas lui la cible, alors c'était quelqu'un d'autre.

— ...J'étais pourtant sûr qu'il y avait quelqu'un, se dit-il.

Se remémorant ce qu'il avait dit dans le sous-sol, il rougit légèrement.

Sandor se hâta vers la forêt du village Superd sans s'arrêter dans aucune ville ou village en chemin. Il n'avait pas été attaqué au cercle de téléportation, mais restait sur ses gardes, craignant une embuscade. Il ne savait pas si sa prudence avait dissuadé d'éventuels assaillants ou s'il n'y en avait simplement pas eu, mais son trajet s'était déroulé sans incident. Il sortit de la forêt et s'approcha du ravin. Lorsqu'il voulut traverser les profondeurs vertigineuses, Sandor réalisa soudain que quelque chose clochait.

— Il n'y a pas de pont... ?

Le pont de pierre que Rudeus avait construit s'était effondré en partie. Il paraissait pourtant solide, mais après tout, ce n'était qu'une construction provisoire faite par magie. Sandor ne connaissait pas grand-chose à la magie, mais il savait vaguement que ce genre de pont magique improvisé pouvait s'effondrer facilement. Cela ne lui parut pas étrange. Ce qui attira son attention, c'était l'ancien pont, à côté de celui effondré. Il y avait quelque chose au sol près de là : un fourreau d'épée. Si sa mémoire était bonne, c'était celui que portaient les soldats réguliers de l'armée Biheiril.

— Qu'est-ce que ça fait là ? dit-il à voix haute, une nouvelle alarme s'éveillant en lui.

Il connaissait assez bien son instinct pour savoir que, lorsqu'un truc semblait louche, ce n'était pas qu'une impression. Bien sûr, il lui arrivait de trop réfléchir, mais il savait qu'il pouvait faire confiance à son intuition.

Jetant un coup d'œil autour du pont pour s'assurer qu'il était seul, il commença lentement à le traverser. À mi-chemin, il aperçut une scène familière : des taches noires. Des taches de sang. Il ne savait pas à qui elles appartenaient, mais à en juger par leur couleur, c'était probablement du sang humain. Le sang semblait provenir du pont de pierre brisé.

Le pont s'était effondré. Un fourreau d'épée gisait près de l'ancien pont. Sandor fronça les sourcils en élaborant une théorie.

— Est-ce que ça veut dire que Rudeus et les soldats ont été attaqués sur le pont ?

Il se mit à courir. Il traversa le pont en un instant, sain et sauf de l'autre côté. Il avait craint une attaque en étant au milieu du pont, mais même après l'avoir traversé, rien ne se produisit. À l'extrémité du pont, il garda son bâton levé quelques secondes, scrutant les environs. Lorsqu'il fut certain qu'aucun danger ne le guettait, il se remit à courir.

Alors qu'il approchait du village Superd, Sandor adopta une approche furtive. De loin, il confirma qu'aucun ennemi n'occupait le village... puis quelques guerriers Superd sortirent pour l'accueillir. Il leur montra qu'il n'était pas une menace, et ils retournèrent tranquillement au village.

Sandor se dirigea vers la demeure du guerrier en qui il avait le plus confiance — même s'il se remettait encore d'une maladie.

— Maître Ruijerd !

Ruijerd était en train de manger avec Norn, la petite sœur de Rudeus, mais dès que Sandor entra en courant, il se leva d'un bond, prêt à combattre. Ce genre de réaction fulgurante n'était possible que chez un héros légendaire. Le cœur de Sandor fit un bond.

— Que se passe-t-il ?

— Où est maître Rudeus ? demanda-t-il.

— Il a quitté le village avec son escorte militaire il y a quelques jours.

C'est à ce moment-là que Sandor comprit.

— Je pense que quelqu'un — peut-être de la Deuxième Cité, ou du village du Ravin des Dragons-Terre — l'a attaqué sur le pont ! Rudeus a disparu ! Formez un groupe de recherche !

— Bien compris !

Ruijerd saisit sa lance et sortit en courant de la maison.

— Hein... ?! fit Norn, interloquée. Hein... ?!

Elle n'avait pas suivi la conversation et resta bouche bée, confuse et inquiète. Sandor lui sourit gentiment.

— N'ayez crainte, Mademoiselle Norn. Votre frère est la main droite du Dieu Dragon. Il ne tombera pas facilement. Vous pouvez en être sûre. Je suis certain qu'il a survécu à l'attaque et qu'il se cache quelque part. N'en doutez pas : je le sauverai !

— Euh... d'accord.

Sur ces mots, Sandor courut jusqu'à la place du village, où Ruijerd, toujours aussi efficace, avait déjà rassemblé cinq guerriers.

— Nous sommes prêts à partir.

— Alors en route.

Les guerriers, comme Norn, ne pouvaient cacher leur confusion, mais leur réaction rapide montrait leur entraînement. Ils suivirent Sandor sans la moindre objection.

Ils coururent à travers la forêt. Quelques Loups Invisibles croisèrent leur chemin, mais les guerriers Superd les éliminèrent avec une facilité déconcertante, comme s'ils écartaient de simples branches. En un rien de temps, ils arrivèrent au ravin. En voyant le pont de pierre modeste que Rudeus avait construit, Ruijerd fronça les sourcils.

— Il y a des signes de combat. Le pont s'est effondré.

Faites confiance à un guerrier légendaire pour tout voir en un clin d'œil, pensa Sandor, le cœur palpitant à nouveau. Soudain, les yeux de Ruijerd s'écarruillèrent, et il courut sur le pont. C'est là qu'étaient les éclaboussures de sang qu'avait vues Sandor.

— C'est le sang de Rudeus, dit Ruijerd.

— Donc il a bien été attaqué ici ?

Ruijerd ne répondit pas, il continua simplement jusqu'à l'extrémité du pont, du côté menant au village des Dragons-Terre. Une fois arrivé, il s'agenouilla et examina attentivement le sol.

— Les empreintes de Rudeus ne sont pas là, dit-il.

Sandor regarda instinctivement dans le ravin. Il y avait eu une attaque sur le pont, et de l'autre côté, deux jeux d'empreintes... mais aucun n'était celui de Rudeus.

Ce qui voulait dire...

— Il a été tué et jeté en bas ? demanda Sandor.

Ruijerd resta silencieux, mais à son expression grave, il devina que cette hypothèse était probable.

Même si Rudeus n'était pas mort, le ravin en contrebas grouillait de Dragons-Terre. Rudeus était un magicien puissant, mais même lui n'aurait pas pu s'en sortir seul dans un endroit pareil.

Sandor réfléchissait à ce qu'il fallait faire quand soudain, Ruijerd s'accroupit au bord du précipice et commença à y descendre les jambes.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Sandor.

— C'est évident.

— ...Je comprends ce que tu ressens, mais si on descend dans le ravin avec cette équipe, on n'en ressortira pas.

Ruijerd avait beau être un guerrier légendaire, au fond du ravin se trouvait un repaire de Dragons-Terre. Ils se retrouveraient en grand danger s'ils y allaient, c'était une certitude. Ce serait jeter leurs vies inutilement.

— Alors que devons-nous faire ?! s'écria Ruijerd.

Sandor réfléchit. La situation était délicate, c'était clair. En premier lieu, ils ne savaient même pas avec certitude que Rudeus était tombé dans le ravin. Ils ne pouvaient pas exclure la possibilité, même faible, que les deux autres aient continué leur route vers le village en le transportant.

— ...Oh.

C'est alors que Sandor se souvint de quelque chose. Il avait prévu une sorte d'assurance pour éviter justement ce genre de situation.

— Combien de jeux d’empreintes y avait-il en direction du pont ? demanda-t-il.

Ruijerd le fusilla du regard, visiblement agacé par une question qu’il jugeait hors de propos, mais il répondit tout de même :

— Quatre.

Sandor observa les environs. Il ne vit qu’une forêt paisible. Aucun arbre n’était tombé, la terre n’avait pas été déchirée. Tout était calme. Après avoir confirmé cela, il se mit à courir en direction de l’extrémité du pont. Du côté qui menait au village de la vallée. Là, Sandor examina le sol. Il vit une empreinte unique. Une empreinte distincte, plus grande que celle d’un homme ordinaire, mais toujours dans les normes humaines. Il se retourna vers Ruijerd.

— Confirme-moi encore une chose. Tu n’as trouvé que le sang de Maître Rudeus, c’est bien ça ?

— Oui.

— Dans ce cas, tout va bien, déclara Sandor avec assurance.

— Quoi ?

— Laissons Maître Rudeus pour le moment, dit Sandor. Je pense que nos ennemis sont en route.

À peine avait-il prononcé ces mots que Ruijerd le saisit par le col.

— Tu veux abandonner Rudeus ?! rugit-il.

— Absolument pas, répondit Sandor avec calme. Je te donne ma garantie absolue : Maître Rudeus reviendra parmi nous.

Ses mots étaient empreints d’une telle conviction qu’ils en devenaient étrangement convaincants. Ruijerd, toujours perplexe, finit par relâcher lentement Sandor.

Chapitre 2 :

At the Bottom of the Ravine of the Earthwyrn

Quand je me suis réveillé, j'étais dans un endroit blanc. Mon corps avait retrouvé l'apparence qu'il avait dans ma vie passée, une prise de conscience qui m'a envahi d'un sentiment d'impuissance. Je n'avais pas ressenti ça depuis longtemps. Avec ce sentiment, est revenue la sensation de défaite. J'avais perdu. Ruijerd avait servi d'appât, et j'étais tombé dans le piège.

Après avoir vaincu Vita, j'avais baissé ma garde et contacté le Royaume de Biheiril, ce qui avait permis à Geese de découvrir ma position. J'avais littéralement déroulé le tapis rouge pour l'ancien Dieu de l'Épée et le Dieu du Nord. Résultat : je m'étais retrouvé coincé dans ce merdier, seul, encerclé d'ennemis des deux côtés. Rien que d'y penser, ça me faisait soupirer.

Geese avait tout observé de près. Je ne m'attendais pas à perdre l'usage de toute ma magie dès que mes bras furent tranchés à la racine. Il avait aussi parfaitement choisi l'endroit. Évidemment, je ne pouvais pas invoquer la Version Un sur le pont. Il avait sûrement décidé à l'avance de forcer le combat dans un lieu pareil. Grâce au système construit par Roxy, je n'avais plus besoin de tracer un cercle magique... mais Geese ne le savait pas.

Enfin bref, ces deux-là n'allaient pas perdre face à moi dans la Version Deux. On dirait qu'ils n'avaient pas prévu que le pont ne supporterait pas la puissance de la Version Deux en action. Je suppose qu'il y avait une issue de secours — sous moi.

Alors, où est Geese ? S'était-il déguisé en roi du Royaume de Biheiril ? La voix était différente... mais bon, c'est Geese. Imiter une voix, c'est dans ses cordes. Et avec l'aide du Dieu-Homme, c'était un jeu d'enfant.

Attends une seconde. Sandor était suspect aussi. Sa voix, son visage et son physique ne ressemblaient pas à ceux de Geese, mais avec un artefact magique ou un objet enchanté, il aurait pu les modifier. Peut-être qu'il avait infiltré le Royaume d'Asura dès le départ et neutralisé le chef

des chevaliers dorés ou un truc du genre. Ce mec était trop doué pour obtenir des infos — bien trop doué — donc c'était très possible.

Putain, on dirait qu'il y a eu pas mal de manipulations comme ça ces derniers temps. C'était pareil avec le Roi Abyssal Vita qui utilisait les rêves pour une attaque psychologique.

Wow, t'es un slime en fait ? J'parie que ton filtre pixélisé sert pas à cacher ton identité. T'étais un slime depuis le début, hein !

Pas de réponse.

Enfoiré ! Je te parle. Dis quelque chose. J'ai l'air d'un abruti à parler tout seul. Maintenant que j'ai perdu, tu pourrais au moins te pointer pour jubiler et me dévoiler ton plan. C'est ce que fait le méchant, non ? Vas-y, tape-moi sur l'épaule et dis : « Bien essayé, mais j'ai gagné. Dommage, hein ? Hur hur. »

Pourquoi il attendait ? Mes poings voulaient au moins un dernier mot.

— ...Va crever dans un trou.

Déjà fait. Alors, c'est quoi l'histoire, mon grand Dieu-Homme ? Ton filtre mosaïque pixélisé fonctionne plus très bien. T'as l'air déprimé ?

— Chaque fois que tu fais quelque chose, mon avenir change.

Ouais. C'est un peu le but.

— Je peux toujours voir mon propre avenir. Je le vois jusqu'au bout.

Yep, je sais. T'as une vision du futur. Trois personnes au max, c'est ça ? Attends... est-ce que tu t'inclus dedans ? Ton troisième disciple peut même voir son propre avenir ?

— Trois ? Je peux en voir plus. C'est juste que je ne peux pas détourner les yeux de mon propre avenir. C'est pour ça que je ne peux suivre que trois personnes.

Ce qui veut dire... que la plupart de ton pouvoir est utilisé pour voir ton propre avenir ?

— Mon avenir était rouge. Puis, à un moment donné, tout est devenu noir.

Et alors ? Peins-le en noir.

— Au début, il n'y avait qu'Orsted. Orsted, c'est rien. C'est pas mon ennemi. Je ne perdrais jamais contre un abruti aussi simple d'esprit.

Un abruti... ? Ouais, Orsted est un peu lent parfois. Comme quand il n'a rien dit sur les Superds... Pas que je sois mieux placé pour critiquer.

— À ce moment-là, un homme est apparu à côté d'Orsted. Un homme que je ne connaissais pas. Un vrai trou noir. Je crois qu'il n'était pas de ce monde. Depuis ce moment, les choses se sont assombries.

Ohh. Tu parles du mec à Nanahoshi ? Comment il s'appelle déjà ?

— Ils ont rapidement été rejoints par une fille. Depuis, mon avenir est devenu sombre et silencieux. Chaque fois que tu fais quelque chose, les alliés d'Orsted augmentent. À chaque fois, mon futur s'assombrit. Maintenant, il est totalement noir.

Cool. Donc ce que je faisais n'était pas inutile.

— Oh si, ça l'était. Je vais faire en sorte que ça ne veuille rien dire.

C'est vache. Peu importe. Si je suis déjà mort, je peux rien y faire.

— Si tu meurs, il reste encore du temps. Ce futur n'existe que grâce à un seul homme. Je peux encore l'annuler en tuant des humains aux destins puissants. C'est ce que j'ai fait tout ce temps.

Tu veux que je te supplie ? Que je me prosterne au sol en criant : « Pitié, épargne ma famille ! » ? Probablement impossible à ce stade, vu les circonstances.

— Meurs. Meurs, meurs.

“Meurs, meurs” ? T'as huit ans ou quoi ?

— Meurs en enfer, Rudeus.

Écoute-moi, bordel !

Mes yeux s'ouvrirent. Je me sentais affreusement mal. Se faire dire d'aller crever en face comme ça, ça vous met sacrément de mauvaise humeur. Pourtant, même s'il m'avait dit « va mourir », il n'avait pas dit « je vais te tuer ». Il y avait là une leçon sur la façon dont le Dieu-Homme se repose sur les autres... ou quelque chose du genre. Il ne faisait jamais le sale boulot lui-même ; tout ce qu'il faisait, c'était donner des ordres de là-haut. Salaud.

Bref.

« Donc je suis en vie », dis-je. J'étais persuadé d'être mort. L'Armure Magique Améliorée Version Deux était extrêmement résistante, mais moi, je restais fait de chair et de sang. J'étais tombé dans les pommes. Bon sang, vu la hauteur... y avait aucune chance que mon corps survive à ce choc. Et pourtant, j'étais réveillé, donc j'avais dû survivre. Quelque chose avait amorti ma chute ? Il n'y avait pourtant pas d'arbres ici...

Bref, merci Papa Paul et Maman Zenith d'avoir fabriqué un fils aussi solide.

« Ngh. » Je me redressai. Il faisait sombre autour de moi. Peut-être une grotte. Quelque chose clochait. Juste là, quand je m'étais redressé. Avec quoi j'avais fait ça ? J'avais contracté mes abdos, puis pris appui sur mon coude...

« Hein ? J'ai des bras. »

Pour une raison quelconque, mes bras – que j'étais pourtant sûr que Gall Falion m'avait tranchés – étaient bel et bien attachés à mes épaules. Je n'ai pas de fonction d'auto-régénération à ma connaissance... pensai-je en regardant mes mains.

« Whoa ! C'est quoi ce bordel... » Mes mains étaient noires, d'un noir lustré comme de l'obsidienne. Elles bougeaient sans problème, et je sentais que mes terminaisons nerveuses étaient intactes. Je les détaillai du regard. Ces membres noirs étaient fixés à mes épaules comme des plantes enracinées dans le sol. C'était un peu dégoûtant.

Quelqu'un m'avait aussi retiré l'Armure Magique Version Deux. Les jambes étaient absentes également. J'étais en caleçon. Mon corps était enveloppé de bandages d'où suintait un peu de sang. On m'avait prodigué les premiers soins. Ça voulait dire que celui ou celle qui m'avait sauvé ne savait pas utiliser la magie de guérison. J'avais aussi cette personne à remercier pour mes nouveaux bras... peut-être ?

« ...Ah. » Je regardai autour de moi et vis mes vêtements pliés en tas. Au-dessus, si vous le croyez, quelqu'un avait jeté un bras tranché. Fraîchement découpé... ou plutôt "désarmé", si on peut dire.

Oh. J'imagine que c'était mon bras. Je voyais le bracelet du Dieu Dragon dessus.

« Aïe... » En me traînant jusqu'à mon bras, une vague de douleur parcourut tout mon corps. Je lançai rapidement un sort de guérison pour refermer mes plaies, puis je pris le bracelet de mon bras tranché et le passai autour de mon nouveau bras noir. Il... fonctionnait, non ?

« Où est-ce que je suis ? » dis-je à voix haute, me relevant prudemment et invoquant une flamme dans ma paume pour éclairer les environs. J'étais dans un espace d'environ cinq mètres sur quatre. Les murs étaient en terre. Vu la présence d'un plafond, j'étais bien dans une grotte, comme je l'avais pensé. Un tissu quelconque était étendu au fond de la grotte, et j'avais été allongé dessus. Ce tissu... était-ce une cape ?

D'abord, je me dirigeai vers l'entrée de la grotte pour déterminer ma position. La grotte tournait un peu, mais j'aperçus rapidement de la lumière. C'était la sortie. Quelqu'un se tenait là. Quelqu'un avec des épaules larges comme un colosse, et une armure à la hauteur. En m'approchant, il se retourna lentement et souleva la visière de son casque. Un visage familier apparut.

« Dohga... » dis-je.

« Ouais. »

« Tu m'as sauvé ? »

« J'ai vu le pont s'effondrer. J'ai sauté tout de suite. T'étais inconscient. J'ai essayé de te porter, mais l'armure était lourde. Je l'ai enlevée. Je t'ai amené ici. J'ai bandé tes plaies. »

Dohga m'avait sauvé. Il avait sauté au fond de ce ravin... Oof. Je suis désolé, Dohga, d'avoir dit que t'avais aucune présence et que t'étais inutile...

« Eh bien, merci. Tu m'as sauvé la vie. Je suis désolé d'être parti tout seul. J'aurais dû être plus prudent. »

« ...Mm. Ordres de Sandor, » dit Dohga avec un sourire faible. Même s'il n'avait fait qu'obéir aux ordres, Dohga avait veillé sur moi. Quel chic type. Le crétin, ici, c'était moi, à penser que c'était moi qui veillais sur ces deux soldats.

« Ces bras, c'est toi aussi ? » demandai-je en levant mes bras noirs comme l'onyx.

Dohga secoua la tête.

« Quand je t'ai trouvé, t'étais comme... dans un cocon. J'ai ouvert. Le cocon est devenu des bras. »

Hein ? J'étais un cocon, et le cocon s'est transformé en bras ? Si les bras *étaient* le cocon, c'était quoi le cocon alors ? J'avais un truc sur moi qui pouvait faire pousser des bras ? Je regardai mes bras. Dohga avait l'air gêné.

« J'ai trouvé un vrai bras. J'ai cherché. Mais pas l'autre. Il a peut-être été mangé. Je suis désolé. »

« Oh non, t'en fais pas. » Je pouvais peut-être le faire repousser avec la magie de guérison... si les noirs pouvaient être retirés, bien sûr. « Où sommes-nous ? » demandai-je.

« Fond du ravin. Tout au fond. »

« D'accord... Combien de temps s'est écoulé ? »

« Sais pas. Pas de soleil ici. Deux ou trois jours, je pense. » Dohga se déplaça sur le côté et la lumière frappa mes yeux. Elle était faible et

bleutée. De la mousse et des champignons phosphorescents poussaient en masse à l'extérieur de la grotte, illuminant les environs. Mais ce n'était pas tout ce que je vis. À l'entrée de la grotte, bloquant le passage, il y avait trois cadavres. Des animaux recouverts de carapaces, comme des dinosaures. Des Dragons Terrestres. Trois énormes Dragons Terrestres gisaient là, morts.

« ...C'est toi qui as fait ça ? » demandai-je.

« Ouais. Pour protéger Rudeus. » Je remarquai du sang écarlate sur la grande hache de Dohga. Du sang de Dragon Terrestre, je suppose.

Il les avait vraiment tous abattus tout seul ? Bien joué, Dohga ! Je l'avais peut-être un tout petit peu sous-estimé. Kalman, le Dieu du Nord, avait d'ailleurs dit la même chose.

« Tu es un Empereur du Nord, c'est bien ça ? »

« Ouais. J'apprends encore. Mon maître dit que je suis bon pour tuer des monstres. »

Bon, c'est qui l'abruti qui a dit que Dohga était inutile ? Ariel a envoyé un combattant qui sait ce qu'il fait ! D'accord, c'était moi. Je suis désolé. Je l'ai sous-estimé !

« Ouais... » dis-je. « T'es vraiment impressionnant. »

« Ouais. » Il sourit joyeusement à mon compliment.

Si Dohga est un Empereur du Nord...

« Et Sandor ? » demandai-je.

Il y eut un long silence, puis il dit : « ...Je peux pas le dire. »

« D'accord. »

Laisse tomber. J'avais ma petite idée. Je lui tirerais les vers du nez une fois rentré.

« Bon. Il faut qu'on sorte d'ici. » Avant tout, on devait rentrer.

L'ancien Dieu de l'Épée... Non, Gall Falion n'était peut-être plus officiellement le Dieu de l'Épée, mais ses compétences étaient toujours là. Je continuerais à l'appeler Dieu de l'Épée. Après tout, y'avait bien un deuxième et un troisième Dieu du Nord, et ce n'est pas comme si quelqu'un allait m'arrêter pour penser à lui en ces termes. Donc... le Dieu de l'Épée et le Dieu du Nord. Mes ennemis étaient puissants, et ils agissaient en secret. Il était possible que personne ne sache encore qu'ils avaient tenté de me tuer. S'ils voulaient vraiment me nuire, alors un groupe de chasse allait sûrement être envoyé pour détruire le village des Superds.

On pourrait gérer un groupe de chasse, même s'ils venaient par centaines, mais c'était une autre histoire si ces deux-là se cachaient parmi la foule.

Je devais les arrêter.

« ...D'abord, emmène-moi là où je suis tombé. Je veux récupérer mon armure. Il reste peut-être aussi des parchemins encore utilisables. »

« Ouais, » acquiesça Dohga. Il se mit en marche, et je suivis sa silhouette robuste et fiable.

Nous atteignîmes l'Armure Magique assez rapidement, en tuant deux Dragons de Terre en chemin. Dohga les abattit tous les deux en un seul coup.

Oui, un seul. Coup.

Il tint sa position pendant que le Dragon de Terre chargeait, puis, d'un seul coup de sa gigantesque hache, la tête de la bête vola. Voilà un gars sur qui on pouvait vraiment compter.

En repensant au combat contre les Loups Invisibles, il semblait vulnérable aux attaques sournoises, mais impossible de le battre dans un affrontement de pure force.

Pendant que Dohga était en pleine forme...

« Hmm... » L'Armure Magique était sérieusement endommagée. Le Scroll Vernier à l'arrière était détruit, le paquet de parchemins tranché net en deux. Non seulement ça, mais mon sang avait dû éclabousser l'intérieur du vernier—tout était bouché. Inutilisable en l'état. Je suppose que même l'Armure Magique ne pouvait pas te protéger face à un ennemi du niveau d'un Dieu de l'Épée. L'épée devait être fragile. Elle avait transpercé l'armure avant de se briser en deux. D'après le fragment de lame, elle ne semblait pas être quelque chose de spécial.

Gall Falion était censé posséder de nombreuses épées magiques, mais il avait dû les laisser derrière pour mieux se fondre dans le décor. S'il avait apporté une arme de ce genre, Orsted ou Cliff l'auraient remarqué. S'il avait eu sa véritable épée, l'armure n'aurait pas tenu. J'aurais été coupé en deux. Pas une pensée très agréable...

« Ça ne vaut plus rien maintenant, » dis-je. Il ne me restait plus qu'à abandonner le Scroll Vernier que Roxy avait conçu pour moi. Elle avait mis tant d'efforts dedans... Je reviendrai le chercher plus tard.

L'armure elle-même pouvait encore bouger, cependant. Elle n'était pas en parfait état, mais il restait un bras, et les jambes étaient intactes. Malgré tout, ne pas pouvoir utiliser les parchemins d'invocation était un vrai handicap. Je ne pourrais rien faire face à ces deux-là sans la Version Une de l'Armure Magique. Une fois de retour au village des Superds, je devrais retourner au bureau sur-le-champ pour récupérer l'armure de rechange. Enfin, si j'avais le temps, bien sûr.

« ...Hein ? » En détachant le scroll vernier de l'Armure Magique, la pointe de l'épée qui l'avait transpercé tomba au sol, et avec elle... un parchemin.

Sauf que ce n'était pas un parchemin. C'était une boîte. Il y avait juste assez de place à l'intérieur du vernier pour y ranger cette boîte. Elle avait la taille d'un dictionnaire, gravée de motifs démoniaques. Le genre de boîte qui te maudit quand tu l'ouvres.

« La boîte que j'ai eue d'Atofe... » C'était celle qu'on m'avait dit d'ouvrir en cas de situation désespérée. C'est quand l'épée avait frappé cette

boîte qu'elle s'était brisée. Je voyais l'empreinte légère laissée par la lame. Hésitant, j'ouvris la boîte et regardai à l'intérieur. Il n'y avait rien. Elle était vide.

Attendez. Il y avait quelque chose d'écrit à l'intérieur du couvercle.

Cette chair noire est une excroissance du Roi Démon Immortel Atofe. En cas de danger, libère-la et elle te protégera. À manier avec précaution.

Chair noire... pensai-je, en regardant mon bras. ...C'est donc ça, ce bras ? J'étais presque sûr de ne pas avoir ouvert la boîte, mais peut-être que l'attaque de Gall Falion l'avait fissurée, et qu'elle avait senti que j'étais en danger, m'avait protégé de la chute, puis s'était greffée à mon bras pour arrêter le saignement... quelque chose dans ce goût-là ?

Ouais, ça devait être ça. Je me tournai vers l'est, me prosternai, et remerciai du fond du cœur la violente reine démon.

« Dame Atofe... » dis-je à voix haute, « merci ! » Personne ne répondit.

Atofe devait encore être en route, mais si je la croisais, je lui offrirais une bonne bouteille. Comment s'appelait déjà ce vin au nom stupide ?

« Bon, rentrons, » dis-je. Le combat approchait. Je devais rentrer vite.

Ou du moins, c'était mon grand plan. Mais il s'est avéré qu'on ne pouvait pas escalader la falaise. J'ai utilisé la magie de terre pour grimper un peu, mais dès qu'on a quitté la zone avec les champignons lumineux et la mousse, tout est devenu complètement noir. Et dans cette obscurité totale, qu'est-ce qui nous a attaqués ? Un essaim de Dragons de Terre.

Les prises que j'avais créées avec la magie de terre étaient instables, et dans l'obscurité, plus de dix Dragons de Terre nous ont sauté dessus comme des geckos. Ils venaient l'un après l'autre, des deux côtés. Ils étaient si massifs qu'on n'a pas eu d'autre choix que de battre en retraite. Et comme si ce n'était pas assez, ils utilisaient de la magie.

Évidemment, pourquoi pas ? Allez, quoi ! Des Lances de Terre nous attaquaient par le haut, le bas, la gauche, la droite, et même depuis les parois. Un véritable cauchemar.

Beurk. Les dragons !

« Pfiou... »

J'ai essayé toutes sortes de choses. J'ai tenté de nous catapulter jusqu'en haut d'un seul coup. J'ai essayé d'utiliser la magie de terre pour nous dissimuler pendant qu'on grimpait. Quoi que je fasse, les Dragons de Terre sabotaient tout. Ils interceptaient notre vol au milieu du saut catapulté et repéraient notre présence malgré la magie de furtivité. Ils étaient plus malins et tenaces que prévu. Une fois qu'ils nous avaient repérés, ils nous traquaient jusqu'à ce qu'on retourne dans la zone des champignons et de la mousse. Ils n'avaient pas l'air d'aimer cet endroit. Peut-être à cause des champignons, ou bien ils ne considéraient pas cette zone comme leur territoire. Quelques-uns nous avaient quand même poursuivis jusque-là, donc ce n'était pas qu'ils en étaient incapables physiquement.

« Que faire... » me suis-je demandé. « Tu sais, Dohga, je suis impressionné que tu sois descendu jusqu'ici. »

« ...Ouais. Pas beaucoup d'attaques sur le chemin. »

« Hmm... Ah, attends. C'est logique. »

Les Dragons de Terre avaient des sens faibles pour ce qui se trouvait au-dessus d'eux, mais étaient très alertes pour ce qui venait d'en bas. Je le savais, mais c'était la première fois que je le voyais à l'œuvre. C'était implacable, comme un coq qui attaque dès qu'il voit un ennemi. J'ai pensé à utiliser de la magie de zone pour tous les balayer, mais ça n'aurait fait que nous ensevelir sous les décombres. Le ravin était large et profond, et les Dragons de Terre utilisaient la magie de terre. Même si j'en tuais des dizaines, ça ne changerait rien à leur nombre. Je ne voulais pas gaspiller ma magie alors qu'un combat contre Kalman et Gall Falion nous attendait encore.

Ugh, j'hésitais. Et pendant ce temps, leurs assassins pouvaient très bien fondre sur le village Superd. Ils pouvaient aussi tourner leurs lames dans d'autres directions. Zanoba risquait d'être repéré, au minimum. Ils l'avaient peut-être déjà atteint. J'avais hâte de partir... mais il fallait que je me calme. Me précipiter n'allait rien arranger.

Pour une raison quelconque, en regardant avec l'Œil de Vue Lointaine, je voyais que les Dragons de Terre nous surveillaient encore même après qu'on soit redescendus.

« Voyons s'il y a un endroit avec moins de Dragons de Terre, tu veux bien ? » ai-je proposé.

« ...Ouais. »

Et donc, on s'est remis à marcher, éclairés par les champignons et la mousse. Il n'y avait pas que les Dragons de Terre qui nous attaquaient. On a dû se battre contre des insectes gros comme des humains, qui ressemblaient à des mantes religieuses ou à des mille-pattes. Peut-être que les Dragons de Terre survivaient en mangeant ces insectes. Un Dragon de Terre a attrapé un insecte sous nos yeux avant de grimper la falaise. Le corps d'un autre Dragon de Terre est tombé — j'imagine qu'il est mort là-haut ? — et s'est fait dévorer par des insectes. Leur nourriture était en bas, et il était rare que quelque chose vienne d'en haut. Il était logique que les Dragons de Terre ne prêtent attention qu'à ce qui se trouvait en dessous d'eux. Il y avait une sorte de chaîne alimentaire particulière à ce ravin.

Quelque chose m'a traversé l'esprit pendant qu'on marchait.

« Ce sentier est agréable à marcher, hein ? » ai-je dit. Le chemin au fond du ravin était étonnamment plat. Certains endroits étaient bloqués par d'énormes champignons ou des rochers tombés d'en haut, mais dans l'ensemble, c'était très facile à parcourir. J'avais l'impression d'avoir déjà emprunté un chemin comme ça.

« ...Ouais. C'est pareil à la Mâchoire du Dragon Rouge. »

« Ohh ! »

Cet endroit ! Le site des souvenirs réconfortants et horribles d'Orsted !

Ça ressemblait vraiment aux mâchoires supérieure et inférieure du Dragon Rouge, ainsi qu'à la route vers le Sanctuaire de l'Épée. Les champignons et les rochers tombés rendaient la ressemblance moins évidente, mais ces lieux avaient la même ambiance.

« Est-ce que ça veut dire que quelqu'un a créé ce chemin... ? »

Il n'y avait aucun monstre sur cette route. Ça voulait dire que quelqu'un avait fait ce chemin, puis avait appelé les Dragons de Terre... Attends une seconde. Ce n'était pas Laplace qui avait invoqué des dragons sur le continent central ? Laplace aurait aussi bien pu créer ce chemin.

Pourquoi ?

Je n'en savais rien. Je cherchais un endroit pour grimper, pas à résoudre un mystère historique. Peut-être qu'il y avait une zone rocheuse où les Dragons de Terre ne pouvaient pas s'installer. J'utilisais l'Œil de Vue Lointaine depuis un moment, mais les parois du ravin étaient pleines de trous, ce qui me faisait craindre pour leur solidité. C'était comme une ville de gratte-ciel serrés les uns contre les autres. Il n'y avait pas un Dragon de Terre dans chaque trou, mais on en était pas loin. Mille, peut-être deux mille. Ceux qui vivaient au fond descendaient chercher de la nourriture. Je ne pensais pas qu'il y avait assez à manger pour tous ces Dragons de Terre, mais dans ce monde, ce genre de disproportion était courant.

...Et si je pouvais utiliser cette info pour grimper au sommet du ravin ? Mais comment, exactement ? Allez, cerveau !

C'était tellement galère de sortir d'un endroit où on était tombé. On m'avait dit de ne pas tomber dans le Ravin du Dragon de Terre. Mais est-ce que j'ai écouté ? Nooon...

« Rudeus. »

« Hm ? Des ennemis ? » Je me préparais à ce qu'un autre insecte surgisse, mais Dohga pointait simplement quelque chose du doigt. Il n'y avait rien qu'un mur par là. Attends — pas rien. C'était dans l'ombre d'un

champignon, donc difficile à voir, mais il y avait un trou. Il y avait plein de trous en bas du ravin, mais celui-là était différent : il avait des escaliers.

Ils descendaient.

On est censés descendre par là ?

Et là —

« Hein ? » L'instant d'après, mon bras a bougé tout seul. Ma main droite pointait le trou. Comme si elle me disait d'y aller.

« Dame Atofe, c'est la sortie... ? »

La chose d'Atofe ne parlait pas, mais mon bras continuait à pointer.

« On dirait bien. » On ne semblait pas prêts de trouver un endroit pour grimper, peu importe combien on marchait. Le ravin n'était pas infini, mais même en avançant longtemps, on finirait sûrement dans une impasse. Revenir en arrière prendrait aussi du temps. Autant examiner tout ce qui me semblait intéressant en chemin.

« On va voir ce qu'il y a en bas ? »

« Mmm. » Dohga accepta sans hésiter. Peut-être qu'il avait ressenti quelque chose en voyant l'escalier aussi. Alors on s'est enfoncés dans l'obscurité.

En bas des escaliers se trouvait un autel gigantesque. Un autel gigantesque... Comment pourrais-je le décrire autrement ?

Il se trouvait dans un vaste espace envahi de champignons et de mousse, soutenu par deux piliers décorés de gravures. Il y avait un piédestal en pierre taillée, et le mur derrière était orné d'une fresque finement sculptée. Ce qu'elle représentait pouvait être un dragon. Il y avait tout un tas d'éléments entassés dans le dessin, mais il était difficile d'y voir clair dans la pénombre. Pourtant, j'avais le sentiment d'avoir

déjà vu quelque chose de semblable quelque part. Maintenant, où était-ce... ah.

— « *Est-ce une ruine laissée par le Clan des Dragons... ?* » me demandai-je à voix haute.

Oui, c'était ça. Cet endroit ressemblait beaucoup aux ruines de téléportation. Qui plus est, ces gravures ressemblaient à celles que j'avais vues dans la forteresse flottante. Ce qui signifiait qu'il y avait peut-être aussi des ruines de téléportation ici. Mais même si c'était le cas, pouvais-je compter dessus ? Où allais-je me retrouver, en sautant dans un cercle de téléportation qui menait je ne savais où ? Je voulais simplement monter, rien de plus.

Attends, ne tire pas de conclusions trop vite. À première vue, il n'y avait pas d'autres pièces que celle contenant l'autel. La Main d'Atofe ne pointait pas dans une autre direction — elle pointait vers la fresque, et une petite étagère en pierre située en dessous. Enfin, *petite*, seulement en comparaison de la fresque, parce qu'en réalité elle ne l'était pas du tout. Et la main d'Atofe pointait clairement dans cette direction.

Le visage d'Atofe apparut dans mon esprit. *Est-ce que je pouvais vraiment suivre les indications d'un roi démon au visage aussi effrayant ?* Le doute m'envahit une seconde, mais mes jambes s'étaient déjà mises en mouvement. Tandis que la main d'Atofe continuait de pointer, je me dirigeai vers l'étagère. Il y avait plusieurs bouteilles, troubles et ouvertes. Il y avait aussi une boule de cristal trouble encastrée dans l'étagère.

— « *J'espère qu'il n'y a pas de l'alcool là-dedans,* » grognai-je en prenant une bouteille. Elle était gravée d'un motif de dragon. Je parierais que si je la montrais à Zanoba, il pourrait me dire combien elle valait. Ah, et en plus elle était vide.

— « *Bon... Qu'est-ce que je suis censé faire avec ça ?* » demandai-je à la Main d'Atofe. Elle ne répondit pas. À la place, elle s'étendit. Elle passa directement au-dessus des bouteilles pour se poser sur la boule de cristal. Et une fois cela fait, je repris le contrôle de mon corps.

Qu'est-ce que c'est que ça ? me demandai-je. *Qu'est-ce qu'elle essaie de me dire ?* J'avais des bouteilles, une boule de cristal, et un autel. On se serait cru dans une énigme de jeu d'aventure. Dans ce cas, j'aimerais bien un petit indice...



— « *Rudeus. Là. »*

Dohga, maintenant derrière moi, pointait quelque chose au-dessus de ma tête. Je levai les yeux et vis une lueur bleue provenant du sommet des grands piliers qui soutenaient l'autel.

Non, ce n'était pas ça. Les piliers ne brillaient pas — quelque chose qui brillait en bleu s'écoulait depuis leur sommet. Cette sphère de cristal — ou peut-être tout l'autel — était un artefact magique. Un artefact magique qui fuyait une sorte d'eau bleue. Sauf que, en regardant cette lumière, je ne pouvais m'empêcher de penser à la mousse et aux champignons autour de nous.

— « *OK, alors c'est quoi ce délire avec cette eau ? »*

Je me demandais si j'étais censé la boire, même si sa couleur n'avait pas l'air très saine... Sauf qu'il y avait des bouteilles ici, alors peut-être que je devais l'utiliser quelque part. Peut-être que je devais remplir les bouteilles avec cette eau, puis la verser dans une sorte de mécanisme, lequel s'activerait, ouvrirait une porte, et je recevrais une épée légendaire. Domage, je n'en avais pas besoin pour le moment.

— « *Peut-être ça ? »*

Dohga pointait du doigt la fresque. On y voyait une énorme scène représentant des gens et des Dragons de Terre. Peut-être que c'était conçu pour que l'eau bleue s'écoule lorsqu'on activait la sphère de cristal et l'artefact magique — la lumière bleue révélait toute l'image, montrant une rivière d'eau bleue. Tout en haut se trouvait l'autel, et une personne y recueillait l'eau bleue dans une bouteille. Ensuite, cette personne versait l'eau sur les gens autour d'elle, et tous saisissaient épées et lances pour aller chasser les Dragons de Terre. Ils les traquaient.

À première vue, cette eau devait aider à la chasse aux Dragons de Terre. Il y avait aussi des lettres inscrites dans un coin de la fresque, mais je n'arrivais pas à les lire. Elles semblaient légèrement différentes de l'écriture draconique que j'avais déjà vue.

— « *Oh, attends une seconde... »*

Une idée me traversa l'esprit. Les Dragons de Terre ne descendaient jamais au fond du Ravin. On avait de la mousse bleue, des champignons bleus, et maintenant de l'eau bleue. Peut-être que des gens avaient déjà vécu ici, et qu'ils utilisaient cette eau bleue pour repousser les Dragons de Terre, qui n'aimaient pas une certaine substance présente dans l'eau. Cette même substance était aussi dans la mousse et les champignons bleus. En plus, sur la fresque, on voyait les gens attaquer les Dragons de Terre par-derrière, en venant par en dessous, en angle. Par en dessous, même si les Dragons de Terre étaient censés être attentifs à ça... Était-il possible que les dragons ne puissent pas les voir ? Qu'ils ne puissent pas percevoir les choses qui émettaient cette lumière bleue ? Ça expliquerait pourquoi ils descendaient si rarement jusqu'au fond du ravin. Donc peut-être que si on s'aspergeait de cette eau, ils ne nous verraient pas ?

Je me tournai vers Dohga et lui demandai :

— « ...*Tu veux essayer ?* »

Je ne précisai pas de quoi je parlais.

Mais Dohga grogna :

— « *Ouais,* » comme si c'était évident.

Peu de temps après, nous étions au sommet du ravin. Nous avions échappé. Nous avions échappé au Ravin du Dragon de Terre.

— « *Ahh, ça fait du bien d'être un homme libre.* »

Nous avons quitté la caverne, couverts de la tête aux pieds de l'eau bleue. Ensuite, j'avais utilisé la magie de la terre pour créer un ascenseur et nous élever lentement. Je l'avais fait lentement parce que j'avais peur que les Dragons de Terre nous remarquent si j'allais trop vite.

J'avais raison. Les Dragons de Terre nous regardaient, mais ils ne réagissaient pas. Soit ils ne pouvaient pas nous voir, soit nous ne les intéressions pas comme nourriture. Ils restaient simplement accrochés aux parois du ravin, se poussant les uns contre les autres sans bouger. Il s'était écoulé à peine une heure après cela, quand, après nous avoir lentement élevés, j'avais vu le ciel sombre. C'était la nuit.

Nous avons mis pied à terre au bord du ravin. Pour une raison quelconque, la lumière de la lune me rendait émotif.

— « *On l'a fait,* » dis-je en tapant Dohga sur le dos.

— « *Uh-huh !* » Il acquiesça joyeusement.

Cela avait pris un peu de temps, mais nous avons échappé. Maintenant, il fallait retourner au Village Superd tout de suite et leur parler des deux soldats.

Chapitre 3 :

Un coup de chance pour la victoire

Un débat animé était en cours lorsque je suis revenu.

— « *Notre ennemi est à nos portes. Nous devons nous préparer.* » — « *Alors, nous devrions d'abord aller chercher Rudeus !* »

La deuxième personne à crier était Eris, et elle se disputait avec Sandor. Roxy était là aussi.

— « *Dohga est avec lui. Ils finiront bien par revenir. En attendant, nous devons organiser nos forces et préparer notre piège...* » — « *Comme si ce crétin pouvait être d'une quelconque aide !* » — « *Il est plus capable que tu ne le penses.* » — « *Eh bien, si on parle de capacités, pourquoi n'étais-tu pas avec lui ?!* » — « *Hmph... Eh bien, c'est que...* »

Ensuite, la grande question : allaient-ils venir à mon secours, ou supposer que je reviendrais tout seul et engagerais l'ennemi ?

Eris argumentait en faveur de ma rescousse. J'appréciais cela.

— « *Peu importe, je vais y aller moi-même !* » Sans cérémonie, Eris se leva et tourna sur ses talons. C'est à ce moment-là que nos regards se croisèrent.

— « *Si tu descends, je te recommande de descendre à l'autel en utilisant l'escalier dans l'ombre du champignon et de prendre l'eau bleue,* » dis-je.

— « *Rudeus !* »

Eris répondit à mon aide en m'enlaçant.

Aïe, aïe. Tu vas me casser le dos.

— « *Je m'inquiétais pour toi !* » — « *Désolé.* »

Roxy et les autres avaient l'air soulagés que je sois en vie. Quelle chance, quelle chance pour moi !

— « *...Au fait, c'est quoi ce bras ?* »

— « *Oh, ça... Regarde, je vais tout expliquer d'un coup. Mais avant ça...* » Je regardai autour de moi jusqu'à ce que mon regard se pose sur un homme assis là.

— « *Toi. Qui es-tu ?* » demandai-je en fixant Sandor.

Le Dieu du Nord Kalman II, Alex Rybak. Le protagoniste de *L'Épopée du Dieu du Nord*, qui a vaincu le Monarque des Dragons Royaux, tué un géant béhémoth, accompli de nombreuses actions glorieuses sur des champs de bataille à travers le monde, et est finalement devenu l'un des Sept Grands Pouvoirs. Il était le plus grand pratiquant du Style du Dieu du Nord, et jusqu'à il y a à peine cent ans, il était considéré comme le plus grand épéiste du monde.

C'est ainsi que Sandor s'est présenté. Pour être honnête, cela ne m'a pas vraiment surpris. Une partie de moi se demandait ce qu'un type comme lui faisait ici, mais en grande partie, cela avait du sens. Cela expliquait pourquoi Orsted l'avait mis avec moi, mais ne m'avait pas dit pourquoi. Pourquoi Ariel l'avait envoyé au-dessus de Ghislaine et Isolde. Pourquoi Dohga était un Empereur du Nord. Il était le Dieu du Nord Kalman II. Ça avait du sens.

« Pourquoi n'as-tu rien dit ? » lui ai-je demandé.

« Juste au cas où... Le Dieu-Homme peut voir dans les cœurs des gens, mais si personne de notre côté ne savait que j'étais Kalman, je pouvais dissimuler ma présence. Cela rendait aussi les déplacements plus faciles. »

Assez juste. Je suis assez sûr que tout ce que je savais a été divulgué au Dieu-Homme lorsque je suis tombé dans la ravine, cependant.

Il ne saurait pas que Kalman était dans mon équipe parce que je ne le savais même pas non plus... mais alors, s'il pouvait voir dans le cœur de Sandor ou de Dohga, est-ce que cela importait vraiment ?

« ...Vraiment ? » ai-je demandé.

« Eh bien, pour être honnête, je pensais que ce serait sympa de révéler ma véritable identité à un moment crucial. »

« Ah, je comprends. Bien sûr. »

Les gens se précipitent toujours pour avoir l'air cool, hein. Ça arrive tout le temps.

« N'était-ce pas futile après que l'on ait appris que Dohga était un Empereur du Nord ? »

« Je suppose... Bien que Dohga ne soit pas un Empereur du Nord particulièrement bien connu. »

Si j'avais su que ces deux-là étaient des guerriers puissants, j'aurais essayé de les dissimuler. Sauf que si je l'avais fait, peut-être que tout aurait été encore pire.

« Enfin, quoi qu'il en soit. Je compterai sur toi à partir de maintenant, Alex. »

« Naturellement. Mais s'il te plaît, continue de m'appeler Sandor. C'est le nom que je porte ces jours-ci. »

Après avoir confirmé l'identité de Sandor, nous avons commencé à rassembler toutes nos informations.

Dix jours plus tôt, j'avais amené le Dieu de l'Épée Gall Falion et le Dieu du Nord Kalman III au village, et ils m'avaient jeté dans la ravine. Je n'avais pas ressenti le temps passer au fond de la ravine, mais j'avais été inconscient pendant longtemps. Il était un jour plus tard, peut-être deux — je n'étais pas sûr du temps exact — lorsque les cercles de téléportation et les tablettes de communication avaient cessé de briller. C'était ce qui avait alerté Eris et Roxy du fait que quelque chose allait terriblement mal, et elles étaient venues au Village des Superds pour me

retrouver. Elles avaient deviné que les cercles magiques du Village des Superds avaient cessé de briller aussi, mais elles avaient confiance en le fait que j'étais encore en vie. Elles avaient décidé de voir comment les choses allaient se dérouler.

C'est Sandor, qui était revenu immédiatement, qui leur avait dit que j'étais porté disparu. Il avait organisé une équipe de recherche avec Ruijerd et les autres pour me retrouver, et c'est là qu'ils avaient découvert que Dohga était descendu dans la ravine après moi. Sandor avait alors décidé de me laisser à Dohga et de rester en alerte pour l'attaque de l'ennemi. La raison en était que les informations qu'il avait reçues de son informateur l'avaient rendu anxieux. L'informateur lui avait transmis une rumeur totalement sans fondement selon laquelle les démons dans la forêt étaient les Superds, et qu'ils avaient tué tout le monde dans les environs. Sur la base de cette rumeur, le royaume formait une troupe de chasse.

« Je vois... D'accord... »

Les informations de Sandor étaient corroborées par le rapport d'Eris et Roxy. Elles n'étaient arrivées que la veille. Cette distance aurait dû être un voyage de seulement quatre jours, mais cela avait pris dix jours. Elles avaient été retardées par une grande cérémonie à la capitale qu'elles avaient dû traverser. C'était la cérémonie de départ pour la troupe de chasse. La décision de chasser les Superds s'était transformée en une sorte de festival, et je suppose qu'elles avaient décidé de tenir la cérémonie de départ un peu plus tôt, en plein milieu des festivités.

Strictement parlant, elle n'aurait pas dû avoir lieu avant un peu plus tard. Les oies avaient probablement eu vent que j'avais été jeté dans la ravine et avaient déclenché les choses en avance. Lorsque le bracelet d'Orsted s'était enlevé, cela avait alerté le Dieu-Homme de ma survie, alors peut-être qu'il avait voulu une attaque rapide contre Orsted avant que je ne sorte de la ravine. Roxy et Eris avaient fait un travail de reconnaissance autour du départ trop hâtif de la troupe de chasse, et avaient confirmé que le Dieu de l'Épée et le Dieu du Nord s'étaient joints pendant cela.

Cependant, pendant qu'elles faisaient leur reconnaissance, les deux ne pouvaient s'empêcher de se poser certaines questions : j'étais censé avoir négocié avec le royaume, alors comment les choses en étaient-elles arrivées là ? Où avais-je disparu ?

Puis, avant qu'elles ne sachent ce qui se passait, la troupe de chasse avait quitté la capitale. Elles avaient suivi de toute façon, en surveillant de près. Elles savaient où la troupe se dirigeait, mais pensaient peut-être qu'elles pouvaient apprendre quelque chose. Lorsqu'elles arrivèrent à la Deuxième Ville, Roxy suggéra que poursuivre davantage était trop dangereux. Elles avaient donné à la ville une large marge de manœuvre, puis avaient traversé la forêt, se dirigeant vers le Village des Superds. Après cela, elles s'étaient perdues — ce qui était compréhensible — et avaient gaspillé quelques jours. Elles étaient finalement arrivées en toute sécurité au village.

Alors, nous y voilà. Ah, apparemment, Eris et Ruijerd avaient eu des retrouvailles émotionnelles lorsqu'elle était revenue au Village des Superds. Dès qu'Eris l'avait vu, elle avait eu l'envie de sauter sur lui. Je suppose qu'elle était consumée par le désir qu'il voie combien elle était devenue forte. Elle avait réussi à se retenir. Elle n'était plus une enfant. Depuis que Ruijerd l'avait reconnue en tant que guerrière, Eris Greyrat était devenue une guerrière. Donc, pour ne pas se ridiculiser, elle avait dû se comporter devant son mentor. Se répétant cela, elle avait pris sa pose habituelle et avait dit : « Ça fait longtemps ! Tu as l'air toujours le même, Ruijerd. »

« Hé, Eris, » répondit-il. « Tu as grandi. »

« Ouais, évidemment. »

C'était la totalité de la conversation entre Eris et Ruijerd. C'était suffisant pour remplir Eris de nostalgie et de fierté. Avant, elle devait lever les yeux pour regarder Ruijerd, mais maintenant, ils se tenaient face à face. En bataille, elle pouvait se battre à ses côtés. Eris m'a raconté tout cela avec un regard satisfait sur son visage.

« Il ne nous reste plus beaucoup de temps. La troupe de chasse est probablement en route par ici en ce moment même, et je m'attends à ce

qu'il ne faille pas longtemps avant que les guerriers Ogres ne les rejoignent. »

"D'accord. Bien, voici mon rapport."

Je leur ai expliqué que les deux soldats étaient le Dieu de l'Épée et le Dieu du Nord, utilisant les mêmes anneaux que moi pour se déguiser. Geese se déguisait probablement de la même manière, c'est pourquoi nous ne pouvions pas le retrouver. Je leur ai également raconté que j'étais tombé dans la ravine, mais que la Main d'Atofe et Dohga étaient arrivés juste à temps pour me sauver. Je leur ai expliqué que lorsque je suis tombé, le bracelet d'Orsted s'est détaché... et que le Dieu-Homme m'avait vu. J'ai terminé avec notre fuite de la ravine et notre retour au village.

« Rudeus, » dit Eris une fois que j'avais fini, sa voix basse, « je vais tuer Gall Falion. » Elle fixait l'endroit où mon bras rencontrait mon corps.

« ...Eh bien, c'est une option, mais discutons-en. Je suis content que tu veuilles venger ma mort, mais je ne veux pas que tu te précipites seule, sinon tu finiras comme moi. »

D'accord, faisons un récapitulatif.

Premièrement, Geese était définitivement dans une position où il pouvait manipuler la troupe de chasse. Le scénario le plus probable était qu'il se soit déguisé en roi. Je ne savais pas qui étaient les disciples, mais Geese avait le Dieu de l'Épée, le Dieu du Nord et le Dieu Ogre de son côté. Le Dieu de l'Épée et le Dieu du Nord avaient exploré le Village des Superds en utilisant le pouvoir des anneaux, et le Dieu Ogre était allé avec Geese pour mener une attaque sur le bureau, nous privant de tout endroit où fuir. Maintenant, ils étaient avec les autres cent ou soixante membres de la troupe de chasse, en route pour le Village des Superds.

Le Dieu Ogre Marta avait été envoyé à Sharia. Y repenser me fit sombrer dans le désespoir.

« Qu'est-il arrivé à notre maison... ? » demandai-je. Roxy baissa les yeux et Eris croisa les bras.

Sandor se frotta le menton, l'air préoccupé. « Le Dieu Ogre a peut-être simplement détruit le bureau avant de partir. Il a peut-être aussi attaqué Sharia, mais nous n'avons aucun moyen de le savoir. »

Je réfléchis à tout cela. Que ferais-je à sa place ? En ce moment, personne n'était à Sharia. Pas de Rudeus, pas d'Orsted. Il n'y avait personne là-bas capable de tenir tête au Dieu Ogre. Il n'aurait certainement pas simplement laissé tomber. Même si je n'avais pas la puissance de feu, je finirais probablement par attaquer quand même, juste pour le plaisir.

La pièce était silencieuse. J'avais l'impression qu'Orsted fronçait les sourcils aussi. Je ne pouvais pas en être sûr à cause du casque, mais il fronce toujours les sourcils.

« Mon dieu ! Je manque la réunion ! » Une voix s'éleva de l'entrée. Je regardai autour de moi, et voilà qu'il était là.

« Zanoba ! »

Ah oui, il est là aussi. Non — je ne l'avais pas oublié ! Bien sûr que non ! C'est juste que, euh, j'avais ma famille à m'occuper !

« Désolé du retard, Maître. Nous venons juste d'arriver. »

« Non, tout va bien. Je viens juste d'arriver. »

Je vis Julie et Ginger derrière Zanoba. Elles étaient couvertes de bleus. Il y avait des égratignures partout sur elles et l'épuisement avait laissé des ombres sombres sous leurs yeux. On dirait que leur magie était presque épuisée.

« Nous avons eu quelques problèmes avec des bêtes invisibles en chemin, vous voyez. Si les Superds ne nous étaient pas venus en aide, nous aurions été en grand danger. »



"Tu ne dis pas. D'accord, faisons en sorte que ces deux-là s'allongent... Attends, non, tu devrais d'abord nous dire ce que tu sais. Tu peux t'asseoir dans le coin et te reposer," dis-je.

Sans un mot, Ginger et Julie titubèrent dans le hall et s'effondrèrent près d'un pilier. Roxy courut immédiatement pour leur lancer un sort de guérison.

"D'accord, Zanoba. Que sais-tu de ce qui se passe ?"

"Le principal. Je serais reconnaissant si tu pouvais tout m'expliquer depuis le début."

Ainsi, je leur expliquai. C'était franchement agaçant de répéter tout ça, mais c'était nécessaire. L'essentiel était que nous soyons tous sur la même longueur d'onde.

"—et donc, nos préoccupations maintenant sont la troupe de chasse qui arrive et ce qui s'est passé à Sharia."

Lorsque j'eus fini, Zanoba laissa échapper un ricanement. Je ne me souvenais pas avoir dit quoi que ce soit de drôle. Il ne pensait sûrement pas quelque chose du genre : "Eh bien, ma famille est en sécurité ici ! Hahaha !" Ce n'était pas son genre.

"Comme c'est intéressant. En chemin, j'ai trouvé un monument aux Sept Grands Pouvoirs, alors j'ai fait confirmer certaines choses par le serviteur de Perugius, le Maître Arumanfi."

"Ohh !" Se levant avec un sourire joyeux, ce n'était pas moi, mais Sandor. Il regarda autour du hall, puis s'assit de nouveau.

"Excusez-moi. Et alors ?"

"Il a dit que ta famille est en sécurité, Maître."

Un soupir de soulagement envahit la pièce.

D'accord. Ils étaient en sécurité. Leo avait dû faire son travail, ou quelqu'un d'autre les avait protégés. Peut-être avaient-ils vu une invasion potentielle de Sharia à l'horizon ; après tout, c'était là qu'était l'Université de Magie. Quoi qu'il en soit, c'était une bonne nouvelle.

"Si Maître Perugius se joint à nos forces, cela suffira à renverser la balance en notre faveur." Sandor regarda autour du hall avec un léger enthousiasme.

Zanoba, en revanche, avait l'air légèrement préoccupé. "Non, apparemment, Sir Perugius a dit qu'il resterait spectateur dans cette bataille. Je doute que nous puissions compter sur son aide."

"Certainement pas ! C'est précisément ce genre de situation où il est le plus fort !" s'exclama Sandor, se repliant d'une manière que je trouvais un peu trop théâtrale.

Est-ce que ce type aimait vraiment Perugius à ce point ? Non, c'était le Deuxième Dieu du Nord. Le Premier Dieu du Nord et Perugius étaient de vieux alliés, à l'époque où ils formaient les Trois Tueur de Dieux, ce qui signifiait que Sandor pourrait bien connaître Perugius. Il aurait même pu l'admirer, un homme de la génération de son père connu comme un héros. Mises à part ces considérations, Sandor avait raison. Le pouvoir de Perugius et de ses douze familiers serait particulièrement précieux dans une situation délicate comme celle-ci. Il n'y avait pas de meilleur agent de reconnaissance qu'Arumanfi le Brillant, et Clearnight du Tonnerre Rugissant avait la capacité de partager des informations. Mettre juste ces deux-là ensemble ouvrirait la main de notre adversaire et mettrait tous nos alliés à jour en un instant.

Dans les légendes à propos de Perugius, c'est ainsi qu'il dépouillait les armées ennemies de tout. Et ce n'était que le début. Entre tous ses familiers, ils avaient des pouvoirs capables de couvrir toutes les éventualités. Si toutefois il disait qu'il ne nous aiderait pas, alors c'était terminé. La politique d'Orsted était de ne pas accepter d'aide de Perugius, de toute façon.

Soudain, Orsted prit la parole. "Le Dieu Ogre Marta peut être rude, mais il est décent. Il n'attaquerait pas les non-combattants. Si cela avait été Gall Falion ou le Dieu du Nord Kalman III, ils auraient attaqué Sharia." Sa voix était douce, mais elle portait bien. Il y avait peut-être un léger écho, à cause du casque. "Cependant, Geese est un lâche. Par l'intermédiaire de ces deux autres, il a confirmé que j'étais ici. Comme il y avait un cercle de téléportation, il ne pouvait pas exclure la possibilité

que je revienne au bureau. Ainsi, il a envoyé le Dieu Ogre Marta. Même pour moi, il me faudrait du temps pour vaincre le Dieu Ogre. Pendant ce temps, Geese—ou un de ses alliés—est allé détruire les cercles magiques. Il a peut-être planifié cela dès le départ."

Voilà donc la théorie d'Orsted. Geese n'avait emmené le Dieu Ogre qu'en tant que filet de sécurité. Ce filet avait protégé ma famille. Alors... il n'avait peut-être pas voulu attaquer Sharia en premier lieu. J'étais arrivé en premier. Ma famille était arrivée plus tard.

Sandor intervint avec une question. "Alors pourquoi ne sont-ils pas partis tous les trois ?"

"Je crois que c'est parce que les objectifs de Gall Falion et du Dieu du Nord Kalman III diffèrent de ceux de Geese."

Les objectifs du Dieu de l'Épée et du Dieu du Nord ? À cela, tout le monde sembla confus. Enfin, tout le monde sauf Eris.

"...Parce que Gall Falion veut te combattre, n'est-ce pas ?" dit-elle.

« Comme Alexander Rybak. »

Orsted était dans le village des Superds. Le Dieu de l'Épée et le Dieu du Nord le savaient, c'est pourquoi ils étaient restés derrière au lieu de se rendre à Sharia. De cela, je compris que Geese ne contrôlait pas entièrement ces deux-là. Ils auraient pu descendre dans le fond du ravin et me tuer si c'était ce qu'ils voulaient. Je veux dire, même l'Empereur du Nord Dohga l'avait fait. Le Dieu du Nord et Alexander auraient pu le faire. Ils ne faisaient pas ce que Geese et le Dieu-Homme attendaient d'eux.

« Eh bien, je sais que ma famille est en sécurité, donc c'est un soulagement, au moins. Bien que je ne puisse pas vraiment être soulagé quand le Dieu de l'Épée, le Dieu du Nord et le Dieu Ogre sont sur le point de nous attaquer. »

Trois guerriers de niveau Dieu, plus une autre centaine dans la troupe de chasse. Du côté des Superds, il y avait moins de vingt guerriers capables de se battre, plus les habitants ici. Orsted, Zanoba, Ginger,

Julie, Norn, Cliff, Elinalise, Ruijerd, Roxy, Eris, Sandor et Dohga. Les femmes et les enfants Superds, ainsi que l'équipe médicale, restaient dans le village. L'équipe médicale était une chose, mais la troupe de chasse avait ses yeux rivés sur les Superds. S'ils pénétraient dans le village, tous pouvaient finir morts.

Ginger, Julie et Norn n'étaient pas des combattants. Cliff... ne serait pas vraiment d'une grande aide dans un combat non plus. Quant à Orsted, il ne se battrait pas non plus. Il était pratiquement incapable de récupérer du mana, et sa quantité maximale diminuait au fur et à mesure qu'il l'utilisait. Je serais devenu son suiveur pour compenser cela. Je ne pouvais pas lui demander de prendre les commandes juste parce qu'il allait y avoir un combat. Le jeter sur le champ de bataille en dernier recours signifiait l'affronter non pas contre un, ni deux, mais contre trois guerriers de niveau Dieu ensemble. Il devrait brûler une tonne de mana.

Même si nous évitions cela, il restait le fait que nous ne savions pas à quoi ressemblait Geese. Peut-être qu'il avait encore des forces de réserve. Si j'étais Geese, je n'envverrais pas n'importe quel imbécile que je pensais être balayé dans un combat frontal. Je leur donnerais un plan infallible. Orsted était la reine à l'arrière du plateau. Certes, je gagnerais cet échange si je le faisais sortir, mais il serait pris lors du prochain coup. À moins qu'il n'y ait rien d'autre à faire, il valait mieux qu'il reste en retrait.

Trois guerriers de niveau Dieu. Sans Orsted, ce ne serait pas un combat facile. Ce serait difficile... mais pas tellement difficile que nous ne puissions pas gagner. Nous avons trois combattants puissants : la Reine de l'Épée Eris, le Dieu du Nord Sandor, et l'Empereur du Nord Dohga. Si je travaillais avec Zanoba et Ruijerd pour les soutenir... ce ne serait pas facile, mais que ce soit pour combattre ou fuir, ce ne serait pas totalement impossible.

Cette bataille totale semblait un peu mal planifiée pour Geese. Mes alliés étaient tous rassemblés dans le village des Superds en ce moment. Ce serait une chose s'il pensait que je n'étais pas ici, mais quand je suis tombé dans le ravin, cela a révélé au Dieu-Homme que j'étais en vie. J'étais là, et Orsted aussi. Allait-il vraiment essayer une bataille totale ici et maintenant ?

Ah, c'est vrai. Il avait eu le Roi Abyssal Vita. Tout se passait selon son plan, Geese avait prévu d'utiliser le Roi Abyssal Vita pour retourner Ruijerd contre moi. À partir de là, il m'aurait piégé en arrivant sans méfiance dans le Royaume de Biheiril, puis quand le Dieu de l'Épée déguisé et le Dieu du Nord seraient arrivés au village des Superds avec le Dieu Ogre. Il y aurait eu trois guerriers de niveau Dieu plus le Roi Abyssal Vita et Ruijerd—un knockout garanti.

C'était sur cela qu'il comptait. Ouais. À partir de là, peut-être que c'était juste de la chance de ma part—je ne savais toujours pas qui était un disciple et qui ne l'était pas. Les informations que nous avions donnaient la même impression que Geese ne contrôlait pas totalement Gall Falion et le Dieu du Nord Kalman III. Comment Geese les avait-il fait travailler pour lui ?

S'il leur avait offert des conditions qu'ils avaient acceptées, c'était peut-être pour cela qu'ils étaient si désespérés de nous attaquer. Les conditions avaient été mentionnées dans notre conversation tout à l'heure. Ceux qui m'avaient attaqué voulaient combattre Orsted. Après l'avoir vu, ils étaient prêts à se battre. Geese avait organisé cette rencontre pour eux. C'était ça.

En suivant cette idée, Geese était probablement passé à l'action dès qu'il avait su que j'étais tombé dans le ravin. Il avait même accéléré le départ de la troupe de chasse, celle qui devait partir en même temps que les guerriers Ogre. Il savait que j'aurais du mal à sortir du ravin et qu'il essaierait de finir les choses pendant que j'étais hors jeu. Geese, sachant que je n'étais pas mort, n'avait pas attendu pour envoyer la troupe de chasse frapper un coup décisif à Orsted. Il avait été occupé pendant que j'étais hors service, mais moi aussi. Je suis revenu avant que la bataille ne commence, et les choses s'étaient stabilisées.

Il était possible qu'il ait découvert l'identité de Sandor. Aussi, à en juger par la façon dont le Dieu-Homme semblait épuisé...

« ...Cela pourrait être notre chance de victoire, » dis-je à voix basse. Juste à ce moment-là, un jeune homme entra dans le hall. Il portait une lance blanche—un guerrier Superd.

« La troupe de chasse est arrivée. Ils sont à moitié journée de marche. »

Je suis revenu à temps, mais juste à temps.

La Ravine du Terrewyrm. Elle mesurait en moyenne quatre cents mètres de large. À son point le plus large, elle s'étendait sur plus de cinq cents mètres, mais à son point le plus étroit, elle n'était que d'environ cent mètres. Les Superds avaient suspendu un pont au niveau du point le plus étroit et l'avaient utilisé pour aller et venir depuis la forêt. Ils écrasaient et badigeonnaient des herbes qui repoussaient les Loups Invisibles partout sur celui-ci.

Nos ennemis étaient nombreux, mais c'était leur seule voie d'accès. Contrairement à une rivière, la ravine ne pouvait pas être traversée facilement. Ils devraient s'arrêter là. Si nous détruisions le pont, cela nous donnerait plus de temps. De plus, contrairement à la forêt, il n'y avait pas d'obstacles pour m'empêcher d'utiliser l'Œil de la Vision Lointaine. Cela les mettait dans ma portée de tir.

« Laissons le pont. »

Ainsi, le pont resta en place. Nous pourrions le détruire si la troupe de chasse venait à le traverser. Une fois tombé, ce n'était pas facile de remonter – je le savais par expérience – et il y avait d'autres avantages à cela. Il n'y avait pas le temps d'installer un piège, mais nous avons décidé d'attendre l'ennemi ici. En ce moment, nous étions six à participer : moi, Eris, Ruijerd, Zanoba, Sandor et Dohga. Nous serions six à affronter les trois guerriers de niveau Dieu. Les guerriers Superds se concentreraient principalement sur la troupe de chasse. J'avais quelque chose d'autre à faire faire à Roxy, alors elle serait stationnée à l'arrière. Elinalise et quelques guerriers Superds seraient sa garde. Cliff et les autres protégeraient le village.

C'était une disposition de bataille assez traditionnelle, je suppose. Des guerriers en ligne de front, des magiciens à l'arrière. Nous pourrions aussi envoyer toute personne blessée retourner au village pour être

soignée. En parlant de soins, j'avais décidé de laisser la Main d'Atofe là où elle était pour l'instant. En ce moment, notre temps – ainsi que les rouleaux que Roxy et Zanoba avaient – était limité. Mon nouveau bras semblait avoir de meilleures spécifications que mon bras réel, alors j'avais décidé de le garder, puis de faire repousser mes vrais bras quand la bataille serait terminée. Je pourrais utiliser un rouleau de magie de guérison quand le moment viendrait. C'était un cadeau d'un roi démon, alors j'avais l'intention de m'amuser un peu avec.

Une demi-journée plus tard, nous fixions du regard la troupe de chasse de cent hommes, de l'autre côté du pont. Trois hommes se tenaient à l'avant, du côté du Royaume de Biheiril. Un homme d'âge moyen avec une épée à sa ceinture. C'était le Dieu de l'Épée Gall Falion. Il avait déjà cédé son titre de Dieu de l'Épée à un autre et il commençait sérieusement à prendre de l'âge. Sa maîtrise de l'épée, cependant ? Elle n'avait pas diminué. J'en étais la preuve. J'hésitais à ajouter "ancien" ou "précédent" à son nom, de peur de baisser ma garde. Ensuite, il y avait un gamin avec une épée géante sur le dos – le Dieu du Nord Kalman III, Alexander Rybak. Il faisait partie des Sept Grands Pouvoirs, mais sa force restait inconnue. Puis, debout, mesurant près de trois mètres de haut, aussi large que le tronc d'un arbre géant, portant un collier avec ce qui ressemblait à une cloche et un pagne rayé de tigre, il y avait un ogre rouge. C'était le Dieu Ogre Marta. Orsted pensait qu'il n'avait pas attaqué ma famille, mais on n'en était pas sûr. Peut-être que je devrais le remercier pour ça... mais je ne comptais pas le faire. Il avait attaqué le bureau. Ce qui signifiait des choses graves pour l'elfe de la réception. Son nom était Fa... Farraris... non, attendez. Euh. Eh bien. C'était quelque chose comme ça. D'accord, je ne me souvenais jamais vraiment de son nom, mais je voulais quand même venger sa mort.

"Pas de signe de Geese, hein ?" À ma grande déception, je ne vis pas de visage de singe. Est-ce qu'il se cachait près d'ici, ou attendait-il dans la Deuxième Ville d'Irelil ? Il n'était en tout cas pas dans le champ de vision de l'Œil de la Vision Lointaine. C'était ça, Geese. S'il n'avait pas

tout sous contrôle, il aurait peut-être décidé de tout abandonner et de fuir cette fois-ci.

Je voyais des visages effrayés parmi la troupe de chasse lorsqu'ils regardaient les guerriers Superds avec leurs cheveux verts et leurs lances blanches. Des démons tout droit sortis de contes de fées. Si nous gagnions cette bataille, j'allais vendre des brochures sur Ruijerd à tous les coins de rue du Royaume de Biheiril.

"Il n'y a rien à craindre !" Contrairement à la troupe de chasse, les trois guerriers de niveau Dieu à l'avant n'avaient pas l'air effrayés par les guerriers Superds. "Nous les surpassons largement !" Alexander était particulièrement enjoué. Il agita son poing en l'air, lançant un discours motivant d'une voix assez forte pour nous parvenir jusqu'à nous.

C'était vrai, la troupe de chasse nous surpassait en nombre, mais il se trompait. Nous étions dans la forêt, et nous avions les Superds, donc nous avions l'avantage.

Ils dégainèrent tous leurs épées en nous lançant des regards remplis d'hostilité à travers la ravine. Puis, Alexander tira l'épée de son dos.

"Je m'appelle Alexander Rybak, le Troisième Dieu du Nord Kalman ! Suivez-moi et ensemble nous obtiendrons la gloire !"

Sur ces mots, Alexander se lança en courant à travers le pont suspendu en hurlant. Sandor cria : "Maintenant !"

Je tirai des canons de pierre avec les deux mains. Ils volèrent droit sur la base du pont suspendu, le brisant en morceaux. Ruijerd, devant moi, fit aussi son mouvement. Il coupa les lianes qui soutenaient le pont avec sa lance blanche.

"Aaahh !"

Tout le monde regarda avec émerveillement alors que le pont tombait. Le Dieu du Nord Kalman III se précipita dans l'abîme.

Nous restâmes tous là, ébahis, même Sandor, qui avait donné l'ordre. Impossible. Cela ne venait pas de se produire. Vous rigolez...

Je veux dire, il ne reviendrait pas d'une chute comme ça.

...Eh bien, c'était Alexander, alors il pourrait. Quand même, même s'il survivait, il lui faudrait un moment pour remonter.

"...O-okay, un de moins ?" dis-je. Personne ne cria de joie. Personne n'était en colère non plus. Le choc de ce qui venait de se passer était gravé dans l'esprit de chacun. C'était notre chance ! Je concentrai de la magie dans mes mains. La liste des personnes qui pouvaient attaquer maintenant était vraiment courte.

Allons-y.

Je levai ma main gauche vers le ciel. En envoyant une énorme montée de mana, je créai des nuages d'orage, puis utilisai ma main droite pour maîtriser l'énergie magique enragée, la compresser et la faire descendre.

"Foudre !" Un crépitement de tonnerre imminent se fit entendre ; un éclair descendit. Ma vision devint blanche, puis il y eut un fracas. Le tonnerre rugit autour de nous dans une pleine déferlante. Un nuage de terre se leva sur la falaise opposée. Des flammes engloutirent les arbres, qui craquèrent et tombèrent au sol. Je ne pouvais pas dire combien de dégâts j'avais causés, mais je le ressentais. Je le ressentais si intensément que mes mains tremblaient. C'était la sensation d'avoir tué des gens. Je repoussai ma nausée, puis concentré de nouveau de la mana dans mes mains.

"Un autre coup..." Une seconde après avoir dit cela, quelque chose jaillit du nuage de poussière. Une forme rouge. Le saut était sans effort et, à cette distance, silencieux, comme s'il volait. Son élan était écrasant. La forme rouge se rapprocha à une vitesse stupéfiante et fit un impact. L'impact était le seul mot pour ça. Il y eut un bruit sourd et un nuage de fumée comme un boulet de canon.

Un ogre à la peau rouge et un humain d'une quarantaine d'années : le Dieu Ogre Marta et l'ancien Dieu de l'Épée Gall Falion. Ils avaient sauté à travers la ravine. Un saut de cent mètres. Les Sept Grands Pouvoirs étaient pleinement exposés.

"Alors... qui va m'affronter ?" C'était un loup grimaçant. La dernière fois que je l'avais affronté, il m'était apparu un peu idiot. Là, c'était différent. C'était un combat avec des enjeux mortels. À sa ceinture, dans son fourreau resplendissant, se trouvait une épée. Probablement magique. Ce n'était pas celle que l'armure avait arrêtée. Je sentais la sueur froide couler le long de mon dos.

"C'est moi." Avançant comme si cela allait de soi, une furie aux cheveux rouges. Elle avait deux épées à ses hanches. Elle croisa les bras et se plaça imposamment devant Gall Falion.

"Oui, ça ne m'étonne pas. Qui d'autre ?"

"Moi," dis-je.

Gall Falion ricana. "Eh bien, eh bien ! Tu te sens bien pour un mort."

"Vivant et en forme, en fait."

"Tch-hah. Je t'avais dit qu'on aurait dû lui couper la tête," murmura-t-il. À qui ce mauvais tempérament était-il destiné... ? Geese, je suppose.

Il y en avait un autre parmi nous. Il ne donna pas son nom, mais à mes côtés se tenait un guerrier brave et aguerri, aux cheveux verts et tenant une lance blanche dans ses mains. Trois d'entre nous étaient réunis. Eris, Ruijerd, et moi. Nous allions nous battre ensemble. Dead End était de retour.

C'était un trois contre un, mais je ne voyais personne se plaindre. Le plan initial était que moi et Sandor affrontions Alexander, mais ensuite le gamin avait foiré avec ce mouvement stupide. Sandor, Zanoba et Dohga prendraient le Dieu Ogre, qui se concentrait sur le combat à main nue. Zanoba et Dohga étaient incroyablement forts contre ce type de combattants.

Sandor, le Dieu du Nord Kalman II, était aussi censé avoir de l'expérience dans les combats contre des ennemis imposants. C'était la combinaison parfaite. Ils pouvaient gagner. On pourrait perdre quelqu'un en chemin, mais même ainsi, on pouvait battre ces deux-là.

"Hyup !" À ce moment-là, j'entendis un cri derrière nous. Je me retournai juste à temps pour voir quelque chose s'élever du bas de la falaise — non, pas quelque chose. C'était un gamin aux cheveux noirs. Celui qui venait de tomber dans la ravine.

Essoufflé, il essuya son front et leva son épée haut dans les airs. Puis, comme s'il était sur scène, il proclama : "Je suis le Dieu du Nord Kalman III ! Je vais tuer le dieu maudit du mal, Orsted, et devenir un héros ! Quiconque voudra se mettre en travers de mon chemin peut me défier s'il l'ose !"

Impossible... ça n'arrive pas. Il a couru ? Depuis le bas de la ravine... ?

Pour être juste, bien que ce soit une falaise, elle n'était pas totalement verticale. Avec de la magie, même moi, je pourrais m'arrêter en chemin et revenir directement vers le haut. Ou peut-être qu'il avait couru depuis le bas en enfonçant son épée dans le mur à chaque pas... C'était ça, les Sept Grands Pouvoirs.

"...Rien à faire, alors," dit Sandor. "Maître Rudeus, on s'occupe de ce tête-de-lard ?"

"Oui." Je lui fis un signe de tête.

J'étais déçu de ne pas pouvoir combattre avec Eris et Ruijerd, mais bon. Retour au plan initial.

"Fais attention à cette épée," dit-il. "C'est la plus forte du monde."

Il n'y avait qu'une seule épée digne du Dieu du Nord : la légendaire grande lame, forgée après la défaite du Monarque des Dragons Rois. Kajakut, la Lame du Dragon Roi.

Le maître de l'épée, cependant, nous regardait bouche bée, l'épée toujours levée. "... Pourquoi ?" demanda-t-il. "Pourquoi êtes-vous ici ?" La voix du Dieu du Nord Kalman III, Alexander Rybak, tremblait alors qu'il me regardait.

Oh ho ho. Est-ce si surprenant de voir que j'ai survécu ? Et encore, que je sois assez en forme pour rejoindre le combat ? Je pensais que Geese t'en aurait parlé, mais je suppose que tu n'y croyais pas. Tu vois, quand

on ne voit pas un personnage mourir, comme quand il tombe d'une falaise, cela veut toujours dire qu'il va revenir.

Attendez, quoi ? Il... ne me regarde pas ?

Le regard d'Alexander était dirigé derrière moi. C'était Sandor. Il le regardait, lui. Ah, d'accord. Ça avait plus de sens.

"Papa !" Peut-être que ce cri signalait le début du combat, ou peut-être n'était-ce qu'une question de timing.

"Ruooaaaah !!!"

La prochaine chose que je savais, c'est que le Dieu Ogre Marta leva ses bras et les écrasa sur le sol, poussant un cri de guerre. Le sol se souleva, la falaise s'effondra et une rangée d'arbres tomba. Je laissai l'impact me transporter et ainsi le combat commença.

Chapitre 4 :

Le Roi enragé contre l'ancien Dieu de L'Épée

Voici la traduction en français :

Le Roi Chien Enragé contre l'Ancien Dieu de l'Épée

Avant même qu'ils ne s'en rendent compte, Éris et les autres étaient loin du ravin.

C'était parce qu'au moment où le Dieu Ogre avait bougé, Gall Falion s'était mis à fuir le champ de bataille.

— Cet endroit te convient mieux ? demanda-t-il.

Ils étaient dans la forêt lorsque Gall s'arrêta, bien que l'endroit fût relativement dégagé. À peine une minute s'était écoulée, mais Gall était rapide ; ils avaient déjà parcouru une bonne distance depuis le ravin. Éris était un peu inquiète de laisser Rudeus derrière, mais elle concentra son attention sur l'ennemi devant elle.

— Le Dieu Ogre ne fait pas la différence entre amis et ennemis quand il entre en furie. Restons hors de son chemin, dit Gall en se positionnant face à Éris.

Il ne dégaina pas son épée, comme pour dire qu'il était prêt à se battre à mains nues. Aux yeux d'Éris, sa posture semblait totalement ouverte à l'attaque. Elle leva sa propre arme, l'Épée du Dragon Phénix, au-dessus de sa tête. Son adversaire restait l'ancien Dieu de l'Épée. Elle ne savait pas trop si elle devait vraiment frapper cette ouverture.

— ...Tu as l'air en forme, dit Gall. Une remarque inattendue. Mais après tout, Gall était une personne comme elle. Rien d'étrange à ce qu'il parle.

Et pourtant, vu les circonstances, qu'il cherche ses mots plutôt que son épée, cela semblait étrange à Éris.

Elle pencha légèrement la tête, méfiante. Gall ricana.

— Tu te souviens de Gino ? Gino Britz ?

— ...Ouais, je me rappelle du gars. Rien de spécial.

Gall éclata de rire.

— Ouais, lui. Il était fort pour son âge, mais rien de spécial.

Il leva les yeux vers le ciel. Les arbres se balançaient dans le vent, les feuilles bruissaient. Aucun signe d'oiseaux ni d'animaux dans la forêt. Au loin, on entendait des arbres tomber et quelque chose se déchirer — le bruit du Dieu Ogre en plein combat. Peut-être contre le Dieu du Nord. Difficile à dire.

Gall poursuivit malgré le vacarme :

— Maintenant, c'est lui le Dieu de l'Épée.

— ...Je sais.

— Vraiment... ? Je ne pensais pas que tu avais l'ouïe si fine. Tu es allée le voir ou quoi ? Peu importe. Bref, c'est comme ça. Je lui ai cédé le titre de Dieu de l'Épée.

Éris repensa à cette fois où elle et Rudeus étaient allés au Sanctuaire de l'Épée pour que cet homme, son ennemi, devienne son allié. Elle n'avait pas rencontré Gino Britz à ce moment-là. Même lorsque Gall Falion lui disait maintenant qu'il n'était plus le Dieu de l'Épée, elle n'arrivait pas à vraiment y croire. Elle se rappelait surtout du choc qu'elle avait eu en trouvant le sanctuaire dans un état si radicalement différent.

— Qu'est-ce qu'il a, ce connard, à vouloir épouser Nina tout à coup ? Alors je lui ai dit que s'il voulait l'épouser, il devait devenir plus fort que moi — et tu sais ce qu'il a fait ? Il est devenu plus fort.

Gall avait l'air amusé. Un sourire se dessina sur son visage en se remémorant.

— C'était fini en un instant. Même quand j'étais jeune, j'ai peut-être frappé aussi vite et aussi fort une ou deux fois... Non, peut-être que je n'ai jamais été aussi fort.

Il fit un geste de la main, comme s'il se rappelait de quelque chose. Sa main fusa dans l'air si vite qu'elle semblait générer une onde de choc. Il s'apprêta à frapper à nouveau, mais s'arrêta.

— Je ne frappe pas deux fois, tu entends ? Je comprends pas.

Puis il croisa les bras à nouveau.

— Je comprends pas, parce que depuis que je suis né, j'ai toujours été le plus fort. Je suis né pour ça. Je suppose que, pour les gens normaux, il y a un moment où ils doivent grandir...

Il leva de nouveau les yeux au ciel.

— Je suis plus le plus fort maintenant, pas vrai ? murmura-t-il pour lui-même.

Après un court silence, il continua :

— Peu importe. Le gamin a tout eu : la fille qu'il aimait, le titre de Dieu de l'Épée... Au Sanctuaire, tout le monde le respecte maintenant. Ce sera pas long avant que le nom de Gino soit associé au Dieu de l'Épée.

Gall regarda alors Éris droit dans les yeux.

— Et toi, qu'est-ce que tu vaux, face à ça ?

— ...Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?

— Le Dieu Dragon Orsted était ton ennemi, mais maintenant tu t'es trouvé un homme et tu remues la queue pour lui ?

Gall rit brièvement, mais il ne souriait pas. Son visage était plein de rage alors qu'il foudroyait Éris du regard.

— Je t'ai laissé mon rêve. Le rêve d'écraser ce titan, le Dieu Dragon Orsted. C'est idiot quand j'y pense maintenant. Pourquoi est-ce que je t'ai confié ça ? Tu t'es laissée désarmer. Reine Épéiste Furieuse ? Hah.

Tu n'as plus rien de ça. Trouver un homme, très bien... mais devenir sa troisième femme ? C'est ça que tu as choisi ?

Il cracha tout ça d'un trait, mais rien de tout cela ne toucha Éris. *Et alors* ? fut tout ce qu'elle trouva à penser. Elle ne voyait pas de quoi il parlait. Elle ne se rappelait pas qu'il lui avait confié quoi que ce soit.

Alors Éris répondit :

— ...Tu t'es dégonflé, hein ?

Les pupilles de Gall se contractèrent. Le meurtre dans ses yeux se concentra et se transféra dans ses mains.

— Je t'exclus de notre tradition, dit-il.

— Peu m'importe.

— Tu n'auras plus jamais le droit de te dire Reine Épéiste.

— Essaie de m'en empêcher, si tu crois en être capable, répliqua Éris. Elle était prête à se battre. En fait, elle ne comprenait même pas pourquoi ils parlaient encore.

— Tu crois que tu peux me battre ?

— Évidemment. Tu n'es rien. Je renverrai ton âme à son créateur en un seul coup.

— Hah... Tu sais, c'est la deuxième fois qu'on me traite de "rien".

Gall Falion se prépara, dissimulant sa lame. Il écarta les jambes, abaissa son centre de gravité, et posa sa main sur le pommeau de son épée, prêt à dégainer. C'était la posture du coup imparable préféré de la Reine Épéiste Ghislaine Dedoldia.

Éris le vit et serra les dents. Le cœur du Style du Dieu de l'Épée était de frapper avec une lame lourde aussi vite que possible. Il y avait trois postures dans ce style. La première était une posture à mi-distance, la posture de base du style, capable de contrer n'importe quelle technique. La seconde était une posture haute, agressive, pour briser la défense adverse et le repousser. La dernière était la posture de dégainement,

défensive, pour lire les mouvements de l'adversaire et frapper au moment parfait.

En gros : ceux qui lisaient l'adversaire préféraient la posture de dégainement, ceux qui les brisaient préféraient la posture haute, et ceux qui ne se spécialisaient en rien utilisaient la posture de base. Éris, qui avait un sens inné du rythme et cherchait à casser la défense ennemie, préférait la posture haute. Ghislaine, grâce à ses sens de bête, excellait dans la posture de dégainement.

Gall Falion avait pris cette dernière posture. L'ancien Dieu de l'Épée maîtrisait toutes les postures, mais ici, il avait choisi celle-ci. Il avait jugé qu'il pouvait lire Éris. Et malgré cela, elle n'avait pas peur. Elle respirait calmement, tout en réduisant lentement, très lentement la distance.

À ce moment, Gall sentit que quelque chose n'allait pas. Éris était étrangement silencieuse.

Comme son surnom de "Chien Enragé" le suggérait, au Sanctuaire de l'Épée, elle montrait les crocs et attaquait de manière brute... mais là, elle se retenait.

Une chose n'avait pas changé : son expression.

Elle souriait. Un sourire suffisant, désagréable, fixé sur son visage, bien qu'elle soit calme comme un moine en méditation.

En voyant ce visage, Gall ressentit l'envie de réduire la distance pour la trancher en deux.

Mais il ne bougea pas. Il s'adossa simplement à un grand arbre et attendit, immobile, comme si le temps s'était figé.

Aucun mot ne fut échangé. C'était une scène étrange. Quiconque les connaissait aurait trouvé ça absurde. Éris et Gall étaient du genre à attaquer les premiers. Seuls les audacieux atteignaient le sommet du style du Dieu de l'Épée.

Et pourtant, ils ne bougeaient pas.

Les feuilles dans le vent étaient les seules preuves que le temps s'écoulait encore. C'était une scène d'un autre temps.

Prenons Gino Britz, par exemple, qui venait d'être mentionné. Il avait vu un combat en style du Dieu de l'Épée une fois, quelques années plus tôt, le jour où Éris était devenue Reine Épéiste. Dans ce duel entre Éris Greyrat et Nina Falion, aucune des deux n'avait bougé. Pas d'un pouce. Quelqu'un d'extérieur aurait pu croire que c'était ainsi qu'ils combattaient.

Mais elles bougeaient. Lentement, à peine un doigt à la fois. Éris réduisait la distance.

Désormais, leurs pointes de lames pouvaient se croiser. Elle était à portée de frappe.

Mais encore trop loin pour un coup décisif. Pas assez proche pour utiliser leur attaque ultime.

Dans le combat entre Éris et Nina, celle qui avait bougé la première... avait perdu.

Nina avait lancé une parfaite Épée de Lumière, mais Eris l'avait surpassée par sa vitesse. Pour Gall Falion, pour l'homme qui avait autrefois été le Dieu de l'Épée, surpasser Eris aurait été facile. Il aurait pu sortir habilement de sa portée, chronométrer son mouvement pour que la pointe de sa lame atteigne sa cible juste avant celle d'Eris. Mais il ne le fit pas. Gall Falion resta immobile. Il ne réduisit pas la distance entre eux, ne changea pas son angle. Il resta là, à observer Eris, uniquement Eris, comme si elle était la seule autre chose au monde.

Centimètre par centimètre, Eris entra dans la zone de portée pour un coup mortel. Elle était en position pour utiliser son attaque ultime, la plus fiable.

Eris sentit une minuscule, toute petite hésitation. La défense de Gall Falion était parfaite. Si elle utilisait l'Épée de Lumière ici et maintenant, elle pensait pouvoir l'abattre—qu'il soit un ancien Dieu de l'Épée ou non. Et pourtant, son adversaire était Gall Falion. Elle se rappela le moment de son humiliation, le jour où elle était arrivée au Sanctuaire de l'Épée. Elle ne l'avait même pas vu quand il l'avait envoyée voler.

Un instant plus tard, Gall Falion bougea. Il s'élança, avec une exécution parfaite, pour porter un coup final.

« Épée de Lumière. »

Elle attaqua avec la technique la plus puissante du Style du Dieu de l'Épée. Gall vit le coup venir—au moment même où elle agrippait la garde de son épée. Ce n'était pas la *Lame Réfléchissante*. C'était bien l'Épée de Lumière. Mais ce n'était pas une Épée de Lumière comme Gall en avait déjà vu.

« Technique Secrète du Style du Dieu de l'Eau : Flux. »

Une sensation glissante parcourut les paumes d'Eris. Depuis sa position, l'épée levée haut au-dessus de sa tête, elle avait frappé avec une Épée de Lumière, rencontré le contre éclair de Gall, et avait été déviée. Elle trancha l'arbre derrière Gall en diagonale. Juste avant que leurs lames ne se séparent, Gall appliqua une pression minime, faisant incliner très légèrement le torse d'Eris. Toujours figée dans cette posture à la fin de son mouvement, elle perdit l'équilibre. C'était plus que suffisant. Les défenses d'Eris étant tombées, les yeux de Gall trouvèrent son cou.

Il contre-attaqua. Peut-être était-ce le prix à payer pour avoir utilisé les enseignements d'un style étranger, mais son coup ne pouvait guère être qualifié de rapide. Il n'atteignit pas la vitesse de la lumière—celle du son, au mieux. À cette distance, à cette portée, il n'était pas nécessaire d'utiliser l'Épée de Lumière pour tuer son adversaire. N'importe quelle frappe capable de trancher la tête suffisait.

La lame s'abattit comme une guillotine. Il y eut un bruit sec, comme un *clang* ou un *cling*, lorsque le métal rencontra le métal. Son épée s'arrêta. Elle entaillait le cou d'Eris, mais elle s'était arrêtée.

Les yeux de Gall s'écarrillèrent. Un homme était apparu derrière Eris, un guerrier aux cheveux verts, portant une lance blanche. Il se tenait comme s'il se cachait derrière Eris, bloquant la lame de Gall tel un esprit gardien.

Si ça avait été une Épée de Lumière..., pensa Gall une fraction de seconde. Puis—

« Gyaaaaah ! »

Le corps d'Eris pivota alors qu'elle tirait son épée depuis sa hanche droite et la faisait balayer le corps de Gall Falion.



« ...Ngh ! » Il bondit en arrière avec vivacité, touchant le sol dans un bruit sourd.

Mais lorsque ses jambes atteignirent le sol, son torse, lui, ne suivit pas. La moitié supérieure du corps de Gall Falion était en l'air. Elle tourna sur elle-même trois fois, puis retomba au sol.

Gall Falion observa ses jambes s'effondrer lentement. Il accepta sa propre défaite.

« Merde... » murmura-t-il, allongé sur le dos, les yeux fixés vers le ciel. Il n'avait pas vu le Superd caché derrière Eris. Non... il l'avait vu. Il n'y avait juste pas prêté attention. Face à un adversaire de son calibre, il n'avait pas cru que cela comptait.

La vérité, c'est que Ruijerd n'avait pas vu l'Épée de Lumière d'Eris. Elle était si rapide qu'un guerrier légendaire comme lui n'avait même pas pu la percevoir. Mais la seconde attaque de Gall, c'était une autre histoire. Elle n'était en rien aussi rapide. Il avait frappé avec juste assez de puissance pour trancher la tête d'Eris. Il avait été négligent.

Même dans ces conditions, un guerrier ordinaire n'aurait pas eu le temps de l'arrêter. Mais là, c'était Ruijerd Superdia, vétéran du groupe Dead End, debout derrière elle. Il avait vécu des siècles. Évidemment qu'il avait vu l'attaque. Évidemment qu'il l'avait arrêtée. Gall avait mal jugé Ruijerd.

Eris, elle, avait eu foi en lui. Si elle avait douté ne serait-ce qu'un instant qu'il puisse ne pas arrêter le coup, Gall Falion aurait peut-être eu son ouverture.

« Pourquoi n'as-tu pas utilisé une technique du style Dieu de l'Épée ? » demanda Eris à Gall, toujours allongé sur le dos, du sang coulant de son cou. Le combat n'avait duré qu'un instant, mais sa sueur trempait déjà son front.

« Je pensais que j'allais perdre. »

Dès le premier coup, s'il avait levé son épée au-dessus de sa tête

comme Eris et attaqué à pleine vitesse avec l'Épée de Lumière, il aurait gagné — et pourtant, il ne l'avait pas fait. Il ne le pouvait pas.

Dans un coin de son esprit, il revoyait son combat contre Gino Britz. À cette époque, il ne doutait ni de sa lame ni de sa maîtrise. Et pourtant, Gino avait brisé les deux sans effort. Il avait perdu. Il s'était fracassé la main droite quand son adversaire l'avait envoyé au sol dans la salle d'entraînement. Il se rappelait les regards de tous, et Gino le dominant du regard.

Ce souvenir avait affaibli sa volonté dès le premier Épée de Lumière.

Gall Falion était un génie de l'épée. Il portait le titre de Dieu de l'Épée, mais il avait assez de talent pour devenir Empereur de l'Eau s'il avait été formé dans une école du style Dieu de l'Eau. C'est pour ça qu'il avait utilisé une technique de ce style. Il était convaincu qu'il ne pouvait pas perdre avec elle. C'était un acte de défi, presque.

Il n'aurait jamais pu le faire lorsqu'il était encore le Dieu de l'Épée. Il devait jouer son rôle. En tant que tel, il se sentait obligé de n'utiliser que des techniques du style Dieu de l'Épée. Pas cette fois. Il n'y avait aucune honte à parer une Épée de Lumière avec une technique du style Dieu de l'Eau, si c'était pour ensuite attaquer plus sûrement. C'est pour ça qu'il avait tenté de provoquer Eris avec ses mots, pour qu'elle frappe la première.

Et même couper les bras de Rudeus, comme Geese le lui avait ordonné, c'était quelque chose qu'il n'aurait jamais fait dans son ancienne position.

Les engrenages étaient déréglés depuis le départ — depuis sa défaite contre Gino Britz. L'ancienne confiance de Gall Falion était partie, tout comme sa puissance d'autrefois.

Le plus grand épéiste de tous les temps n'existait plus.

« Tu avais raison. Je suis un minable qui a perdu ses tripes », dit Gall. Il ne chercha pas d'excuse. Celle qui croyait en sa force avait gagné, celui qui n'y croyait pas avait perdu. C'était aussi simple que ça.

Tout ce qu'il avait dit avant le combat lui semblait pathétique, maintenant.

S'il voulait faire des discours comme ça, il aurait dû attaquer en premier.

Il n'était vraiment plus rien — aux yeux d'Eris, il devait paraître plus bas encore qu'un ivrogne de village.

Le sentiment qu'il devait affronter Orsted, qu'il ne pouvait pas finir ici, qu'il voulait une dernière lueur de gloire... C'est ce qui l'avait poussé à accepter l'invitation de Geese.

Il n'arrivait pas à croire qu'il ait pu penser qu'il pouvait défier Orsted dans cet état. Il ne pouvait même pas se forcer à rire à cette idée.

« ...Allez savoir ce que j'avais en tête. »

En le regardant, Eris se dit : *Quelle pitié.*

Une tristesse inexplicable monta en elle, en voyant cet homme — celui qui autrefois la faisait trembler — rencontrer sa fin ainsi.

C'est pour ça qu'elle lui demanda :

« ...Tu as des derniers mots ? »

Gall bougea à peine les yeux pour la regarder. Cette fille aux cheveux rouges. Depuis la première fois qu'il l'avait vue, il avait su qu'elle avait un don. Elle était brute, mais elle avait plus de potentiel brut que Ghislaine.

Mais jamais il n'aurait cru que ce serait elle qui le tuerait. Il l'avait toujours vue en dessous de lui — il avait toujours cru que s'ils s'affrontaient, il gagnerait.

« L'épée qu'on manie uniquement pour soi-même est pure, et une épée pure est la plus tranchante. Les gens changent. Une lame que tu manies pour quelqu'un d'autre sera forte, mais elle sera influencée par cette personne. Hésite une fois, et ensuite, tu seras hantée par cette hésitation. Ta lame deviendra émoussée. C'est ce qui m'est arrivé.

J'ai rencontré une femme, puis j'ai eu un enfant. J'ai entraîné des élèves. Et pendant que je m'accrochais à des conneries comme "ce que doit faire un Dieu de l'Épée", je me suis affaibli. »

Alors que la conscience de Gall vacillait, les mots continuaient de sortir. Il n'avait rien de particulier à dire. Aucune parole à léguer. Il n'avait jamais réfléchi à ce qu'il dirait au moment de mourir.

Il n'aurait jamais cru mourir ici. Les pensées lui coulaient simplement des lèvres.

« Eris. J'ai toujours su que tu étais spéciale. Tu es restée forte. Je croyais que tu t'étais laissée aveugler par l'amour, mais tu es libre. Tu es encore libre. »

Un flot épais de sang jaillit de sa bouche, mais Gall ne tenta même pas de l'essuyer. Il tendit l'épée qu'il tenait encore à Eris.

« ...Prends-la. »

« D'accord. »

Le geste n'avait rien à voir avec les mots, mais Eris accepta immédiatement.

La main de Gall, si proche de la mort, était d'une froideur effrayante, mais la prise sur l'épée était brûlante.

« Hah... » soupira Gall en la regardant prendre la lame. Il n'avait plus assez de force pour respirer à nouveau.

« Les forts vivent libres... J'aime bien ça... »

Son bras tomba.

Gall Falion, Dieu de l'Épée, était mort.

Eris s'agenouilla en silence. Elle prit le fourreau à la taille de Gall, y glissa l'épée, puis l'attacha à sa propre ceinture.

« Pfiou... » Elle laissa échapper un profond soupir et sortit un parchemin de sa poche.

C'était un parchemin de magie de soin de niveau débutant. Elle le gardait en cas d'urgence depuis qu'on le lui avait donné.

Elle l'appliqua sur l'endroit où le sang coulait encore de son cou, puis y insuffla du mana. La plaie se referma instantanément.

« ...Eris. »

« Allons aider Rudeus. »

« Oui. »

Sur ces mots, tous deux tournèrent les talons... mais après quelques pas, Eris s'arrêta.

Elle se retourna. Regardant le cadavre pitoyable de Gall Falion, elle serra le poing.

Puis elle récita une incantation. Il y a bien longtemps, Rudeus lui avait dit que, si elle ne devait retenir qu'un sort, ce devait être celui-ci.

Elle et Ghislaine l'avaient répété encore et encore.

« —*Boule de Feu.* »

Une sphère de flammes jaillit de la main d'Eris et embrasa le corps de Gall Falion.

Eris ne resta pas pour voir les flammes le consumer. Elle se détourna et quitta rapidement les lieux. Le feu gagna les arbres voisins, projetant une colonne de fumée comme un signal. Il continua de brûler, sans être dérangé, jusqu'à ce que les flammes meurent d'elles-mêmes.

Chapitre 5 :

Kalman III contre Kalman II et compagnie

L'ogre-dieu marta était en furie. Le géant ogre avançait comme un ouragan, balayant des rangées d'arbres et soulevant la terre. Poussés par les ondes de choc, nous nous sommes retrouvés séparés du champ de bataille. Zanoba et Dohga s'occupaient du gros morceau.

L'Ogre-Dieu était censé être un monstre simple doté d'une force brute, alors ils étaient bien assortis. Personne ne pouvait battre l'Enfant Béni Zanoba à la force seule, et Dohga s'en sortait bien contre les adversaires agressifs. Je ne pensais pas avoir à m'inquiéter.

Je n'avais pas le luxe de m'inquiéter pour qui que ce soit d'autre que moi. Devant moi se tenait le numéro sept des Sept Grands Pouvoirs, le Dieu du Nord Kalman III, Alexander Rybak. C'était l'un des deux types qui m'avaient poussé dans le ravin. En plus, cette fois je n'avais pas la Version Un, et la Version Deux n'était pas terminée. Impossible de me détendre. Je ne pouvais rien retenir. La victoire reviendrait à celui qui frapperait le premier. J'allais ouvrir avec Marécage...

— « Je t'attendais ! »

Ou du moins, c'est ce que je pensais. Le Dieu du Nord Kalman III nous a fait attendre. Évidemment, notre adversaire était un guerrier du Dieu du Nord. Il pouvait tout aussi bien faire semblant d'attendre, puis nous prendre par surprise.

J'ai posé un Marécage, suivi d'un Canon de Pierre.

— « Avant qu'on se batte, je veux d'abord parler un peu ! »

Il a dévié le Canon de Pierre sans mal. Ou alors... a-t-il dévié ? Peu importe ce que c'était, le projectile a changé de trajectoire en plein vol. Et même si j'avais bel et bien placé un Marécage sous les pieds du gamin, il ne s'enfonçait pas.

Est-ce que c'est ça, le pouvoir du Dieu du Nord ? Non, laisse tomber. Je connais les capacités de la Lame du Roi Dragon.

— « Tu as toutes les raisons d'être en colère. Quelqu'un t'a coupé les bras et t'a jeté dans un ravin. Je suis sûr que tu meurs d'envie de te battre. Mais attends un peu. Quand j'aurai fini de parler, je serai à toi. Même un avorton comme toi est sûrement capable d'attendre pendant que deux grands guerriers discutent, non ? »

Il m'a traité d'avorton ?! Enfoiré ! Je vais te renvoyer en morceaux !

Ou enfin, c'est ce que j'aurais pensé si j'étais plus théâtral... Mais je n'arrivais même pas à me mettre en colère. Du point de vue d'un des Sept Grands Pouvoirs, j'étais effectivement un avorton. J'avais été mis sur un tel piédestal récemment que cette perspective me semblait presque rafraîchissante.

Je n'avais pas envie d'attendre. Il faisait peut-être ça pour gagner du temps, et moi, je voulais finir vite pour aider le reste de l'équipe. J'ai reculé d'un pas et regardé Sandor. Comme Alexander, il ne bougeait pas. Et je n'avais aucune chance de gagner seul.

— « Désolé, » dit Sandor en haussant les épaules. Il fit un pas en avant, puis dit : « ...Bon, qu'est-ce que tu veux, étranger ? »

— « Étranger ? Tu appelles ton propre sang un étranger ? »

— « C'est pas notre première rencontre ? »

— « La première fois, c'était quand je suis sorti du ventre de ma mère, papa. »

Pourquoi Sandor faisait-il semblant de ne pas le connaître ?

— « Assez. Je te reconnais, même avec ce casque affreux. »

Le Dieu-Homme m'avait vu, donc Alexander devait sûrement tout savoir aussi.

— « Tu es Kalman II, Alex Rybak ! »

— « Alec, tu me coupes la réplique, » dit Sandor. Il soupira, ôta son casque et dévoila des cheveux noirs et un visage d'homme mûr. Alec avait la même tignasse noire. Maintenant que je les regardais bien, la ressemblance familiale était flagrante.

— « Tu étais censé me vaincre, puis dire “Tu étais un adversaire digne. Je veux au moins voir ton visage à la fin,” et ensuite enlever le casque... »

— « Oublie ça ! Je te croyais mort... Qu'est-ce que t'as fait tout ce temps ?! »

— « ...J'ai pris des apprentis et transmis mes compétences à ma façon. Mais récemment, j'ai été inspiré par Sa Majesté la Reine Ariel du Royaume d'Asura pour devenir chevalier. »

— « Des apprentis ? Tu as pris des apprentis après avoir renoncé à ton épée et mis de côté le style du Dieu du Nord ?! »

La colère brillait dans les yeux d'Alec. Je ne savais pas ce qui s'était passé entre eux, mais les mots de Sandor avaient touché une corde sensible.

— « Alec, je n'ai pas abandonné le style du Dieu du Nord. »

— « Menteur ! Tu n'as même plus d'épée ! »

Sandor leva son bâton métallique et le regarda.

— « Je pense juste que me battre ainsi me rend plus fort. »

Alec était sidéré.

— « C'est idiot ! Tu veux me faire croire que ce vieux bâton est plus fort que la Lame du Roi Dragon ?! »

— « Ce n'est pas ce que je dis. Alec, cette épée est la plus puissante au monde. Je l'ai maniée pendant cent ans, je la connais mieux que quiconque. »

— « Alors... pourquoi ? »

— « Elle est *trop* forte, » répondit simplement Sandor, comme s'il énonçait une évidence. « Une fois cette épée en main, rien ne peut t'arrêter. Ni la plus énorme bête, ni le monstre le plus rusé, ni le guerrier le plus tenace. J'ai gagné bataille après bataille, et je suis devenu un héros. »

Sandor fit une pause, regardant Alexander.

— « Puis, en m'arrêtant, j'ai eu une pensée. J'étais un héros. Mais n'était-ce pas pareil qu'avant que je prenne l'épée ? Est-ce que Kalman II, Alex Rybak, était vraiment fort ? »

Il baissa les yeux.

— « Une fois cette pensée en tête, je ne pouvais plus me battre comme avant. Non pas pour renier mes batailles ou mes alliés... J'ai juste compris que j'en avais fini en tant que héros. C'est pour ça que je t'ai laissé le rôle de Dieu du Nord, et je suis allé propager les enseignements de Kalman I. »

Je me sentais un peu à l'écart. J'avais du mal à suivre, mais voilà ce que j'avais compris : Alex (Sandor), le père, en avait eu assez de se battre, avait abandonné son épée symbolique et était parti transmettre sa méthode. Son fils (Alexander) lui en voulait pour ça.

Franchement, je ne pouvais pas entièrement blâmer le gamin. J'aurais sûrement été furax aussi si mon père m'avait refilé un tel fardeau avant de se barrer.

Abandon paternel — pas cool.

— « C'est comme ça qu'on a fini avec Auber — avec les excentriques ? »

— « C'était l'un des chemins montrés par Kalman I. »

— « Je reconnais pas la légitimité des excentriques. Ce n'est pas le style du Dieu du Nord, » dit Alexander, avec un mépris à peine voilé.

Auber, hein... C'est clair que c'était pas un épéiste. Plutôt un ninja, même.

— « Ce n'est même pas de l'escrime, hein ? » continua Alexander.

— « Kalman I maniait une épée, mais il enseignait qu'il ne fallait pas *seulement* s'y fier. »

— « Et c'est pour ça que tu utilises ce vieux bâton ? »

— « Oui. Avec lui, je sens que je progresse. Et savoir qu'on progresse rend plus fort. »

— « ...Je comprends pas, » grogna Alec, contrarié.

Il était encore jeune. Une fois qu'il avait une idée en tête, il ne pouvait pas envisager autre chose.

— « Maintenant, Alec, c'est à mon tour de te poser une question. Qu'est-ce que tu fais ici ? »

— « Je suis venu vaincre Orsted. Je vais battre le Dieu Dragon et devenir numéro deux des Sept Grands Pouvoirs. »

— « Tu vises haut, hein ? Ça rend un père fier, » dit Sandor en souriant.

Euh, Sandor ? Je déteste casser l'ambiance alors que tu rayannes de fierté, mais... tu es dans *mon* camp, non ? Tu vas pas sortir un "Je vais t'aider, fiston !" et changer de côté, hein ?

— « Bon, je vais me battre contre toi cette fois, mais je suppose que tu veux me vaincre pour affronter Orsted ensuite. »

— « Évidemment. Peu importe si tu es mon adversaire. Je veux faire du nom de Kalman III un nom dont je n'aurai pas honte. »

Un nom dont il n'aura pas honte ? Sérieux ? Bon... Quand on a une famille célèbre, ce genre de choses peut devenir une obsession.

Mais je n'avais pas spécialement envie d'encourager les rêves de petit Alec.

— « Et c'est pas tout, » dit-il. « Je vais exterminer ces démons de Superd ! »

— « Hein ? » Sandor avait l'air perplexe. « Les Superd ne sont pas des démons. Tu les as vus quand tu es venu au village, non ? »

Alec hocha la tête sans hésiter.

— « C'est pas important. Tout le monde les voit comme des démons. Si je les tue tous, je serai célébré comme un héros pour l'éternité. »

— « Ce n'est pas ce qu'un héros ferait. »

— « Vraiment ? Si je commence à pinailler sur la méthode, je ne surpasserai jamais tes exploits. Mon nom ne brillera jamais autant que Kalman II. »

— « Donc, me surpasser, c'est ça, être un héros ? »

— « Exactement ! »

Sandor se tourna vers moi, la bouche entrouverte. Puis, il s'inclina.

— « Je suis vraiment désolé, Maître Rudeus. J'ai cru pouvoir raisonner mon idiot de fils. Mais il est encore plus idiot que je ne le pensais. »

— « ...On dirait bien, » acquiesçai-je.

Alec, apparemment, était esclave du mot *héros*. Plutôt que d'accomplir des actes héroïques, il voulait juste être célèbre pour que tout le monde parle de lui.

N'importe qui avec un peu de jugeote te dirait que ça ne marche pas comme ça. Je saurais pas expliquer comment ça *marche* exactement, mais je peux te garantir que ce n'est *pas* comme ça.

— « Allons l'arrêter. »

— « Ouais. »

Sandor remit son casque et leva son bâton. Derrière lui, j'écartai les bras, prêt à le soutenir. Alec nous fusilla du regard, toujours furieux. On avait désapprouvé ses choix, puis on s'était moqué de lui. Il bouillonnait de colère sans savoir comment la libérer.

— « ...Vous croyez pouvoir me battre avec un vieux bâton et un amateur bon à rien ? Alors que j'ai la Lame du Roi Dragon ? »

— « Bien sûr que oui, » dit Sandor avec assurance. « Je vais te remettre à ta place. »

À ces mots, "te remettre à ta place," Alec perdit enfin patience.

— « T'es mort ! »

Et ainsi commença le combat entre Kalman II et Kalman III.

« Yaaaaah ! »

Alec attaqua le premier, abattant son immense épée en diagonale vers Sandor. Il maniait l'énorme lame d'une seule main, sans effort.

« Whoa ! » Sandor para la masse dévastatrice avec son bâton. Alec perdit l'équilibre... mais sa défense ne faiblit pas. Avec un sang-froid impressionnant, il pivota et revint à l'assaut.

Sandor réagit comme s'il l'avait anticipé. Alors qu'Alec tourbillonnait tel un ouragan pour frapper, Sandor para de nouveau. En même temps, il utilisa le principe du levier pour balayer les jambes d'Alec.

Mais Alec... non, il ne fut pas projeté au sol. Il bondit comme pour sauter par-dessus Sandor, puis retomba au sol à une vitesse incroyable. Une manœuvre insensée... mais je reconnus sa source. Il utilisait le pouvoir de l'épée magique, la Lame du Roi Dragon Kajakut — manipulation de la gravité.

« Grrraaar ! »

Sandor était prêt. Le dos encore tourné à Alec, il para un coup de la Lame du Roi Dragon, puis un autre, puis encore un autre. À chaque parade, il pivotait légèrement jusqu'à faire face à Alec.

Les coups d'Alec n'étaient pas simples à bloquer. Chaque fois qu'il prenait appui, il laissait une marque au sol, et l'onde de choc de son épée faisait tomber des arbres. Ces arbres commencèrent à s'effondrer dans un craquement. J'étais pourtant à bonne distance, mais l'onde de vide me griffa les joues.

Le coup ne toucha pas Sandor. Il avait peut-être pris sa retraite, mais il restait le Dieu du Nord. Il parait les attaques d'Alec sans jamais paraître inquiet. Grâce à sa capacité à manipuler la gravité, Alec pouvait se mouvoir librement, de façon acrobatique, et donc imprévisible. Pourtant, Sandor tenait le rythme. À première vue, on aurait dit qu'il ne bougeait pas, mais son corps frémissait à peine tandis qu'il ajustait sa posture pour prendre l'avantage.

C'était donc ça, un combat entre Dieux du Nord. Ils n'étaient pas si rapides. Peut-être que grâce à tout l'entraînement fait avec Eris et Orsted, j'étais capable de suivre leurs mouvements. Le combat était si

dense, si imprévisible, que même si je pouvais le suivre, je ne pouvais pas intervenir.

« Prends-ça ! »

« Whoaaaaa ! »

Bon sang, quel boucan ils faisaient.

Mais ce n'était pas le moment pour ce genre de pensées. Je régulai ma respiration, puis observai attentivement les deux combattants. S'ils étaient à égalité, mon intervention pouvait faire pencher la balance.

Même avec l'Œil Démoniaque de Prévoyance, lire leurs mouvements restait difficile. Je ne pouvais peut-être pas lire Alec, mais je connaissais les mouvements de Sandor. Il avait un schéma.

Il allait à droite, puis à gauche. Et quand son adversaire se retrouvait directement derrière lui...

« Là ! » Je lançai un Canon de Pierre. *Whoosh* — le projectile fonça tout droit vers Alec.

Enfin, pas tout à fait droit. Il dévia de sa trajectoire. Même en laissant une marque dans l'armure d'Alec, il glissa sur sa surface et disparut dans la forêt.

Mais cela suffit à déséquilibrer Alec.

« Hah ! » Sandor ne manqua pas cette ouverture. Son coup frappa en plein plexus solaire.

« Ngh... ! » grogna Alec, mais il bondit aussitôt... droit sur moi.

Il est rapide !

« Tire-toi, minus ! »

Il s'élança brusquement. Frappa en diagonale.

Grâce à l'Œil Démoniaque, je vis le coup venir et le bloquai avec mon unique gantelet restant.

« Oof... » À l'impact, un poids écrasant s'abattit sur mes jambes. Le gantelet se fissa, et je tombai à genoux. Je crus que ma main gauche allait s'envoler... mais dans un bruit de métal grinçant, le bras noir para l'épée. La Main d'Atofe était solide.

« Ce bras... ! » s'exclama Alec. « C'est... celui de mamie ?! »

« Électrique ! » hurlai-je en libérant le mana accumulé dans mon autre main.

Le corps d'Alec fut baigné d'éclairs violets. Je canalisai du mana dans ma main gauche, prêt à lancer un Canon de Pierre à bout portant, en plein visage.

« Yooooouuaagh ! »

Mais Alec ne s'arrêta pas. Il courba son dos comme une crevette pour esquiver, tourna sur un pied, et trancha vers mes jambes.

Je bondis pour éviter le coup. À ce moment, Alec avait déjà retrouvé son équilibre. Je vis sa lame fondre droit sur mon cou.

« Yaaah ! » À la dernière seconde, Sandor surgit sur le côté et percuta Alec avec son bâton. Alec fut projeté en vrille, puis retomba doucement, défiant à nouveau les lois de la gravité.

« ...Hmph. » À première vue, il n'avait subi aucun dégât. L'attaque électrique ne semblait pas non plus l'avoir beaucoup affecté.

Était-ce le pouvoir de l'épée ? La qualité de son armure ? Ou bien était-il simplement stoïque ? Peut-être s'était-il entraîné différemment.

Peut-être que son corps était construit différemment. Tout était possible.

« On dirait que je me suis trop retenu, » dit Alec comme s'il venait de perdre plusieurs parties d'un jeu de baston. « Va falloir que je me mette un peu plus sérieusement... »

Tout bien considéré, la situation n'était pas si mauvaise.

Si ça continuait ainsi, on avait une chance de gagner. Sandor serait en première ligne, et moi en soutien. Si chacun de nous réussissait à placer un coup à chaque fois, on finirait par faire tomber Alec. Kalman III, Dieu du Nord, était un adversaire redoutable, mais Sandor était fort lui aussi. Ils étaient à égalité. Et moi, j'étais le facteur décisif.

Je ne suis pas un boulet ! pensai-je... juste au moment où Sandor dit d'un ton découragé :

« C'est mal parti. »

Tu plaisantes ?! On a l'avantage ! Tu n'as même pas pris de dégâts !

Le dernier échange avait détruit le Gantelet de Zaliff, mais la Main d'Atofe avait des spécifications encore meilleures. On pouvait encore le faire.

« Il garde ses forces pour son combat contre Orsted. Il va devenir de plus en plus fort. »

Ah, merde. Il se retenait. Il jouait avec nous depuis le début.

« Tu sais quand Mademoiselle Roxy sera prête ? »

« Aucune idée. » Elle devait nous envoyer un signal quand ce serait bon. Ça faisait déjà une demi-journée, alors elle devait bientôt être prête... à moins qu'Eris ou Zanoba ne soient tombés et que l'ennemi ait écrasé Roxy aussi.

« Il est bien plus fort que lorsque je l'ai connu. J'ai peut-être promis un peu plus que je ne peux tenir, » dit Sandor avec une certaine tristesse. Ne dis pas ça. Tu peux encore essayer. Je ferai de mon mieux pour te soutenir. Je suis pas un poids mort, je le jure ! Je te soutiendrai comme un ballon à l'hélium ! Enfin, pas physiquement... mais émotionnellement !

« Gagnons un peu de temps. »

« D-D'accord. » Après cette brève discussion, Sandor chargea à nouveau, et Alec fonça droit vers lui.

« Uuah ! »

« Grrryaah ! »

Ils s'étaient engagés dans un nouvel échange de coups. Comme Sandor l'avait dit : au premier regard, rien ne semblait avoir changé, mais il ne parvenait plus à dévier parfaitement les attaques d'Alec. À chaque parade, sa posture se dégradait un peu plus. Le niveau des attaques d'Alec avait changé — elles semblaient identiques, mais il y mettait manifestement plus de puissance.

S'il prenait l'avantage sur Sandor, je ne pourrais plus placer de coups directs avec mon *Canon de Pierre*. Il parerait, dévierait ou éviterait de plus en plus d'attaques.

J'ai arrêté de tirer. À la place, j'ai utilisé la magie pour façonner la terre. Première étape : mettre fin à ces manœuvres aériennes défiant la physique. Ça allégerait un peu la pression sur Sandor et lui donnerait plus de liberté pour attaquer.

Ensuite, retour aux *Canons de Pierre*.

« *Lance de Terre* ! » J'ai fait jaillir des piliers de terre pour encercler les deux combattants. Puis j'ai ajouté : « *Filet de Terre* ! » À environ cinquante centimètres au-dessus de la tête de Sandor, j'ai formé un filet fait de roche. Si je bloquais l'espace au-dessus d'eux, ces bonds défiant la gravité...

« Sale parasite ! » Un seul coup, et le filet était brisé. Bon, c'était raté.

« Qu'est-ce qu'il y a, papa ? C'est tout ce que t'as dans le ventre ? »

C'était mauvais. Sandor était acculé. Ce n'était pas une question de compétence. Sans aucun doute, c'était une question d'armes. Chaque coup du *King Dragon Blade* tordait un peu plus le bâton de Sandor. Je tirais frénétiquement des *Canons de Pierre* pour le soutenir, mais ils étaient tous déviés. Alec semblait avoir décidé de s'occuper de moi plus tard, car même quand mes attaques l'effleuraient, il les ignorait totalement.

Merde. Même gagner du temps allait devenir impossible à ce rythme. Les choses n'allaient faire qu'empirer jusqu'à ce qu'on perde.

« Gaaagh ! »

Puis, c'est arrivé. Une ombre est arrivée sur Alec comme une comète, de côté. Une femme aux cheveux rouges, une épée dans chaque main, qui s'élança sur Alec de toutes ses forces. Alec para l'attaque, mais encaissa aussitôt un coup de Sandor qui l'envoya valser. La femme à l'épée rouge le poursuivit et frappa à nouveau.

Alec atterrit une fois de plus en défiant la gravité, puis répliqua immédiatement avec sa gigantesque lame.

La femme à l'épée rouge ne put pas réagir à temps.

« Oof... ! »

Derrière elle, comme son ombre, arrivait un guerrier aux cheveux verts qui dévia l'attaque.

« Graaah ! »

Le chien fou hurla. L'acier scintilla, fonçant droit vers la gorge d'Alec, mais quelque chose d'invisible détourna la lame. Elle s'enfonça dans son épaule, mais son armure, étonnamment robuste, arrêta le coup, ne laissant qu'une éraflure.

Le chien fou ne poursuivit pas trop loin. Dès qu'elle vit que son attaque n'avait pas porté, elle sauta en arrière. La grande épée balaya l'endroit

où elle se tenait à peine une seconde plus tôt, ne tranchant que quelques mèches de ses cheveux.

Il y avait maintenant une distance entre eux.

Je vis les cheveux rouges et verts, de dos, face à moi.

« Désolée pour l'attente, Rudeus ! » dit Eris, me lançant un rapide coup d'œil.

Ruijerd ne se retourna pas, mais il avait probablement utilisé son troisième œil pour s'assurer que j'allais bien.

Ils étaient venus nous prêter main-forte. Si j'avais été une demoiselle, ça aurait été le coup de foudre.

Serre-moi ! Emporte-moi !

« Oh, allez... » Pendant que j'étais dans ma rêverie romantique, Alec, lui, semblait choqué. Ou plutôt, stupéfait.

« Tu veux dire que Gall Falion est mort ? » demanda-t-il. Je jetai un regard interrogateur à Ruijerd, qui acquiesça.

Nom d'un chien. C'était certes un deux contre un, mais Eris et Ruijerd avaient vaincu le Dieu de l'Épée.

« Je savais qu'il avait cédé sa place, mais je ne pensais pas qu'il tomberait si facilement... J'ai dû le surestimer. » Le ton d'Alec était hautain, mais il semblait contrarié. Maintenant que j'y pense, lui et Gall avaient l'air assez proches, à l'époque où ils m'avaient jeté dans le ravin.

« Je ne l'ai pas connu longtemps... mais c'était un homme bien... » L'attitude d'Alec avait changé. Toute sa confiance désinvolte avait disparu.

« Je pensais qu'il allait écraser ces deux-là. On devait combattre Orsted ensemble... » Alec serra son épée et se baissa en position de garde.

Quelque chose se préparait. Sentant l'aura écrasante émanant de lui, Eris et Ruijerd se mirent aussi en garde, leurs nerfs à vif.

S'il ne faisait que commencer à se battre sérieusement maintenant, alors il arrivait trop tard. Eris et Ruijerd m'avaient rejoint, ainsi que Sandor. Nous étions quatre contre un. Même si ce « un » était l'un des Sept Grands Pouvoirs, équipé de la plus puissante épée du monde.

« Dans ma main droite, une épée. » Alec leva la lame qu'il tenait dans sa main droite vers le ciel. « Dans ma main gauche, une épée. »



Il saisit la garde de l'épée à deux mains. Jusqu'à présent, il maniait la *grande lame* d'une seule main, mais maintenant, il la tenait des deux. C'était donc ça, sa véritable manière de combattre ?

Sandor s'écria d'un ton tranchant :

« C'est fini ! Fuyez ! »

Il se jeta sur le côté.

Trop tard.

« Par ces bras, j'ôterai d'innombrables vies. Cent millions de morts, je délivrerai. »

Alec leva haut la *King Dragon Blade* au-dessus de sa tête.

« Mon nom est Alexander Rybak, Dieu du Nord. »

Je réalisai que je flottais. Pas seulement moi. Eris, Ruijerd, et même Sandor, qui avait essayé de plonger hors de portée. Nous étions tous suspendus dans les airs. Toutes les feuilles mortes et les branches au sol flottaient aussi. C'était la manipulation de la gravité de la *King Dragon Blade*.

On ne tombait pas, mais on ne montait pas non plus. Je m'agitai, bras et jambes, mais impossible de m'éloigner.

Pendant que je restais là, totalement sans défense, je voyais l'énergie crépiter à travers chaque fibre du corps d'Alec.

« Maintenant, je venge mon ami et allié ! »

Merde, merde, merde. Juste à ce moment-là, mon corps bougea tout seul. Je concentrai du mana dans mes deux mains et libérai une onde sonore. J'envoyai Eris, Ruijerd et Sandor voler au loin. Juste après, j'attirai à moi les fragments du *Gantelet de Zaliff*, puis pointai la *Pierre d'Absorption* vers Alec. Tout ce qui se trouvait entre moi et l'épée disparut, et je retombai au sol.

Je lançai la *Pierre d'Absorption* au loin, puis canalisai tout mon mana dans mes bras, les pointant vers Alec, qui était déjà en train d'abattre sa gigantesque lame—

« Technique Secrète : Fracture Gravitationnelle. »

Une explosion. Un éclair.

Je perdis connaissance.

Quand je me suis réveillé, j'étais en haut d'un arbre. J'avais été projeté dans les airs, je le savais parce que ma jambe blindée était brisée. Le segment de la jambe était en morceaux, et ma jambe était pliée à un angle étrange. Et ce n'était pas la seule victime : mon châssis avait été réduit en fragments, et une douleur intermittente me lançait dans la poitrine. Mes côtes devaient être cassées.

« Argh... Ahh, ahh. » Je toussai, et une douleur fulgurante traversa ma poitrine, mais je pouvais encore parler. Immédiatement, je lançai un sort de guérison sur mes blessures.

« Jusqu'où ai-je été... Whoa ?! » En tentant de me redresser, la branche sur laquelle je reposais céda. Je dégringolai de plusieurs mètres, traversant d'autres branches au passage.

Je n'atteignis pas le sol. Je devais vraiment être haut perché.

Je vis un cratère. Il faisait environ vingt mètres de diamètre, juste à côté du ravin. Il n'était pas là avant. Il venait sans doute d'être formé. Probablement par l'attaque de tout à l'heure.

« Putain de merde », dis-je. Puis je regardai autour de moi. En direction du village Superd, je vis une lumière. Je reconnus cette lumière.

« Est-ce que c'est—Whoa ?! » Une autre branche céda. En heurtant encore d'autres branches, cette fois, je tombai jusqu'au sol.

« Aïe... » Je m'étais encore blessé, juste après avoir utilisé de la magie de guérison. Je lançai immédiatement d'autres sorts pour me soigner.

Peu importe ce qui se passait, je devais comprendre la situation. Où étaient Eris ? Ruijerd ? Sandor ? Et Alec ?

Je me relevai, puis sursautai en réalisant que quelqu'un se tenait juste devant moi. Je fis un bond en arrière, me mettant en position de combat. La personne en face de moi n'était pas un ennemi.

« Sandor ! » m'écriai-je.

« Maître Rudeus... Pourrais-je vous demander un autre petit sort de soin ? » demanda-t-il. Il était couvert de blessures. Son armure était en ruines, son casque brisé, et du sang coulait de sa tête. Son bras gauche pendait, inerte.

« Oui, bien sûr. » Je posai la main sur lui et guéris ses blessures.

« Je vous suis très reconnaissant. »

À peine avais-je entendu ses remerciements que je demandai :

« Et Eris et Ruijerd ? »

Si même Sandor était dans cet état, ces deux-là ne s'en étaient sûrement pas sortis indemnes.

« Blessures mineures. Heureusement que vous les avez envoyés au loin. Ils devraient aller bien, même sans magie de soin. Ils sont encore inconscients par là-bas. »

Un soulagement.

« Et le Dieu du Nord, Kalman III ? »

« Après nous avoir vus à terre, il a continué sa route. »

« Il n'a pas essayé de nous achever ? »

« Cette dernière technique était la plus puissante du style du Dieu du Nord. Il a sans doute estimé que c'était inutile. »

D'abord il m'avait jeté dans le ravin, et maintenant ça. Ce gamin ne tournait pas rond. Ça nous avait sauvés, mais quand même...

On l'avait laissé passer. Il se dirigeait vers Orsted. Orsted gagnerait sûrement en combat singulier. Il était censé avoir affronté Alexander et la King Dragon Blade dans toutes les boucles jusqu'à présent. Selon notre plan, il n'irait pas chercher le combat sauf nécessité, mais s'il le faisait, j'étais certain qu'il le réduirait en miettes sans transpirer, comme avec Reida, la Déesse de l'Eau.

Mais cette dernière technique m'avait fait douter. Orsted n'était pas seul dans le village Superd. Il y avait les Superd, tout juste remis de leur maladie, et aussi Julie et Norn... Si Orsted devait encaisser ou dévier une attaque pareille pour protéger quelqu'un, cela lui coûterait beaucoup de mana — même à lui. Un combat défensif est toujours plus difficile qu'un combat offensif.

Si Orsted ne pouvait pas tous les protéger... ils mourraient tous.

« Tu peux encore te battre, Sandor ? » demandai-je.

« Tu y vas ? »

« Ce n'est pas fini. J'ai vu une lumière dans la forêt tout à l'heure. Une lumière d'invocation. Si Roxy est prête, alors on ne fait que commencer. »

À peine avais-je dit ça que deux hommes aux cheveux verts sortirent en courant de la forêt. C'étaient des guerriers Superd, mais aucun n'était Ruijerd. En nous voyant, ils accoururent aussitôt.

« Nous avons un message de Roxy. L'invocation a réussi. »

« Parfait. »

Les Superd hochèrent la tête.

« Très bien, » annonça Sandor, « je vais plonger le premier. Je vais essayer de le ralentir un peu. »

« Ne te surmène pas. »

« Je ferai attention. »

Après ce bref échange, Sandor partit en courant.

« Occupe-toi d'Eris et de Ruijerd. Quand ils se réveilleront, dis-leur de venir nous prêter main-forte », dis-je à l'un des Superd.

« Bien compris ! »

« Montre-moi le chemin. »

« Bien compris ! » Laissant Eris et Ruijerd avec le Superd qui avait hoché la tête, l'autre guerrier et moi nous mîmes à courir en direction de Roxy. Nous filions à travers les racines d'arbres et l'épais sous-bois. Avec l'Armure Magique brisée, je ne pouvais pas aller très vite... ou plutôt, elle ne fonctionnait plus. Elle était lourde.

Alors, en chemin, j'enlevai la Version Améliorée 2 de l'Armure Magique pour pouvoir courir plus librement. Le Dieu du Nord Kalman III était plus fort que je ne le pensais. Je ne pouvais pas reculer maintenant. Pas alors que le vrai combat ne faisait que commencer.

« Rudeus... ! »

Nous arrivâmes à destination. Roxy n'était pas là. Il n'y avait qu'un guerrier Superd et Elinalise.

Tout se déroulait comme prévu.

« Tu es dans un sale état... »

Malgré les sorts de soin, mon armure et mes vêtements étaient en lambeaux. Quand Elinalise me vit, ses yeux s'écarquillèrent, mais son visage redevint neutre en une seconde.

« C'est prêt », dit-elle.

Là, derrière elle, dessiné grossièrement et à la hâte : un cercle magique. Il ne brillait plus. C'était le même cercle que celui sur l'un des parchemins inutilisés au fond du Ravin du Ver de Terre. Celui-là avait été fait par Roxy Greyrat.

Le cercle était brisé, écrasé sous le poids d'une énorme armure. L'Armure Magique. La version dupliquée qu'on avait fabriquée. Comme on l'avait prévu, il y avait une chance qu'elle soit détruite dans le combat. C'était celle qu'on avait laissée à l'atelier, faute de place dans

l'armurerie. Notre seul atout qui avait échappé à la destruction du bureau.

« L'Armure Magique, Version Un. »

Très bien. Il est temps pour le second round.

Chapitre 6 :

Kalman III contre Dead End et compagnie

J'activai la Version Une, puis me lançai à la poursuite du Dieu du Nord. Je me consacrai entièrement à la traque. Je courais à travers la forêt, esquivant les arbres. Pendant que je courais, je fouillai au plus profond de moi pour puiser dans toute la magie qu'il me restait. J'en avais consommé une bonne portion lors du combat contre le Dieu du Nord, mais à ce niveau-là, je n'avais même pas dû utiliser dix pour cent de mes réserves. J'avais encore de la magie à revendre.

Sauf que, depuis un moment, le grondement qui n'avait pas cessé pendant tout notre affrontement avec le Dieu du Nord s'était arrêté. Peu importe à quel point Zanoba et Dohga étaient bien assortis pour le combattre, peut-être qu'abattre un adversaire de niveau divin avait toujours été hors de portée.

J'espère qu'ils vont bien.

Et s'ils ne l'étaient pas ? Alors, on aurait à gérer à la fois le Dieu du Nord et le Dieu Ogre. Est-ce que ma magie tiendrait le coup ? Ou est-ce qu'elle me lâcherait en plein milieu, comme lors de mon combat contre Orsted ?

Non. Le vrai combat commence maintenant.

Arrête de t'inquiéter pour ce qui vient après. Concentre-toi sur ce que tu as devant toi, une chose à la fois.

La première chose à faire : Kalman III, le Dieu du Nord.

Quand je suis arrivé sur les lieux, Sandor avait déjà perdu. Il était assis par terre, le dos contre un arbre, inerte, la tête baissée. Il n'avait plus d'arme dans les mains. Son bâton était tordu et traînait sur le sol près de lui.

Alexander le regardait de haut. Le Dieu du Nord, Kalman III, avait vaincu son prédécesseur.

« Combien de temps vas-tu encore jouer à ce jeu, papa ? Tu sais bien maintenant, n'est-ce pas ? Tu n'as aucune chance de me battre. Pas sans une arme de classe épée magique. »

Sandor ne répondit pas. Peut-être était-il déjà inconscient. Il n'était sûrement pas mort.

« Ou est-ce une autre stratégie ? Faire le mort. Les excentriques sont tous doués pour ça, n'est-ce pas ? Faire tout ce qu'il faut pour gagner et atteindre leur objectif. J'admire cette approche. Mais si je suis honnête, je pense qu'Auber et les autres sont allés trop loin... C'est toi qui leur as appris ça, papa. Pourquoi me rejettes-tu ? »

Sandor ne répondit pas. Il resta là, en silence.

« Eh bien, il est temps que je parte, » dit Alec, et il se tourna—vers moi.

« ...Quoi ?! » Il avait l'air d'avoir vu un ours ou quelque chose comme ça. Je pouvais imaginer ce qu'il pensait. Je ne m'attendais pas à cette rencontre. Il n'est pas censé être ici. Cette armure magique, comment ? Elle était brisée. Voilà le genre de regard qu'il avait.

« Écoute-moi bien, mon fils, et je vais t'expliquer. » À peine quelques secondes s'étaient écoulées. Tandis qu'Alec restait figé, Sandor se releva.

« Le jeu est terminé. Tu as raison, sans une épée magique, je ne peux pas te vaincre. C'est pourquoi j'en ai emprunté une à Eris. Seulement, c'est vraiment le strict minimum. Avec juste une épée magique, je n'aurais pas eu beaucoup de chances. Alors j'ai attendu. J'ai tenu bon, j'ai fait le mort et j'ai attendu. Pour être sûr de la victoire. » En parlant ainsi, Sandor sortit une épée de derrière lui.

C'était la deuxième épée d'Eris. L'épée magique Eminence.

« Tu veux savoir pourquoi je refuse de t'accepter ? Tu veux être un héros, mais dans cette quête, tu te salis avec des actes indignes de l'héroïsme. Si tu veux être un héros, agis comme tel. Ne vole pas la

victoire par des tactiques surnoises ! Ne t'achète pas de la gloire en écrasant les plus faibles. Trouve un adversaire plus grand que toi, contre qui tu n'as aucune chance de réussir. Mets-toi au défi, gagne, et revendique ta gloire. Pas comme je l'ai fait, mais comme l'a fait le premier Dieu du Nord, Kalman. »

Sandor tira son épée de son fourreau avec une air détaché et la tint prête.

L'épée magique Eminence était courte. En la brandissant, Sandor semblait aussi puissant que le nom de Dieu du Nord l'exigeait.

Pendant ce temps, Alec jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

« Alors c'est ça. Tu attendais de l'aide... Geese m'a bien dit de ne pas laisser Rudeus entrer dans l'armure magique. Ce qu'il voulait dire, c'est ne pas laisser un adversaire atteindre son plein potentiel. Tu ne penses tout de même pas que tu peux gagner avec seulement nous deux contre toi et l'épée du Dragon Royal ? »

« Qui a dit qu'il n'y en avait que deux ? » répondit Sandor. Comme en réponse, les buissons derrière lui bougèrent, et un homme et une femme en sortirent. La femme avait les cheveux rouges, l'homme, les cheveux verts. C'était Eris et Ruijerd. Ils avaient dû reprendre connaissance pendant que je partais chercher l'armure magique. Ils avaient encore quelques blessures visibles, mais tous deux étaient bien plus résistants que moi. Leurs blessures ne les gêneraient pas dans un combat.

Eris me jeta un regard. Ce regard était fort et plein de sens. Il disait qu'elle avait confiance en moi pour la soutenir. Ruijerd me lança le même regard. Il n'avait pas vu l'armure magique avant, mais son troisième œil devait lui avoir montré que c'était moi. Il me faisait confiance sans faillir pour le soutenir.

Et je ferais exactement ça. Je soutiendrais les trois d'entre eux, y compris Sandor.

Après tout l'effort que j'avais mis à sortir le gros jeu, à invoquer l'armure magique Version Une, tout ce que je faisais maintenant, c'était soutenir. Cela semblait un peu pathétique. Mais après tout, c'était ainsi que nous

fonctionnions depuis le début. Eris était en première ligne, Ruijerd contrôlait, et moi je soutenais. Pas besoin de discuter.

Il y avait un nouveau venu dans le mix, mais notre équipe était redoutable.

« Vas-y. » Sur les mots de Sandor, notre deuxième round avec le Dieu du Nord commença.

Le premier à attaquer fut Eris. Elle frappa à sa vitesse maximale typique, sur l'arc le plus court possible vers Alexander.

Alec parra l'attaque. Alors que les attaques se succédaient, trop rapidement pour que mes yeux puissent suivre, il les parait sans transpirer, lançant de temps en temps une contre-attaque. Il n'y avait pas de pauses entre les attaques d'Eris, mais c'était parce que je n'arrivais pas à suivre — il y avait des ouvertures.

Il contrattaque, mais toutes ses contre-attaques sont repoussées. C'était Ruijerd. Chaque fois qu'Alec tentait d'exploiter une faille dans la défense d'Eris, Ruijerd balançait sa lance et volait sa chance. Ruijerd était devenu l'ombre d'Eris. Peu importe l'erreur qu'elle faisait, tant que Ruijerd était là, elle n'avait pas de faiblesse.

Sauf pour la façon dont Alec ignorait parfois la gravité. Juste au moment où on pensait qu'il était déséquilibré, il effectuait une contorsion bizarre menant directement à un mouvement imprévisible. Immédiatement après avoir fait une grande manœuvre acrobatique pour éviter, il chutait soudainement vers le sol et repassait à l'attaque.

Même Ruijerd ne pouvait pas suivre des mouvements comme ça. Ce sont ces attaques que Sandor bloquait — Sandor, ou le Dieu du Nord Kalman II, qui connaissait mieux que quiconque la manipulation de la gravité.

Ça a dû être dur pour le petit Alec. Sandor le visait au moment où il touchait le sol, ou lorsqu'il était en plein air. Alexander esquivait l'attaque

elle-même, mais il ne pouvait pas se déplacer comme il le voulait. En brûlant de l'énergie pour des petits méfaits, il finissait par prendre plus de coups. S'il essayait de mettre de la distance entre eux, il se retrouvait avec toute ma magie dans la figure. Il pourrait peut-être utiliser la King Dragon Blade pour déjouer mon Stone Cannon, que même le grand Orsted n'avait pas pu esquiver complètement. En utilisant le Stone of Absorption une fraction de seconde avant, je pouvais retarder sa réaction et obtenir quelques tirs de frôlement sur lui. Je n'obtiendrais pas un coup direct, mais un tir dense et évident le ralentirait et l'empêcherait de prendre de la distance entre lui-même et Eris.

Alexander avait dévié l'Electric que j'avais lancé avec un timing que je pensais infallible, mais je ne lui laisserais pas le temps de reprendre son souffle. Ainsi, il n'aurait pas besoin de temporiser pour utiliser son arme ultime de plus tôt.

« Ngh... ! »

Alexander était plus rapide et plus fort que tout le monde ici. Peut-être parce qu'il était pressé, peut-être parce qu'il paniquait — il devenait maladroit. Chaque mouvement qu'il faisait commençait à montrer des signes de brutalité. Notre équipe, en revanche, était sûre et stable, et nous infligions des dégâts fiables. La bataille penchait en notre faveur. Il n'y avait pas besoin de faire quoi que ce soit de téméraire — et de toute façon, il n'y avait pas un seul grand mouvement qui le ferait tomber définitivement.

Alors si nous continuions à nous battre comme nous l'étions... il finirait par céder.

L'endurance et la magie se vidaient plus longtemps elles étaient utilisées. Qui s'était le plus donné depuis le début du combat ? Qui avait le moins dans le réservoir avant ça ? Au fur et à mesure que le combat avançait, ces choses devenaient évidentes.

Un coup attrapa Eris au visage. Ce n'était qu'une égratignure, mais au fil du temps, les égratignures s'accumulaient. Était-elle en train de rouler sur la réserve ?

Non. Il y avait un point faible définitif. Sandor. Le Dieu du Nord Kalman II, anciennement des Sept Grands Pouvoirs, était notre point faible. Qu'attendiez-vous ? Le troisième Dieu du Nord lui avait infligé son attaque ultime, après quoi il avait protégé Eris et Ruijerd, puis il avait été battu à mort en retenant le Dieu du Nord Kalman III en place jusqu'à ce que nous arrivions. Même en observant depuis les lignes de touche, il était évident que sa vigueur s'était éteinte dans ses mouvements. Il bougeait encore. Il faisait encore son travail. Peut-être qu'il arrivait à tenir grâce au fait qu'Alexander devenait maladroit. Il était humain, après tout, et les humains ont des limites.

Eris était une évidence, mais même moi, avec mon Œil Démoniaque de Prévoyance qui me permettait de lire les mouvements de mes adversaires, et le légendaire guerrier Ruijerd, nous commençons à manquer de souffle. C'était un combat épuisant. À chaque attaque et contre-attaque, nous marchions sur un fil tranchant. Dix minutes de plus et Sandor atteindrait ses limites. Heureusement, nous avons encore de la puissance à revendre. Contrairement à avant, je portais l'Armure Magique Version Un. Ma lumière de vision était augmentée, rendant plus facile la lecture de la situation et élargissant la zone que je pouvais soutenir. Si Sandor tombait, je passerais de ce que je faisais actuellement à le soutenir.

En synchronisant avec son motif d'attaque, je tissais une Lance de Terre directement en dessous, accompagnée d'une Onde de Vide venant de directement au-dessus. J'ai aussi augmenté la fréquence du Stone of Absorption. Alexander pouvait ignorer la gravité pour se déplacer en trois dimensions, mais seulement parce qu'il avait la King Dragon Blade. J'avais vérifié que le Stone of Absorption fonctionnait sur la puissance de la King Dragon Blade. En l'utilisant davantage, je soutiendrais moins, mais la portée d'Alec serait limitée. Cela soulagerait environ un tiers de la charge de Sandor. Un gros morceau, certes, mais toujours seulement un tiers. Ce n'était pas suffisant pour qu'il récupère sa force et termine le combat. La victoire était encore loin. Je devais réfléchir plus intensément.

...Devrais-je simplement déployer en continu le Stone of Absorption ? Nous perdriions mes attaques à longue portée, mais avec l'Armure

Magique Version Un, je pouvais aussi faire du combat rapproché. Si je neutralisais ses mouvements acrobatiques, cela nous mettrait dans une position plus favorable... non, oublie ça. En ce moment, Eris, Ruijerd et Sandor étaient confrontés à lui à portée rapprochée. Il n'y avait pas de place pour la masse imposante de l'Armure Magique. Même si je pouvais rivaliser avec eux en puissance et en vitesse, sans la compétence qui allait avec, je risquais de les faire trébucher.

Et si j'achetais du temps ? Je pourrais donner à Sandor la chance de se replier et de récupérer sa force. Quelques minutes, tout au plus. Cela ferait une grosse différence, non ?

Attendez... Alexander était toujours le Dieu du Nord. Même s'il ne contrôlait plus la gravité, il avait toujours la compétence pour se battre. Bien sûr. Le contrôle de la gravité n'était pas le cœur de sa puissance. Même si, en l'arrêtant, je le réduisais d'un rang, j'étais encore deux, trois ou peut-être même plus bas que Sandor en combat rapproché. Même avec l'Œil Démoniaque de Prévoyance, je ne pouvais pas suivre tous les mouvements d'Alec. Je risquais de mettre une charge énorme sur Ruijerd et Eris. Ils commençaient déjà à prendre des blessures mineures. La différence d'un doigt, d'un cheveu, pouvait mener à une artère tranchée.

Eris combattait à pleine puissance. Depuis le début, elle attaquait sans pause, et pourtant chaque frappe manquait de peu. Alec était juste aussi bon. Il était possible qu'elle soit fatiguée de son combat contre le Dieu de l'Épée, ou que l'attaque ultime d'Alec de plus tôt l'ait blessée quelque part, mais autant que je puisse en juger, Eris donnait la meilleure performance de sa vie.

Seulement, je ne savais pas combien de temps elle pourrait tenir. Ruijerd venait tout juste de se remettre de la peste. Je savais qu'il avait été alité jusqu'à seulement quelques jours plus tôt. Sa forme était bonne maintenant, mais il était possible qu'il s'effondre soudainement.

Que devrais-je faire ? Nous ne perdrons pas, en continuant comme ça, mais nous ne pouvons pas non plus gagner. J'ai ma magie, mais Sandor atteindra ses limites à un moment donné. Que devrais-je faire ? Comment vais-je faire cela ?

Je me tortillais. Est-ce que je déploie un Stone of Absorption à pleine puissance et risque de me retrouver en première ligne ? Ou devrais-je essayer de briser l'impasse avec un sort différent ? Réinitialiser la situation ?

« Oof ! »

Juste à ce moment-là, la cible d'Alexander se déplaça d'Eris à Sandor. Parce qu'il ne bloquait pas autant les coups d'Eris, des coupures parcouraient le corps d'Alexander. Mais bien sûr, aucune de ces coupures ne pouvait être décisive.

Je voyais ce qu'il cherchait. Il l'avait aussi remarqué. S'il éliminait Sandor, cela briserait l'équilibre. S'il accordait moins d'attention à Eris et se concentrait sur la chute de Sandor, il pourrait arracher la victoire d'une défaite inévitable.

Un frisson glacé parcourut mon échine. Sandor mourrait. Puis, Eris mourrait. Ensuite, Ruijerd, et enfin, dans un combat en tête-à-tête, il me tuerait aussi.

Nous perdrons.

Tu devrais probablement gagner vite, n'est-ce pas ?

La panique m'envahit, ce que je ne pouvais tout simplement pas me permettre en ce moment. L'anxiété me faisait douter de mes actions et mal juger les choses. Je commençais à faire des petites erreurs.

Ruijerd réussit à me couvrir malgré tout. Je devenais manifestement un fardeau pour lui. Cela ne fonctionnait pas. J'avais besoin de quelque chose, d'un jeu décisif.

Au moment où je pensais cela, ça arriva. Le coup décisif vint, tout droit sorti des profondeurs de la forêt.

D'abord arriva un morceau de fer gris. Il arriva en roulade, s'écrasant contre un arbre et s'arrêta. Le morceau de fer se remit en mouvement — son casque était de travers, son armure lourde était enfoncée. Du sang coulait de sa tête et s'écoulait sans fin de son nez. Son visage était

étourdi. Pourtant, il garda ses armes, plissant son visage simple et honnête de toutes ses forces, et fixa l'adversaire qui l'avait lancé.

C'était Dohga. Le suivant à arriver en roulant était une silhouette mince. Il avait déjà perdu son armure et était nu jusqu'à la taille. Son corps maigre semblait prêt à se briser dans le processus de sa chute. Il s'écrasa contre Dohga.

Zanoba.

Puis vint le coup décisif. Il avait la peau rouge et de longues dents et mesurait près de trois mètres de haut, une montagne de muscles qui tomba du ciel comme un singe. Un bruit étrange, ni un bam, ni un thud, ni un crash, résonna lorsque le colosse de muscles toucha le sol à proximité.

C'était le Dieu Ogre Marta. Dès que je le vis, tout mon corps se figea et un frisson me parcourut. Des pensées désordonnées traversèrent mon crâne.

Nous étions dans un équilibre délicat. Pourquoi étaient-ils là ? Pouvions-nous gagner ? Étions-nous condamnés ? Devrions-nous battre en retraite ? Ou devrions-nous attaquer ?

« Hé, le Dieu Ogre ! » Alexander avait l'air ravi de ce tournant.

Dès qu'il posa les yeux sur le Dieu Ogre, un grand sourire s'étira sur son visage.

Le voir me fit me demander s'il avait paniqué de la même manière que moi.

C'est vrai, nous n'étions pas les seuls à lutter. Cet équilibre délicat que nous avions voulait dire qu'il devait lui aussi avoir eu ses propres difficultés. Il voulait continuer, mais nous l'avions coincé. Il ne perdrait pas, mais en même temps, il n'avait pas de plan pour percer. Il voulait utiliser son attaque ultime, mais il ne pouvait pas.

Continuer dans ces conditions lui coûterait un lourd tribut mental.

« Bon timing ! » dit Alexander. Le Dieu Ogre avait l'air grincheux. Grincheux, et comme s'il se demandait ce que nous faisons ici. Plus tôt, Alec m'avait regardé comme s'il avait vu un ours. Le Dieu Ogre me regardait maintenant comme un ours voyant un humain.

Oh, c'était mauvais. C'était une situation délicate, prête à s'effondrer dans dix minutes, et maintenant nos ennemis avaient augmenté.

« Tu pourrais m'aider ici ? » demanda Alexander.

Le Dieu Ogre hocha la tête.

Nous n'avions plus aucune énergie à épargner. Je devais fournir du soutien contre deux cibles maintenant, donc je courais constamment autour du champ de bataille. J'ai trouvé une ouverture et j'ai réussi à soigner Dohga et Zanoba. Tous deux avaient perdu face au Dieu Ogre. Il se déplaçait avec une rapidité incroyable pour sa taille énorme, et chaque attaque envoyait l'un d'eux voler. Zanoba a arraché un arbre voisin et l'a lancé sur lui, mais l'ogre est revenu et l'a jeté comme si ça ne lui avait fait aucun dégât. Dohga a attaqué avec sa hache géante. Cela n'avait pas plus d'effet qu'une piqûre de moustique, puis le Dieu Ogre l'a frappé en retour et il a été projeté dans les airs. Dohga et Zanoba n'étaient pas sans pouvoir, et pourtant, il les balayait comme de la poussière. Sa puissance était écrasante.

Alexander poursuivait son attaque sans changement. Sandor utilisait ses dernières forces pour continuer, mais d'une manière ou d'une autre, il tenait bon. Enfin, pas "d'une manière ou d'une autre". Sandor ne cédait pas, mais Ruijerd commençait à être fatigué. Il se poussait trop fort. C'était mauvais. Très mauvais. Nous ne cherchions plus à briser l'impasse. Dans quelques minutes, notre ligne allait s'effondrer. Nous devons battre en retraite. Il n'y avait rien derrière nous. Nous finirions par amener le combat jusqu'à Orsted. Orsted ne mourrait pas, bien sûr. Il pourrait les écraser comme des insectes... cette fois.

Es-tu sûr, cependant ? Es-tu vraiment sûr de cela ? Cela signifie que tu perds. Es-tu vraiment d'accord avec cela ?

N'y avait-il vraiment aucun moyen d'améliorer la situation ? Je devais arrêter au moins l'un d'eux. Réfléchis, Rudeus. Il devait y avoir quelque chose. Si j'utilisais tous les tours que j'avais, je devais pouvoir riposter.

Après avoir perdu presque tous mes rouleaux, j'avais réussi à récupérer la Version Un. J'avais sa mitrailleuse, sa masse, sa vitesse, sa puissance. N'y avait-il pas quelque chose que je pouvais faire ? Quelque chose, n'importe quoi ?

N'importe quoi... !

"Ugh !" Enfin, Sandor tomba à genoux. Je fixais le Dieu Ogre dans le désespoir. Ce type était comme un train en fuite. Nous serions condamnés si je ne l'arrêtais pas ici. Je voulais une dernière idée. Juste une dernière. Nous avions eu un petit avantage précaire, maintenant nous étions poussés dans un désavantage précaire, mais je pouvais encore renverser la situation. Si je pouvais faire quelque chose contre le Dieu Ogre, Zanoba et Dohga pourraient remplacer Sandor, et nous pourrions le ramener à l'arrière pour qu'il se régénère.

Il me fallait juste une idée. Juste une.

"Aaaahahahahaaaaa !"

À ce moment-là, une voix résonna autour de nous, et en même temps, mon épaule devint chaude.

Les têtes d'Alec et de Sandor se levèrent soudainement et ils regardèrent autour d'eux, comme s'ils reconnaissaient la voix.

"Les choses deviennent plutôt intéressantes ici, hein ?" dit la voix. Une seconde plus tard, quelque chose de noir bondit des sous-bois. La silhouette, vêtue d'une armure noire et une épée dans une main, se dirigea vers le Dieu Ogre tête baissée.

"Graaaaah !" Ils frappèrent le Dieu Ogre. Il y eut un bruit incroyable, quelque part entre un tintement et un craquement, et l'épée se brisa. Du

sang jaillit du bras que le Dieu Ogre avait utilisé pour se défendre contre le coup et il recula de quelques pas.

"Haaa !" La silhouette noire ne prêta aucune attention à son épée brisée. Ils s'approchèrent et lancèrent un coup de poing direct et précis dans le ventre du Dieu Ogre.

"Ouf..." Le Dieu Ogre se pencha en avant un instant, puis la silhouette lança un crochet du gauche. Sa tête se tourna et il trébucha, mais il ne tomba pas. Levant son bras non blessé, il frappa la silhouette noire. Ils volèrent à quelques mètres en arrière, puis déployèrent leurs ailes en plein vol, et atterrirent légèrement au sol.

"Fwaaahahahaha ! Bien, bien ! J'aime ça !" C'était du démoniaque qui sortait de cette silhouette noire. Je déglutis.

"Lady Atofe... !"

C'était la Reine Démon Immortelle Atofe. L'être le plus redouté du Continent Démon était là, devant moi.

"Pourquoi..."

Elle regarda autour d'elle et son visage se tordit en un sourire sauvage.

"Heheheh. J'ai senti que tu étais en difficulté grâce à ma ramification, alors j'ai pensé que le grand combat devait être proche ! Je suis arrivée aussi vite que j'ai pu ! Je n'ai aucune idée de ce qui se passe, mais j'ai réussi à arriver à temps ! Le Dieu Ogre et Alec... Heheheh, fwaha...ha, fwaahahahaha !" Atofe éclata de rire si fort qu'on se demandait ce qui était si drôle. Son rire inquiétant résonna dans la forêt et laissa Alexander sidéré.

Ramification ? Quelle ramification... ?

Ah, oui. Elle parlait du bras. Apparemment, il ne lui avait pas bien transmis la situation, mais elle était quand même arrivée. Atofe était là. Nous avons toute la puissance de feu dont nous avons besoin.

Nous pouvions gagner !

"Moi, Reine Démon Immortelle Atofe, je vais vous effacer tous de la surface de la Terre !"

Pas tous, s'il vous plaît ! Ah, zut. Moore n'est pas là.

Et le reste de sa garde personnelle ? Il n'y a personne pour la freiner !

Elle est en liberté !

"Ou, c'est ce que j'aimerais faire..." marmonna-t-elle. Elle se plaça face au Dieu Ogre. Il était presque deux fois sa taille. Atofe était grande pour une femme, mais le Dieu Ogre était gigantesque sous tous les angles.

"Dieu Ogre Marta !" s'écria Atofe.

"Je vais devoir te combattre ensuite ?" répondit le Dieu Ogre en fluide démoniaque. Il parlait d'un ton dignifié qui ne correspondait pas à son apparence. C'est ça, le niveau divin, je suppose.

"Ma garde personnelle a conquis votre misérable Île des Ogres ! Partez d'ici discrètement, ou nous les massacrerons tous !"

Le Dieu Ogre regarda Atofe, choqué. Il essayait de comprendre la vérité. Mentait-elle ? Une chose que je savais, c'était qu'Atofe n'était pas assez maline pour mentir.

"Moi, je suis heureuse de tous les tuer ! En fait, c'est ce que je préfère ! Oui ! Les tuer tous, c'est ce qu'il y a de mieux ! Maintenant, combats-moi !"

Atofe écarte ses bras et se tient prête à combattre. Peut-être que le Dieu Ogre a eu l'impression grâce à sa posture qu'Atofe était sérieuse. Son prochain mouvement fut spectaculaire. Il sembla se recroqueviller... puis il sauta, comme un singe, dans un arbre.

Il nous regarda d'en haut, depuis son nouveau point de vue.

"Hé... ! Monsieur Dieu Ogre ?!" balbutia Alexander. À ce moment-là, le Dieu Ogre regarda Alec pour la première fois. Comme s'il s'en fichait complètement.

Puis il dit : "Moi, rentrer maison. Île en difficulté." Il parla en langue humaine. Il avait un fort accent, comme s'il venait tout juste de l'apprendre. Je suppose que le Dieu Ogre était meilleur en langue démoniaque qu'en langue humaine. Quoi qu'il en soit, il était bilingue, donc bon pour lui. Atofe ne parlait pas du tout la langue humaine ! Et elle était fluente en démoniaque, mais pour écouter ? Pas douée pour ça dans n'importe quelle langue.

Avec ça, le Dieu Ogre sauta d'arbre en arbre et disparut dans la forêt. Alexander le regarda s'éloigner, stupéfait.

Il n'était pas le seul. Ruijerd, Sandor et moi-même restions là, les yeux écarquillés.

Puis il n'y en eut plus qu'un. Alexander, tout seul. Resté entouré par moi, Eris, Ruijerd, Sandor, Zanoba, Dohga et Atofe.

Le Dieu Ogre était rentré chez lui. Comme ça.

"Bien, notre ennemi est seul !"

"G-Grand-mère..."

Son père était son ennemi, et sa grand-mère ne se laissait pas raisonner. On ne pouvait s'empêcher de ressentir un peu de pitié pour lui dans cette situation, debout là, désarmé. Il avait l'air perdu.

Il y avait une personne ici qui n'était pas assez sensible pour capter ce genre de choses.

"Gaaah !" Eris aperçut une ouverture et frappa Alec de toute sa force.

"Ngh !" Alec se défendit. Il se défendit. Il ne chercha pas à éviter ou à dévier, il essaya de se défendre. Il essaya de se défendre contre l'attaque ultime du Style de l'Âme de l'Épée, l'Épée de Lumière. Il essaya de se défendre contre une attaque ultime qu'il était impossible de parer.

Avant même que je ne m'en rende compte, la main gauche d'Alec volait, éclaboussant du sang.

Autour et autour, elle tourna.

"Oh." La main tomba lourdement au sol. Cela devint le signal pour que le combat recommence, le coup décisif. Il n'y avait presque plus aucune structure au combat alors qu'il recommençait.

Si Alec avait eu ses deux bras, peut-être qu'il aurait pu inverser la situation. Mais hélas ! La main qui tenait toutes ses cartes avait été tranchée et envoyée voler. Sans sa main gauche, ce combat de haut niveau, précairement équilibré, ne serait même plus un combat. Et ce ne l'était plus. Il ne fallut que cinq minutes. Alec, couvert de blessures, s'enfuit pitoyablement.

« Hah... hah... »

Ce n'était pas une retraite tactique. Avec de la peur et une respiration haletante, il fuyait comme s'il fuyait la mort elle-même.

C'était le Dieu du Nord. On n'aurait pas cru qu'il faisait partie des Sept Grands Pouvoirs. Il était comme un nouveau venu qui avait intégré un bon lycée, puis une bonne université, puis trouvé un travail dans une bonne entreprise et, pour la première fois, faisait face à un échec. Sa fuite était pathétique et frénétique.

C'était la fin pour lui. Il n'avait nulle part où fuir. Après avoir fui de manière pitoyable pendant une heure, Alexandre fut forcé de revenir autour du ravin. Il était pris au piège.

Cinq d'entre nous avaient pu rejoindre la poursuite. Au moment où Alec avait couru, Zanoba était tombé et Dohga s'était effondré sur place. Il restait cependant cinq d'entre nous : Sandor et Atofe, Eris et Ruijerd, et moi.

Je pouvais voir le ravin. Ce n'était pas un endroit étroit où on pouvait sauter d'un côté à l'autre, mais une falaise escarpée de plus de trois cents mètres de l'autre côté.

Il n'y avait nulle part où fuir, et nous avions toute la force nécessaire.

« Putain... »

Était-il coincé dans un coin ? Était-ce une mise en scène ? Alexandre s'arrêta au bord de la falaise, respirant lourdement. Il avait l'air d'être à sa limite, mais nous ne pouvions pas baisser notre garde. Il avait perdu un bras, mais il avait commencé à manier l'Épée du Roi-Dragon à une main. Lorsqu'il tenait l'Épée du Roi-Dragon avec ses pouvoirs de manipulation de la gravité, une seule main n'était pas un désavantage suffisant pour nous permettre de gagner de façon décisive. Il pouvait cacher quelque chose sous sa manche.

C'était un comble pour moi, après m'être fait couper mon propre bras.

Le visage d'Alexandre semblait figé par la peur. Pourtant, c'était le Dieu du Nord, donc je ne pouvais pas baisser ma garde.

« Allez, abandonne. Tu ne peux pas le faire. Tu ne peux pas t'en sortir. »

Si Sandor disait cela... cela signifiait-il qu'il n'avait vraiment aucune chance de se retourner ?

« C'est ça ! Maintenant, accepte ta mort tranquillement ! »

« Maman, je parle à Alec, alors tais-toi un moment, d'accord ? »

« Hmmm... oh... »

Elle se tut sur un mot de Sandor. Atofe fit ce qu'il disait. En les observant, je me rappelai à quel point ces gars étaient comme une famille pour moi. Même s'il n'y avait aucune ressemblance.

« Ahem... Quand tu t'es fait couper ton bras après avoir gardé ta force en réserve pour combattre Orsted, tu as perdu. Je t'ai dit il y a longtemps de ne jamais, jamais sous-estimer ton adversaire. »

Il était vaincu. Il avait retenu ses coups, et c'était une erreur qu'il ne pourrait pas réparer. Ça arrive souvent, tu sais. Surtout quand on sous-estime quelqu'un.

« Lâche ton épée et rends-toi. En tant que ton père, je ferai en sorte que tu ne subisses aucun mal. »

Des paroles gentilles de Sandor. En tant que ton père. Ces dernières années, je m'étais affaibli face à ces mots. En réalité, je ne pouvais pas laisser passer que ce type avait tenté de massacrer tous les Superd. Il n'était pas un disciple direct du Dieu-Homme, plutôt un disciple de Geese, et ce n'était qu'un massacre tenté... Si le petit Alec présente des excuses en larmes, alors je suppose... Pourtant, hm. Même alors...

Il avait l'air jeune. Tout comme Paul avait été jeune. Je ne savais pas quel était son âge réel, mais il devait être bien plus jeune que Paul ne l'était lorsque je suis né.

On pourrait même l'appeler un enfant.

Peut-être... peut-être que s'il se donnait la peine d'apprendre à être meilleur à partir de maintenant...

Puis, cela me frappa. Un enfant comme lui allait-il écouter tranquillement quelqu'un qui lui parlait de haut ?

« Je ne le ferai pas ! »

Eh bien, je pensais bien que non.

« Je ne me suis même pas battu avec ma pleine force ! Ce qui s'est passé avec ma main gauche, c'était juste de la chance ! Si le Dieu-Ogre n'était pas parti, tout cela ne serait jamais arrivé ! »

« C'est pour ça que tu as perdu. »

« Quoi, je ne devrais pas compter sur mes alliés ? Toi, tu parles, toi qui te bats en groupe comme ça ! »

« Un héros ne blâme pas ses alliés. Tes alliés t'aideront en cas de besoin, mais même si tu perds leur aide en chemin, tu gagnes quand même », dit Sandor de manière décisive, comme si c'était la seule réponse correcte.

C'était un argument étrangement convaincant, peut-être à cause de ce ton. Je ne connaissais pas les détails de la légende héroïque qu'il s'était forgée, mais clairement, cet homme était une légende.

« Ce n'était pas la seule raison de ta défaite. Ta stratégie était défectueuse. Tu aurais dû te battre contre nous avec ta pleine puissance, puis te retirer temporairement pour te battre à nouveau une fois que tu t'étais remis. »

« Comme si des occasions de combattre Orsted tombaient du ciel tous les jours ! »

« Qui t'a dit ça ? »

Alec resta silencieux, l'air de dire que Sandor avait mis dans le mille.

Cela devait être Geese. Le Dieu-Homme ne pouvait pas voir Orsted, et Orsted avait été largement cru disparu pendant longtemps. C'est seulement à cause de ce que j'étais que je savais qu'un aventurier quelconque pouvait aller à Sharia s'il voulait le voir.

Peut-être qu'il était inévitable qu'Alec pense qu'il ne pourrait le trouver ici, que c'était sa seule chance de le combattre. Il était encore si jeune. Ses prétentions à vouloir être un héros et son désir de surpasser son père ? Je parie que cela venait aussi de sa jeunesse.

Il n'y avait pas de prochaine fois. Il devait saisir chaque chance qui se présentait devant lui. Bien sûr qu'il pensait comme ça. Il était un peu trop agressif à ce sujet, mais je comprenais son état d'esprit. Ou du moins, je pensais le comprendre.

« Tu aurais dû trouver des amis — ou des rivaux — de ton âge. »

« Tais-toi ! » cria Alec, dégoûté par la pitié de Sandor. Il leva son épée.

Eris et les autres levèrent leurs épées à leur tour, et je me préparai à lancer plus de sorts offensifs.

Cinq contre un. Il n'y avait aucune chance qu'il gagne. Et pourtant—

« Non ! Je n'ai pas perdu, pas encore ! Maintenant, c'est le moment où un héros renverse la bataille ! Je vais vous abattre tous ! Tuer tous les

Superd ! Puis Orsted ! Je vais tuer le Dieu-Dragon et devenir un héros !
»

L'instant où je vis une aura émaner de son épée, je levai ma main gauche.

« Bras, absorbe. »

La gravité se déforma, mais seulement brièvement. Pendant un moment, je me sentis sans poids, comme lorsque l'ascenseur commence à bouger, mais ensuite je sentis mon corps être aspiré vers le sol.

« Raaaaa ! » La seconde suivante, Alec balança son épée. Nous cinq, y compris moi, nous dispersâmes, sautant en arrière.

Alec ne visait aucun de nous.

« Gah ! »

Il visait le sol. Il frappa la terre avec sa grande épée et la brisa. Une explosion de poussière remplit ma vision pendant un instant. Allait-il attaquer derrière l'écran de poussière ? me demandai-je, en me préparant. Puis, l'Œil de la Vue Distant saisit une ouverture dans la poussière.

Je vis Alexandre tomber en arrière, dans le ravin...

Non, il s'est mis K.O. tout seul ? Il s'est poussé dans le ravin avec sa propre attaque... ?

Ce n'était pas ça. Il y avait un sourire sur le visage d'Alec. Un sourire mauvais. Un sourire victorieux.



Oh... c'est vrai.

Alec était tombé du pont, mais il reviendrait. Le pouvoir de l'Épée du Roi-Dragon était la manipulation de la gravité. Même s'il tombait jusqu'au fond du ravin, il n'aurait aucune difficulté à remonter.

La seconde suivante, je sautai.

Je sautai après Alec, dans le ravin.

Chapitre 7 :

Alexander vs Rudeus

Alors que je tombais, je gardais ma vision braquée sur Alexander grâce à l'Œil de la Vision Distant. Dès que j'ai commencé à tomber, j'ai vu qu'Alec m'avait remarqué. Il était choqué. L'écart entre nous se réduisait rapidement. Il utilisait l'Épée du Roi-Dragon pour contrôler la vitesse de sa descente. Première chose : j'ai enlevé cet avantage.

« Bras, absorbe ! »

La vitesse de descente d'Alec est revenue à la normale. La loi de l'inertie était toujours en vigueur, cependant. Maintenant que j'étais en mouvement, je ne pouvais pas m'arrêter rapidement.

Est-ce que je pouvais ralentir ma descente avec de la magie du vent... ? Non, je dois utiliser la gravité. Je ne peux pas m'enrouler dans une aura de bataille. La physique, ne me laisse pas tomber maintenant.

J'ai utilisé une onde sonore pour ajuster mon positionnement tout en accélérant, orientant ma descente directement vers Alec.

« Whooooooooa ! »

Sans changer nos vitesses relatives, je me suis jeté sur Alec avec mon poing.

Il a utilisé son épée comme un bouclier pour encaisser le coup, mais cela n'a pas tué l'élan. Il s'est écrasé contre la paroi du ravin, tandis que je continuais de spammer la Pierre d'Absorption. La force opposée m'a envoyée vers la paroi aussi, mais j'ai utilisé l'Onde Sonore pour me redresser, puis j'ai repoussé du mur et accéléré.

Encore une fois, je suis allé après Alec.

« Graaaah ! »

Poing !

En utilisant une autre onde sonore pour gagner en vitesse, j'ai lancé un coup de poing. J'ai généré une vitesse relative entre nous, puis j'ai lancé un autre coup de poing, puis un autre.

Les lois de la physique étaient mon arme.

« Aaaahhh ! » a hurlé Alec. Il avait perdu tout sens de ce qui se passait, se faisant tabasser en plein vol. Bon sang, je ne savais même pas ce qui se passait. J'étais censé être en soutien. Comment je m'étais retrouvé

dans cette situation, je n'en avais absolument aucune idée. Je savais juste que je ne pouvais pas le laisser s'en sortir. Je pensais que si je laissais ce gamin à ses propres moyens, en attendant qu'il développe une conscience ou un cerveau, ça allait mal tourner pour quelqu'un. Ce quelqu'un serait de notre côté dans ce combat. Mes alliés, ou ma famille, ou quelqu'un. Je devais l'arrêter.

« Aaaaaaaaahhhh ! » crié-je en retour.

Ce n'est pas que je n'écoutais pas la conversation de Sandor et Alec. Ce n'est pas que je ne pensais pas qu'il pourrait grandir s'il réfléchissait à ses actes. Je ne pesais pas les pour et les contre. Je l'ai juste frappé. Accélérer, puis frapper, accélérer, accélérer, puis frapper et frapper...

Alec et moi avons tous deux percuté le sol du ravin à une vitesse terrifiante.

Je me suis relevé dans un nuage de poussière. L'impact de notre chute avait projeté des sortes de spores bleues autour de nous. La visibilité était mauvaise.

Premièrement : je n'étais pas blessé. Il faut le dire pour la Version Un de l'Armure Magique, c'était un sacré morceau de technologie. Il y avait une petite fissure dedans, mais elle était encore totalement fonctionnelle.

« Ouf... »

Alec s'en était aussi sorti indemne, mais au moins, il n'était pas totalement intact. Son armure était brisée et l'une de ses jambes était tordue à un angle contre nature.

C'était tout. Je suppose que son aura de bataille l'avait protégé. Il se leva sur une seule jambe, me regardant. Il ne montrait aucun signe de douleur. Quel monstre.

« ...Tu es venu après moi tout seul, » marmonna-t-il. « Tu as du cran. »

Je levai les yeux. Je pouvais voir les Dragons de Terre se faufiler dans l'obscurité, mais il n'y avait aucun signe de quelqu'un d'autre venant vers nous. Sûrement qu'Atofe serait bientôt là. Après tout, elle pouvait voler...

« Ma grand-mère est démodée. Je suis tombé, et tu m'as suivi. Elle ne laissera personne nous rattraper. »

« Tu n'es pas sérieux. »

« Elle a toujours eu un faible pour les combats singuliers entre le roi démon et le champion. »

D'accord, je savais un peu ça. Atofe était chaotique, mais elle avait certains principes étranges. Par exemple, elle n'attaquait jamais sa propre garde personnelle lorsqu'elle se battait.

« C'est un coup de chance pour moi. »

« ...Quoi ? »

« Je suis blessé. Si Eris Greyrat ou Ruijerd Superdia... ou Papa ou Grandma étaient venus après moi, j'aurais été fini. »

« Parce que c'est moi, tu ne l'es pas ? »

« Je ne me vois pas perdre contre toi. »

Il était confiant.

Alec était gravement blessé. Il avait perdu un bras et une jambe. Je portais l'Armure Magique. Après un long combat, j'avais utilisé beaucoup de magie, mais comme je me concentrais sur le soutien des autres, je n'avais aucune blessure à signaler. J'étais en pleine forme.

« Tu ne crois pas que tu me sous-estimes ? »

« Non, je ne crois pas. Tu n'as pas d'aura de bataille, tes réactions sont lentes, et tu es largement exposé aux attaques. Tu n'as même pas remarqué quand j'ai donné des médicaments pour dormir à l'Empereur du Nord Dohga, tu t'es laissé mener par tes ennemis, et tu t'es fait jeter dans le ravin. Tu n'as pas assez de détermination ni de prudence. Tu es un incompetent inutile. »

Je n'avais rien à répondre à ça. J'étais tout ce qu'il disait. Même avec toute cette magie qui sortait de moi, j'étais toujours inutile.

Si Atofe n'était pas apparue il y a quelques minutes, j'aurais été foutu.

« Donc, même si on se bat maintenant, je gagnerai, et je pourrai m'échapper. Si je m'échappe, c'est presque gagné. »

« Tu sais qu même si tu me bats, tu n'as aucun allié, n'est-ce pas ? Le Dieu Ogre a fui, et le Dieu de l'Épée est mort... Je suis à peu près sûr que même sans moi, tu n'as aucune chance de gagner. »

D'accord, je n'avais pas confirmé que le Dieu de l'Épée était mort. Je veux dire, il devait l'être. C'était Eris dont on parlait.

« Non, un héros peut gagner. Les héros sont faits comme ça. Juste maintenant, tu n'as pas pu me tuer pendant qu'on tombait. Je ne pouvais pas bouger et je n'ai pu que subir tes attaques, et même alors, tu n'as pas pu me finir. »

Il disait ça comme si ça répondait à tout. Il était tellement confiant. Bien sûr, il se tenait là sur le sol, sur sa propre jambe.

« Je vais gagner. Je vais te battre, toi, Papa, Grandma, et Orsted. Je vais tous vous vaincre et inscrire mon nom dans l'histoire comme le plus grand épéiste ayant jamais vécu. Ensuite, le Dieu du Nord Kalman signifiera rien d'autre que Alexander III. Ensuite, tout le monde me verra comme le plus fort de toute l'histoire. »

Il était couvert de blessures, mais il n'était plus dans un état où il devait juste encaisser mes attaques. C'était sa chance de gagner. Il pouvait le sentir.

Sa probabilité exacte de succès était incertaine, mais il pensait qu'il pouvait y arriver. Ici, dans ce combat critique, il croyait qu'il pouvait me battre.

Était-ce parce qu'il voulait être un héros ? Non, ce n'était pas ça. C'était parce qu'il était arrivé jusque-là en surmontant de tels dangers. Il savait qu'il avait été acculé. Certes, il me sous-estimait un peu, mais il n'allait plus se retenir. Il comptait me broyer de toute sa puissance, puis s'échapper.

Mon adversaire était le Troisième Dieu du Nord Kalman. L'un des Sept Grands Pouvoirs, avec des compétences en escrime et une épée magique qui figuraient parmi les plus puissantes du monde. Ce n'était pas un rat acculé. C'était un tigre blessé.

Pendant ce temps, je n'avais pas grand-chose à apporter à ce combat critique.

Soit j'utilisais une planification minutieuse et je le broyais, soit je perdais parce que je ne pouvais pas surmonter la différence de nos pouvoirs. Ce sont les seules options. Il l'avait deviné. Après toute son expérience en combat, il pouvait dire que je n'étais pas du genre à tout faire basculer en ma faveur.

Soit ça, soit il l'avait entendu de Geese, ou du Dieu-Homme...

« ...J'ai une dernière question. Es-tu un disciple du Dieu-Homme ? »

« Non, je ne le suis pas. Le Dieu de l'Épée et moi avons obtenu des informations de Geese, c'est tout. Je reconnais que je l'ai aidé, cependant. »

« D'accord. »

Qui était donc ce dernier ? Non, peu importe. Je pouvais y penser plus tard.

Ici et maintenant, je devais abattre ce type.

Huh ? Attends une minute. Si ça semble être une cause perdue, je peux juste m'enfuir, non ?

J'avais des alliés. Je n'avais pas à tout donner ici. Si quelqu'un d'autre que Alexander restait, n'étais-je pas mieux de garder ma puissance en réserve ?

Le Dieu de l'Épée était à terre, et nous n'avions pas subi de pertes.

Dans ce cas, n'était-il pas plus sage de se retirer et de créer un environnement où nous pourrions gagner de manière fiable ?

« ...Non. »

Peu importe. Cela ne marcherait pas. Orsted se trouvait au-delà de moi. Si je laissais quelqu'un passer, nous serions perdus. Laisser passer une ou deux personnes ne causerait pas de désastre immédiat. Tout ce qui se passerait, c'était qu'Orsted utiliserait plus de sa précieuse magie, la magie dont il avait à peine assez pour peut-être durer quatre-vingts ans. Je m'étais trop détendu. Depuis juste après le début du combat, je m'étais détendu.

Le Dieu de l'Épée était vaincu, et le Dieu Ogre s'était retiré. Le Dieu du Nord se tenait devant moi, couvert de blessures et prêt à s'effondrer. Même si je laissais échapper le Dieu du Nord maintenant, mes alliés étaient toujours prêts à se battre. Même s'il les passait, Orsted avait de la puissance à revendre. Il serait habitué à éliminer le Dieu du Nord Kalman III. Il serait capable de se battre et de protéger les Superd en même temps.

Face à cette situation, je m'étais détendu. J'avais commencé à penser que c'était acceptable si je perdais, que j'avais des options de secours. C'était ça. C'était pour ça qu'Alec disait qu'il ne perdrait pas contre moi. En y repensant, j'avais toujours été comme ça. J'arrivais à ce point, puis je faisais un pas en arrière pour laisser une marge de sécurité, seulement pour échouer d'un pas au moment crucial.

Alec pouvait sentir ça chez moi.

Impulsion, momentum, chance, flow. C'était ce que j'avais. Admettons, je ne croyais pas vraiment à ces choses abstraites... mais je ne pouvais pas nier que quand elles étaient là, elles étaient là. Si je reculais ici ou perdais, Alec gagnerait quelque chose, et je perdrais quelque chose. Quelque chose que je ne pouvais pas mettre en mots, quelque chose au-delà de mes attentes.

Donc je ne pouvais pas perdre. Je devais gagner, ici et maintenant, et je devais tenir ma position. Dans cette scène, je devais prendre le risque et viser la victoire.

C'était ça. C'était un carrefour. C'était ici que je verrais si je pouvais rassembler toute ma puissance et devenir sérieux.

« ...Je suis Rudeus 'Quagmire' Greyrat, suiveur du Dieu Dragon, » dis-je.

Les yeux d'Alec s'écarquillèrent, puis il dit, « Je suis Alexander Kalman Rybak, le Dieu du Nord ! »

J'avais pris ma décision.

« Aaaaggghhh ! » hurlai-je, tirant ma voix du fond de mon ventre.

« Gwaaarghhh ! » La voix d'Alec se mêla à la mienne alors qu'il levait son épée.

Sa main droite levée, la garde de l'épée serrée entre ses doigts. Sa main gauche... Eh bien, il n'avait plus de main gauche, donc on va s'en tenir là.

Il fit un pas en avant avec son pied droit, en plantant fermement sa jambe gauche brisée sur le sol.

Je me jetai sur lui. Je n'avais pas de plan. Mes instincts me disaient que les attaques à distance étaient une mauvaise idée. Je me mis face à Alec, baissai ma posture et me lançai. Une fraction de seconde avant, une image traversa mon esprit. C'était un souvenir d'Eris.

Tout de suite, je levai le Gatling gun de mon bras droit et tirai une pleine puissance du Stone Cannon.

Alec me regarda charger, fit un pas vers moi, puis vit les projectiles de Stone Cannons fondre sur lui comme de la pluie. Pendant une fraction de seconde, il recula son pied droit, hésitant. Les Stone Cannons disparurent, un à un, se dissolvant en poussière devant les yeux d'Alec sous l'effet du Stone of Absorption. Je penchai immédiatement à gauche. Je savais que j'étais à portée de son épée. Pourtant, je fonçai tout droit. Ma main droite était tendue, je la ramenai en arrière pour tirer à la hanche. Je me penchai en avant, au point que ma poitrine frôlait presque le sol.

Je visai un coup de pied sur le côté gauche d'Alec.

« Gr...raaaaah ! »

L'épaule d'Alec bougea. Il y eut un éclat d'argent — je sentis un impact sur mon épaule droite tandis qu'une partie de l'armure magique se détachait. Miraculeusement, il n'avait pas tranché mon bras. Une fois que je m'en rendis compte, je ne pris même pas la peine de vérifier l'étendue des dégâts. Je plantai mon pied dans le sol et levai mon poing—

Les jambes d'Alec fléchirent.

Il allait sauter, pour éviter. En y pensant, je concentrai de la magie dans ma main gauche. J'arrêtais de fournir de la magie au Stone of Absorption et la mis dans un autre sort. Je n'avais pas encore décidé lequel. Déterminé uniquement à l'empêcher de sauter, je concentrai ma magie dans ma main gauche et visai sa jambe—

« Quoi ?! »

Pendant un instant, la jambe d'Alec se retrouva en suspension dans les airs.

« Aaaahhh ! » hurlai-je, levant mon poing droit avec le Gatling gun attaché. Je balançai tout ce que j'avais. Mon poing entra en contact avec un bruit sourd. Alec percuta la falaise.

« Déchire-le en morceaux ! » Je mis autant de magie que je pouvais dans le Gatling gun. Les Stone Cannons martelèrent la falaise comme une perceuse, et une fissure apparut.

Même là, je ne relâchai pas. Je générai encore plus de magie et envoyai des projectiles plus puissants comme une mitrailleuse.

Je ressentis une étrange sensation dans ma main droite. Avant même que je puisse comprendre ce que cela signifiait, une fissure se forma dans le Gatling gun, et il se désintégra en morceaux.

« Aaaaaah ! » Pourtant, je n'arrêtai pas le flux de magie dans ma main droite. Je générai des Stone Cannons — c'était le sort que j'avais utilisé le plus et avec lequel j'étais le plus familier. Je tirai. Je tirai, et tirai, et tirai.

« Ahh...ah...hah... » Mon cri se transforma en un soupir qui s'éteignit en une respiration haletante. Je continuai à tirer.

« Hah...hah... »

Puis, je m'éloignai. Le bras droit de l'armure magique, maintenant profondément enfoncé dans le mur, était tombé proprement, à la racine. À la racine... Cela devait être ce coup que j'avais pris d'Alec avant. Si ce

n'avait pas été pour la main d'Atofe, mon bras entier aurait peut-être été coupé.

À l'intérieur de la falaise, je vis de la chair. Du sang s'écoulait entre le mur et le poing de l'armure magique. La chair ne bougeait pas du tout. Je regardai de plus près et vis l'épée par terre — l'épée qu'Alec venait de tenir. Kajakut, l'épée du Dragon Roi. Je la pris avec ma main gauche. La grande lame mesurait presque deux mètres. En la tenant, je reportai mon regard sur la falaise.

Le sang continuait de couler, riche et rouge, du trou où le poing de l'armure magique était enfoui dans le mur. Rien ne bougeait. Dans le silence, le sang continuait de couler. En levant les yeux, je pouvais voir de nombreux Earth Dragons rôder autour, mais l'air ici était anormalement silencieux.

Je pouvais toujours le sentir dans ma main. L'épée. Cette sensation qui me disait qu'il était mort, c'était certain.

« J'ai réussi. » Les mots échappèrent inconsciemment. Comment avais-je réussi à gagner ? Ça avait été terriblement proche. Si j'avais attendu une seconde de plus avant de m'avancer, ou si Alec n'avait pas hésité, son coup m'aurait tranché en deux, moi et l'armure magique. Agir comme Eris avait fonctionné. C'était comme... j'avais attaqué de façon brutale, mais sans aucun schéma, donc le timing avait été imprévisible. À travers la feinte avec le Stone Cannon, puis en prenant un pas supplémentaire — même un demi-pas — plus loin que d'habitude, j'avais réussi à déstabiliser son timing. C'était comme ça qu'Eris attaquait.

Eris n'utilisait ce genre de mouvement à haut risque que lorsqu'elle savait que ça allait marcher. C'est pourquoi elle gagnait. Même avec du sang qui coulait de son cou, elle serait encore debout à la fin.

Je ne pouvais pas bouger comme Eris. Je n'avais aucune idée que ça allait marcher. Je n'avais clairement pas combattu à son niveau. Si Alec n'avait pas perdu l'usage de son bras ou de sa jambe, ou s'il m'avait vu comme une vraie menace, ça ne se serait pas terminé ainsi.

Puis, il y avait cette sensation à la fin, lorsque j'avais fait léviter la jambe d'Alec. Ça ne ressemblait à aucune magie que j'avais utilisée avant.

Était-il possible que j'aie manipulé la gravité... ? Non, Alec avait essayé de manipuler la gravité avec la King Dragon Blade, et quand j'avais arrêté de fournir de la magie au Stone of Absorption, cela avait

probablement activé la magie alors qu'il ne s'y attendait pas. Je ne saurai jamais avec certitude. À la fin, ça avait peut-être juste été de la chance, mais d'une manière ou d'une autre... je n'y croyais pas.

« J'ai gagné. » Je serrai le poing fort et le levai haut.

En utilisant la Version Un pour tenir les Earth Dragons à distance, je suis remonté de la ravine. Lorsque j'ai atteint le sommet, il y avait des gens qui m'attendaient pour me saluer. C'étaient les gars du groupe de chasse. Avec le pont et leurs trois combattants de niveau divin partis, ils traînaient autour, incertains de ce qu'il fallait faire. Lorsqu'ils m'ont vu, ils se sont dispersés, courant comme des bébés araignées. Ils devaient me prendre pour un démon ou quelque chose du genre.

Tout d'abord, j'ai attrapé quelques-uns des officiers supérieurs — des gars qui ressemblaient à des chevaliers du Royaume Biheiril — et je leur ai dit que le Dieu de l'Épée et le Dieu du Nord étaient morts. Ensuite, je leur ai dit que si ils continuaient à attaquer les Superd, j'étais prêt à riposter. Cependant, je leur ai précisé que, comme la dernière fois, j'étais également prêt à entrer dans des négociations de paix. Mes conditions de paix étaient les mêmes que la dernière fois. J'étais en colère qu'ils aient attaqué, mais si Geese se faisait passer pour le roi, ou quelqu'un de proche de lui, cela signifiait que c'était l'œuvre du Dieu-Homme. Je n'étais pas prêt à changer ma position clémente. Pourtant, j'ai pris les deux comme prisonniers de guerre pour être sûr. Si Geese s'était déguisé en roi, cela ne signifierait pas grand-chose. Ce n'était pas comme si tous les chevaliers étaient des sbires de Geese, et il n'aurait pas tout le monde en position de pouvoir dans ce pays sous son contrôle. Lorsque la nouvelle de ce qui s'était passé se répandrait et que les chevaliers rentreraient chez eux sains et saufs, l'opinion publique serait de notre côté. Si tout échouait, je devrais faire bouger les Superd... cela nous donnerait un peu de temps.

Sur cette réflexion, je me dirigeai vers chez moi, et mes yeux tombèrent sur le monument en pierre. Le monument des Sept Grands Pouvoirs.

Sur son bord, la marque tout en bas avait changé pour une que je reconnaissais.

C'était une marque en forme de trois lances croisées — la forme du talisman de Migurd. Est-ce que cela signifiait que j'étais devenu l'un des Sept Grands Pouvoirs ? C'était moi qui l'avais éliminé, certes, mais je n'arrivais pas à me convaincre que c'était le cas. Nous étions quatre à l'avoir combattu, après tout. Peut-être que ce n'était pas ma marque. Peut-être que c'était celle de Ruijerd, ou d'Eris... Bon, je ne pensais pas que c'était celle d'Eris.

Honnêtement, ça ne me faisait pas me sentir bien. Genre, maintenant j'étais cette chose. Et alors ? Est-ce que j'avais demandé ça ? Je ne pouvais plus revenir en arrière maintenant.

Je me dirigeai vers l'endroit où Eris et les autres se trouvaient.

Après cela, je traversai le village et retrouvai Eris et les autres. C'est Sandor qui parla en premier. « Que... s'est-il passé ? » Quand je lui dis que j'avais achevé Alec au fond de la ravine, il sourit tristement et dit : « Je vois. »

« Tu es un champion ! » déclara Atofe. « Quand un roi démon sous-estime un champion, il perd. C'est ainsi depuis l'Antiquité. » Son expression n'était pas très différente de d'habitude. Peut-être était-elle un tout petit peu triste, cependant. Les discours sentimentaux, ce n'était pas vraiment son truc...

Alec était mort. Il n'était qu'un gamin. Il avait du talent et ne pensait qu'à être le meilleur... Il avait un avenir.

J'avais eu quelques pensées pendant que Alec et Sandor parlaient. Comme le fait que j'avais voulu qu'Alec réfléchisse un peu plus longtemps. Comment on lui enseignerait une leçon maintenant, qu'il prenne conscience de ses actions. C'était naïf, je ne vais pas le nier. Je

ne le détestais pas ni ne voulais sa mort. Je l'ai juste tué parce qu'il était mon ennemi. Je l'ai tué parce que je pensais que si je le laissais s'en sortir, je le regretterais. Il fallait que je le fasse.

Donc je n'étais pas sur le point de m'excuser. C'était la guerre. L'autre camp essayait de nous tuer. C'était la nature du jeu.

« Tu l'as fait ! » Eris, elle, semblait ravie. Quand je lui dis que la marque sur le tablet avait changé, elle croisa les bras avec un sourire en coin et expira bruyamment par le nez. Elle aurait peut-être bien foncé sur moi si je n'avais pas porté l'armure magique. Elle aurait été tellement toute molle. Oh, ce qui aurait pu se passer !

Ruijerd ne dit pas grand-chose, mais la fatigue était évidente sur son visage. Comme je l'avais pensé pendant le combat, il devait être proche de ses limites. C'était un combat difficile à mener après s'être remis d'une maladie. Pourtant, nous avons gagné, et sans que personne ne subisse de blessures graves.

Cela dit, qu'en était-il de tout le reste ?

Nous décidâmes de retourner rapidement au village des Superd. Nous passâmes par l'endroit brûlé où Eris avait incinéré le corps du Dieu de l'Épée, le cratère laissé par le Dieu du Nord lorsqu'il avait attaqué, et les arbres abattus lors du combat avec le Dieu Ogre. C'était comme une trace d'animal à travers la forêt.

Suivant ces traces, nous retournâmes sur la route que nous avions prise initialement depuis le village. Là, Zanoba était allongé, inconscient. À côté de lui, Dohga était accroupi, le visage affaissé. Zanoba semblait dormir. Il était allongé sur le dos, son visage devenu gris.

Comme... un mort ?

« ...Zanoba, réveille-toi. C'est fini, » appelai-je depuis l'armure magique. Il ne répondit pas.

« Zanoba... ? »

Pendant quelques secondes, tout bruit disparut de la forêt. Le vent s'arrêta et tout son s'éteignit.

« Z-Zanoba ? Tu rigoles, non ? »

Il ne répondit toujours pas.

« Dis quelque chose... » Mais, Zanoba ne répondit toujours pas. Il resta là, les yeux fixés vers le ciel, silencieux, comme s'il était un cadavre.

Comme s'il était un cadavre.

« ...Hmph ! » Soudain, Eris donna un coup de pied dans le visage de Zanoba.

« Swuh-huhhh ?! »

« On rentre à la maison ! Bouge ton derrière ! »

« Ah... ? Oh ! Comme c'est impoli de ma part ! Je dois avoir somnolé. »

Ah, bien sûr.

Cependant, il aurait tout aussi bien pu être mort. Zanoba et Dohga étaient en désavantage. S'ils n'étaient pas tombés sur nous par hasard, Zanoba aurait pu finir comme un cadavre sans vie.

Avec cette pensée, je regardai le chemin par lequel Zanoba et Dohga étaient venus en volant. Des cicatrices de bataille coupaient clairement le paysage ici et là ; des arbres déracinés, des arbres brisés en deux, des marques de sabre et des petits cratères un peu partout.

Mince, on a eu de la chance de gagner. En y repensant, on n'a même pas battu le Dieu Ogre. Il est rentré chez lui.

« Au fait, Lady Atofe, comment êtes-vous arrivée ici ? »

« Eh ? Tu veux savoir ? »

« S'il vous plaît, racontez-moi. »

« Eh bien, tu vois — »

L'explication décousue d'Atofe était difficile à suivre. Elle utilisait tellement d'effets sonores que je pense que je n'ai compris qu'à peu près la moitié.

« Laisse-moi clarifier... il y a un cercle de téléportation qui a été laissé par une ancienne Grande Guerre, et tu l'as utilisé. »

« Je suis allée le chercher pour l'avoir quand le moment viendrait ! »

Gênant. L'infâme Atofe utilisait les cercles de téléportation — les mêmes cercles de téléportation que je courais partout pour mettre en place. Si les gens savaient, ils pourraient commencer à me voir comme quelqu'un de malfamé.

Eh bien, peut-être que ce navire était déjà parti.

Sérieusement, est-ce que c'était vraiment fini ? Je pensais que c'était une chance de victoire, mais tout cela s'était passé en un instant. Je n'étais pas sûr de ce que le Dieu Ogre préparait, mais maintenant, il restait peu d'ennemis.

Quand je pensais que c'était fini, je sentis soudainement une odeur douce d'Eris, qui marchait à côté de moi. Je suppose que c'était l'effet d'une bataille difficile. Mes instincts de survie étaient à leur comble, et peut-être que cela avait réveillé mes instincts reproductifs.

Et ce soir alors ? N'étais-je pas Rudeus le Libre maintenant ?

« Non, non. »

J'étais Rudeus le Chaste jusqu'à ce que je batte Geese. C'est bien ça. Je n'avais toujours pas compris sous quelle forme Geese se cachait. Le Dieu Ogre s'était juste enfui. Qui savait ce qui allait se passer ?

Il restait un disciple. Ce n'était pas fini.

Geese ne s'était toujours pas révélé. Notre réseau d'informations était maintenant un véritable chaos, donc nous ne pouvions pas le chercher correctement. On ne saurait même pas s'il s'était échappé.

...Et si c'était son plan depuis le début ? Peut-être que j'étais le seul à penser que c'était la bataille finale, que tout allait se décider ici. Geese avait-il prévu de s'éclipser dès le départ ? En ce moment, était-il en train de se diriger vers la frontière avec l'autre disciple à ses côtés... ? Toutes mes sources d'informations, autrefois réparties à travers le pays, étaient

maintenant regroupées dans le village des Superd pour la bataille. Nous n'avions ni cercles de téléportation, ni tablettes de contact. Même si Geese était découvert à la frontière, nous n'aurions aucun moyen de le poursuivre.

Ouais, il s'était probablement échappé. Après la mort du Roi Abyssal, le Dieu de l'Épée et le Dieu du Nord étaient devenus fous, et il s'était retrouvé dans une position désavantageuse...

En utilisant 80 % de ses forces comme diversion, il avait sécurisé ceux qu'il savait pouvoir contrôler, nous avait attirés, puis avait profité de ce temps pour s'échapper. Il avait abandonné pour l'instant afin de pouvoir réessayer une prochaine fois...

C'est ce que je ferais si j'étais lui.

« Ouf... »

Je ne pouvais toujours pas me détendre, même si les combats immédiats étaient terminés. J'étais épuisé. Je ne pouvais plus combattre aujourd'hui. Quelqu'un d'autre s'occuperait du reste.

Je n'avais pas pu achever Geese, mais nous avons vaincu le Roi Abyssal, le Dieu de l'Épée, et le Dieu du Nord. Ruijerd et les Superd étaient de notre côté. Le Royaume Biheiril et le Dieu Ogre dépendraient de ce que ferait Geese... mais il faudrait voir comment se passeraient les négociations.

Je pensais que le seul vrai dégât que nous avons subi était la destruction du bureau... Grâce à cela, les cercles de téléportation étaient tous hors service. Nous ne pouvions pas nous déplacer pendant un moment, mais nous avons fait des progrès. Ce n'était pas un mauvais résultat, tout bien considéré. Je m'attendais à bien pire.

En y réfléchissant, le village des Superd apparut en vue. Je pouvais voir les enfants Superd, qui avaient dû sentir notre présence, nous observer du haut de la clôture. Puis, les guerriers protégeant le village sortirent de l'entrée.

Ensuite, ce fut Elinalise, Cliff, Norn, Julie, et Ginger... D'après leurs visages, ils semblaient aller bien. Je sortis de l'armure magique. J'avais fini par utiliser une tonne de magie, donc c'était peut-être pour ça que mes membres se sentaient un peu lourds. Julie et Ginger coururent vers Zanoba. Norn alla vers Ruijerd, et Cliff se dirigea vers Dohga, qui était toujours affaissé. Certains s'étreignirent, d'autres échangèrent des paroles de soulagement.

En les regardant, la réalité de tout ce qui s'était passé me frappa enfin.

Puis, Orsted apparut enfin. Il s'approcha de moi.

« Vous avez gagné ? »

« Oui. »

Comme preuve de notre victoire, je lui tendis l'épée. La King Dragon Sword Kajakut, le symbole du Dieu du Nord.

« Nous avons gagné. »

La victoire était à nous. La victoire totale était encore loin, mais nous avons traversé une situation délicate. Nous avons échappé au piège de Geese, ce qui nous donnait une longueur d'avance.

J'avais plein de choses à réfléchir, et tout un tas de choses que j'aurais pu faire mieux.

Mais bon, une victoire est une victoire.

Orsted prit l'épée et dit : « Bon travail. » Je baissai la tête. Puis, je sentis le regard de quelqu'un à mes côtés. C'était Eris. Elle avait les bras croisés, et elle me regardait.

Elle écarte les bras.

« ...On l'a fait ! » s'écria-t-elle, puis elle se jeta sur moi. En profitant de la sensation de sa poitrine, je pensais à nouveau, j'ai gagné.

Chapitre 8 :

Repos

Trois jours s'était écoulés depuis la bataille. Les blessés étaient guéris, et la paix était revenue au village des Superd. Pendant ces trois jours, nous nous étions reposés tout en restant sur nos gardes face à d'éventuels ennemis. Nous ne faisions pas rien, mais rien de notable ne se produisit.

Ces jours étaient vraiment paisibles, sans événements. Zanoba était tellement épuisé qu'il dormait plus de la moitié du temps. J'étais inquiet qu'il ait été gravement blessé, mais les médecins disaient qu'il ne s'agissait que de douleurs musculaires ordinaires. Il disait que c'était la première fois de sa vie qu'il ressentait ce genre de douleur, et il récitait déjà ses dernières paroles :

« J'ai l'impression que mon corps va s'effondrer... Julie, je vais mourir bientôt, je t'ai appris tout ce que je pouvais. Sois forte après mon départ. »

Julie pleurait, mais acquiesçait avec une détermination dans les yeux. C'était assez drôle, en fait. Je me suis même retrouvé à courir vers lui, lui serrer la main et dire :

« Zanoba, je terminerai la poupée autonome, je te le promets. Je le jure devant Dieu ! Laisse ce pouvoir divin nourrir et redonner la force à celui qui l'a perdue. Guérison. »

Après ça, Zanoba se leva, miraculeusement en bonne santé, et se remit à réparer la Version Un. Julie en restait bouche bée — la pauvre.

Une fois dans le village, Atofe était relativement calme. Avant que je ne m'en rende compte, elle avait fait construire un trône en bois par les villageois et initiait les guerriers à l'art du combat. Ce n'était rien de très sérieux. Même Éris participait.

Sandor semblait un peu gêné par les pitreries d'Atofe, mais de temps en temps, une ombre passait sur son visage. Bien sûr, il pensait à Alec. Je lui avais demandé si je devais lui rendre la Lame du Roi Dragon, mais il l'avait écartée comme un simple outil de guerre et m'avait dit d'en faire ce que je voulais.

Après ce genre de propos, je n'avais pas vraiment envie de la

reprendre. J'étais mal placé pour en parler, moi qui dépendais totalement de l'Armure Magique, mais je sentais que trop utiliser cette épée ne me serait pas bénéfique — en plus, je n'étais pas épéiste. Je peinerais à bien la manier. J'ai donc demandé à Orsted de la garder pour le moment. Je pourrais la prêter au besoin.

Ruijerd passait toutes ses journées avec Norn. Ou plutôt, partout où allait Ruijerd, Norn le suivait comme un petit canard. Le voir lui enseigner plein de choses me rappelait Éris et moi, à l'époque.

Norn était une élève studieuse.

...On peut appeler ça de la diligence, hein ? Je ne pensais pas avoir déjà vu ce regard chez Norn. C'était comme celui qu'elle avait pour les personnes qu'elle admirait... mais pas tout à fait. Enfin bon, ce n'était pas important. Elle pouvait le regarder comme elle voulait.

Dohga était très apprécié des femmes et des enfants. À notre arrivée au village, ils le craignaient, mais ils avaient surmonté cette barrière. Sans doute grâce à son dévouement pendant l'épidémie.

Dernièrement, il taillait des poupées en bois et jouait avec les enfants. Il avait l'air d'un ange pendant tout ce temps.

Les enfants avaient cessé de lancer des balles sur Orsted, ce qui le rendait un peu solitaire. L'équipe médicale disait que les Superd se remettaient bien, alors ils s'étaient lancés dans la recherche sur l'épidémie. Ils analysaient les aliments du village, à la recherche d'une cause... enfin, c'était plutôt de la collecte d'échantillons. Ils les rapporteraient sûrement au royaume d'Asura pour les conserver comme référence.

Cliff, Elinalise et Ginger étaient partis pour la Seconde Cité d'Irelil à ma demande. Ils devaient répéter mes exigences au roi comme condition à la libération de nos prisonniers.

Il me fallait quelqu'un pour recevoir la réponse du roi. J'ai envoyé deux guerriers Superd, crânes rasés, pour les escorter... mais si Geese n'avait pas abandonné son plan, il pourrait tenter de nous éliminer un par un. Je ne pouvais pas me détendre.

J'ai organisé une réunion après la bataille. Il y avait tant de choses à revoir. En particulier le moment où j'avais été projeté dans le ravin — quelle bourde. Et pourquoi avais-je cru que Geese n'utiliserait pas

d'artefacts magiques ? Il fallait que je me prépare à cette éventualité la prochaine fois. Se faire surprendre une première fois, c'est humain, mais ce genre de coup ne marcherait plus sur moi.

Ah, la Main d'Atofe lui avait été rendue, et un parchemin de magie de guérison avait permis à mon bras droit de retrouver sa forme d'origine. Sans réfléchir, j'avais tendu ma nouvelle main et empoigné les seins d'Éris. Elle m'a collé un bon uppercut au menton, et j'ai perdu une demi-journée.

Et puis il y avait ce sort. Celui que j'avais utilisé à la fin de mon combat contre Alec. Je pense qu'il s'agissait de magie gravitationnelle, mais je voulais en savoir plus. Ce combat m'avait bien montré à quel point cette magie était puissante.

Je devais aussi réfléchir aux cercles de téléportation. Si je continuais à en placer partout comme cette fois, nos ennemis pourraient les utiliser eux aussi. Il fallait que je prenne des précautions à l'avenir.

Même après trois jours, les cercles de téléportation ne s'étaient pas encore rétablis. Le deuxième jour, j'avais appelé Arumanfi, et il m'avait assuré que ma famille allait bien... mais malgré ça, la récupération des cercles était plus lente que prévu.

Peut-être que c'était un problème sans lien avec l'Homme-Dieu. C'était préoccupant. Mais s'inquiéter ne servait à rien, je devais m'occuper à faire ce que je pouvais.

Le quatrième jour, Éris et moi sommes partis en rendez-vous... Bon, on a juste fait une promenade dans le village. Étonnamment, elle avait passé toute la journée après la bataille à dormir profondément. Ces temps-ci, c'était inhabituel. Elle avait une routine bien réglée, chose impensable dans son enfance. Je la voyais rarement faire la sieste. Une fois, elle s'était allongée quand Linia l'avait fait, mais c'était tout.

J'avais songé à m'allonger avec elles cette fois-là, mais la présence de Linia signifiait partager le lit avec elle aussi. Ça me semblait être une forme d'infidélité, alors après une bonne dose d'angoisse, j'avais renoncé.

Bref. Quand elle était petite, Éris dormait souvent dans l'étable. À l'époque, elle tournait à plein régime en permanence, mais elle était

encore petite, pas complètement développée, alors elle finissait par s'épuiser. Maintenant, elle avait un réservoir bien plus grand, avec un moteur écolo de pointe. Elle ne tombait plus en panne. Et pourtant, elle avait dormi toute une journée. C'est dire à quel point la bataille avait été intense.

Quand Éris se réveilla, elle était redevenue elle-même. En voyant les enfants Superd pendant notre promenade, elle s'exclama : « Ils ont vraiment des queues ! » Elle réussit même à convaincre une fillette de la laisser toucher. Si j'avais essayé ça, les Superd, très protecteurs, m'auraient traîné dehors pour me fouetter. Je ne suis pas un pervers ! Ne m'arrêtez pas !

Sylphie devait en avoir marre de mes délires, mais si jamais je voulais aller dans ce délire-là, il faudrait qu'elle porte un costume avec une queue.

Quoi qu'il en soit, peut-être était-ce le fait de revoir Ruijerd après si longtemps, ou alors le soulagement de la fin des combats, mais Éris était excitée comme une gamine.

Mais alors qu'on faisait le tour du village, elle s'arrêta brusquement. Sensing un danger, je m'arrêtai aussi. Elle fixait quelqu'un, un homme d'âge mûr qui, sans son casque, avait l'air un peu enfantin. C'était Sandor von Grandeur, le pseudonyme d'Alex Rybak, Kalman II du Dieu du Nord.

Je vis les pupilles d'Éris se contracter.

« Hé, ne— » Mais c'était déjà trop tard.

Éris fonça à une vitesse incroyable et attaqua Sandor avec son épée.

« Ah ! »

Mais Sandor fut rapide aussi. Il pivota et bloqua le coup avec la garde de son arme.

C'est là que je la rattrapai enfin, la ceinturant par la taille et m'excusant auprès de Sandor :

« Éris ! Peu importe ce qu'a fait Sandor, arrête-toi — pour moi ! Sandor, je suis désolé, je ne sais pas ce qui a pris à mon mari — euh, ma femme ! »

« Où crois-tu mettre ton visage, hein ? » Elle me donna un coup de

piéd. D'accord, peut-être que mon visage s'était retrouvé dans ses fesses, mais ce n'était pas volontaire !

« Désolé, Éris, mais tu ne peux pas agresser les gens comme ça. Surtout pas Sandor, alors qu'il a combattu à nos côtés ! Bon, c'est vrai que cacher son identité, se donner un genre, et parler comme un mercenaire mystérieux, ça m'a gonflé aussi. Mais ce n'est pas une raison pour l'attaquer ! »

« Je le sais, » dit Éris.

Menteuse. Si tu le savais, tu ne sauterai pas sur les gens par derrière avec une épée, pas vrai ? Je ne suis pas idiot, tu sais.

« Éris, tu sais, je te vois différemment ces derniers temps. Tu m'avais l'air plus calme qu'avant. Tu as grandi, gagné en patience, tu as même appris à enseigner l'escrime à d'autres. Norn t'était reconnaissante. C'est pas facile d'avoir la gratitude des gens comme ça, tu sais ! Pour moi, c'est la preuve de ton entraînement au Sanctuaire de l'Épée. En te regardant aujourd'hui, jamais je n'aurais imaginé que tu deviendrais une personne aussi formidable. »

Je devenais un peu moralisateur, mais c'était important. Quelle que soit la raison de son emportement, elle ne pouvait pas frapper les gens par surprise. Quand Éris maniait son épée, ce n'était pas une violence ordinaire.

« V-vraiment ? Mais Rudeus... » Eris avait l'air heureuse, mais aussi un peu déçue. Il fallait que je la convainque.

« Bon, Maître Rudeus. » Sandor me coupa net. « Laissons les choses comme ça. Je pense que Mademoiselle Eris voulait simplement vérifier si la légende était vraie. »

« La... légende ? »

« On dit qu'on ne peut pas prendre le Deuxième Dieu du Nord, Kalman, par surprise. Toujours prêt au combat, même attaqué par derrière, il se retourne comme s'il avait des yeux derrière la tête et élimine la menace avant qu'elle n'ait le temps de frapper. »

Sur ces mots, Sandor prit une pose dramatique, comme s'il tranchait une flèche tirée dans son dos. J'ignorai sa frime ; j'avais déjà entendu

quelque chose comme ça. Ça apparaissait dans la partie centrale de *L'Épopée du Dieu du Nord*. Oui, je crois que c'était ce passage où, après que le monde commence à prêter attention au Deuxième Dieu du Nord Kalman, le monarque du Royaume du Dragon Roi envoie un tas d'assassins pour l'éliminer... et il les tue tous ?

« ...Oui, je voulais voir si c'était vrai. »

« Maître Rudeus, Mademoiselle Eris était pleine de considération. Quand j'ai paré son attaque, j'ai compris qu'elle comptait s'arrêter à la toute dernière seconde. »

« Oh, d'accord. Dans ce cas... Mais Eris, si tu comptes faire un truc pareil, préviens-moi ! Tu m'as presque causé une crise cardiaque. »

« Si j'avais dit quelque chose, il l'aurait remarqué. »

Vraiment... ? Bon, si elle comptait s'arrêter au dernier moment, c'était juste un jeu, donc ça va ?

Et si Sandor s'était fâché et avait décidé de se ranger du côté de Geese... ?

Hmm. Je me faisais peut-être trop de films. Les jeux entre épéistes ont toujours eu l'air mortel à mes yeux.

« Donc, tu peux vraiment bloquer des attaques même quand elles viennent de derrière ? »

« Oh, à l'époque je ne pouvais pas. Ce passage dans l'épopée, c'était juste un allié qui me couvrait. Mais quand j'ai commencé à former des apprentis, ils voulaient tous tester si c'était vrai. Du coup, à force de me défendre contre eux, c'est venu naturellement. »

« Voilà donc l'explication ! » dit Eris, visiblement émue par les paroles de Sandor.

Pour être honnête, quand on entend ce genre de petites anecdotes en coulisse, on a un peu l'impression d'être dans la confidence d'un truc extraordinaire.

Même si, au final, l'histoire en elle-même n'a rien de si impressionnant.

« Et maintenant, que diriez-vous d'un duel ? » demanda Sandor.

« Vraiment ?! »

« Ce serait un honneur d'affronter celle qui a vaincu Gall Falion. » Les yeux de Sandor se tournèrent vers moi, et il me fit un clin d'œil.

C'est quoi ça... ? Ah, je vois. Un petit clin d'œil aux fans, hein ?

Le Deuxième Dieu du Nord Kalman, héros de *L'Épopée du Dieu du Nord*. C'était une légende. Il avait sans doute croisé beaucoup de gens comme Eris.

Peut-être qu'il lui faisait une fleur parce qu'elle était ma femme ?

Enfin, c'est ce que je pensais... Pourtant, ses yeux restaient fixés sur moi.

« Tu sais que je ne participe pas, hein ? Eris préfère sûrement un un-contre-un, pas vrai ? »

Arrête de me regarder et occupe-toi un peu de ta fan.

Eris serait peut-être un peu de mauvaise humeur après avoir perdu, mais si c'était présenté comme une leçon, elle l'accepterait avec plaisir. Cette fille respectait toujours ceux qui étaient plus forts qu'elle.

« Oh non, » dit Sandor. « J'ai juste une requête, en échange de ce duel. »

« Aucun problème ! Pas vrai, Rudeus ? » dit Eris.

Elle pourrait au moins attendre qu'il nous dise ce qu'il veut...

« Je ne sais pas si vous pourrez l'exaucer. C'est plutôt difficile, voyez-vous... »

« ...Difficile, tu dis ? »

Commencer comme ça, c'est tout de suite pas rassurant. Je veux dire, si même le Deuxième Dieu du Nord Kalman dit que c'est difficile...

Je n'étais pas sûr d'en être capable... Mais bon, j'avais bien bossé pendant plus de vingt ans pour en arriver là. Même si je ne pouvais pas le faire, je pourrais sûrement aider d'une manière ou d'une autre.

« Je pense que pour vous deux, c'est peut-être possible. »

« Tu vas devoir nous dire de quoi il s'agit. »

« Appelons ça une surprise pour après le combat. »

Tu fais toujours ça.

Peu importe.

« Selon ce que c'est, je verrai ce que je peux faire, » dis-je. S'il comptait rester mystérieux, je pouvais bien faire pareil.

Il y eut un *clang* lorsque l'épée en bois rencontra le bâton. Enfin, non. C'était un son beaucoup plus doux que *clang* ; un bruit percussif étrange qui ne ressemblait pas du tout à une collision entre une épée en bois et un bâton. C'était plus comme *swboh*, *gwooong*, *calunk calunk*. Eris enchaînait des attaques rapides à une vitesse folle, entrecoupées de feintes et de diversions, mais chacune d'elles était bloquée. J'avais fait pas mal de combats simulés avec Eris, alors je pouvais dire qu'elle était sérieuse. Je n'étais pas sûr pour Sandor, mais vu comme il avait l'air à l'aise, je ne pensais pas qu'il se donnait à fond.

Cela dit, de temps en temps, une expression traversait son visage, comme s'il avait du mal, ce qui voulait dire qu'Eris faisait quand même des progrès. Ils enchaînaient les duels l'un après l'autre. Il n'y avait ni début ni fin clairement marqués. Ils prenaient juste de la distance, puis l'un — généralement Eris — attaquait, et à un moment, ils s'arrêtaient d'un coup. Bon, en général, Sandor avait son bâton pointé vers le cou d'Eris, son cœur ou un autre point vital, ce qui signifiait qu'il gagnait.

Tous les trois ou quatre échanges, l'épée d'Eris atteignait sa cible. À chaque fois, on entendait un "Oooh !" murmuré par les spectateurs. À un moment donné, le public avait grandi. Cliff, Elinalise, Zanoba, Ginger, Dohga, un jeune Superd, et même des médecins venus d'Asura regardaient le combat entre Eris et Sandor, les yeux écarquillés.

Rien d'étonnant. Ça valait vraiment le coup d'œil.

Tu ne verrais jamais ça dans un combat entre Eris et moi. C'était trop rapide pour que je puisse voir quoi que ce soit, à part que c'était incroyable. Mais elle avait atteint un niveau équivalent à celui d'un Dieu de l'Épée ; elle connaissait la théorie assez bien pour enseigner le maniement de l'épée. Donc, elle n'était peut-être pas exactement au même niveau que le Dieu de l'Épée, qui est le meilleur dans sa catégorie, mais elle n'en était qu'à un pas. Pour Sandor, elle avait sans doute encore quelques faiblesses, mais même en les prenant en compte, elle gagnait une fois tous les trois ou quatre duels. Même en tant que spectateur, c'était évident : on attendait de voir comment Eris allait percer la défense de Sandor pour placer un coup.

En résumé, c'était un combat passionnant — même aux yeux d'un amateur.

« Gaaaah ! »

Ces duels touchaient enfin à leur fin. Eris venait de remporter trois manches d'affilée face à Sandor.

Elle poussa un long soupir et s'assit par terre. « C'est comme ça, hein ? »

« Exactement. Tu fais honneur à ton nom, Reine de l'Épée Folle Eris. Tes instincts sont d'un autre niveau. »

Malgré les éloges, Eris affichait une expression dure. Elle déteste vraiment perdre.

« Tu t'adaptes bien. Tu évites les choses que tu vois ne pas fonctionner, et tu poursuis activement celles qui marchent. Même quand ce qui avait l'air de marcher échoue, tu gardes la tête froide et tu passes à autre chose sans croire que c'est juste de la malchance. Quand la défaite semble inévitable, tu n'abandonnes pas et tu cherches un moyen de gagner jusqu'à la fin... J'ai entrevu un peu du style du Dieu du Nord dans ta technique. Qui est ton maître ? »

« Auber. »

« Oh, lui. Quelle ironie. Quand il voyait que quelque chose ne marchait pas, il essayait tout pour trouver une manière rusée de l'utiliser. Sa progression était toute tordue. »

« Mais son arme secrète ne l'était pas. »

« C'est vrai. Au fond, il était sincère. Je suis sûr qu'il le savait. Sa bizarrerie faisait sa force, mais il ne pouvait pas s'y reposer à la toute fin. »

Ça devenait touchant. Je ne connaissais pas les détails, mais peut-être que l'Empereur du Nord Auber, qu'Eris avait affronté dans le Royaume d'Asura, avait été l'élève de Sandor.

« Bien, maintenant que notre duel est terminé. » Sandor tapa dans ses mains, et les spectateurs se dispersèrent. Ils avaient tous l'air ravis, comme s'ils venaient d'assister à quelque chose de spectaculaire. Cliff regardait ses mains, les serrant en poings. Peut-être qu'il se disait que l'épée, c'était aussi pour lui. Elinalise s'empressa d'entourer ses mains des siennes pour le retenir.

Cliff, t'es déjà impressionnant comme ça. Pas besoin d'aller apprendre à te battre à l'épée.

Après son applaudissement, Sandor passa tout de suite à se frotter les mains en se tournant vers moi.

« Eh bien, Maître Rudeus, Mademoiselle Eris. Revenons à ma plus humble requête. »

Très bien, quel genre de requête un puissant Dieu du Nord va-t-il nous faire... ?

La bouche de Sandor remuait. Il avait l'air anormalement nerveux. Comment dire... C'était comme s'il ne savait pas par où commencer.

« J'aimerais que vous me présentiez de nouveau à Maître Ruijerd ! »

À... Ruijerd ?

« Mais... pourquoi ? » Peut-être que Sandor aimait les hommes ? Il avait un enfant, donc j'étais sûr qu'il aimait les femmes, comme la plupart des

gars... Peut-être que ses goûts avaient changé avec l'âge ? Ou qu'il avait développé des habitudes douteuses en rejoignant les Chevaliers d'Asura ? Peut-être que je devrais le dire à sa mère. Je voulais bien voir comment Atofe réagirait.

Alors que je pensais à tout ça, Sandor dit : « J'aimerais que vous lui demandiez de me parler. De ce qui s'est passé au moment où ils ont enfin vaincu Laplace et l'ont scellé. »

« Euh, le Dieu du Nord Kalman I était ton père, non ? Tu ne lui as pas demandé ? »

« Mon père était inconscient pendant les derniers instants et ne savait pas ce qui s'était passé. J'ai essayé de rencontrer Sir Perugia pour lui poser la question, mais il n'a pas voulu me répondre... et Sir Urupen est mort avant que je puisse le voir... »

Ah, je vois. Sandor voulait savoir ce qui s'était passé à la fin de la guerre contre Laplace — plus précisément, les détails de la bataille finale contre le Dieu Démon Laplace — mais il n'avait jamais eu l'occasion. Il n'avait pas pu demander aux Trois Tueurs de Dieux — Kalman I, le Roi Dragon Cuirassé Perugia et le Dieu Dragon Urupen — et avait abandonné. Et maintenant, il avait eu la chance de croiser le dernier, oublié par l'histoire : l'homme dont le coup avait aidé à faire basculer la bataille contre Laplace, Ruijerd Superdia de Dead End.

Je suppose qu'il devait savoir.

« Et... tu comptes faire quoi de sa réponse ? »

« Hein ? Tu ne veux pas savoir, toi ?! C'est une véritable épopée héroïque dont on parle là. Pas comme la pauvre excuse d'épopée qu'ils ont écrite sur moi. J'ai couru aux quatre coins du monde à la recherche de situations qui pourraient me rapporter un peu de gloire jusqu'à ce que, petit à petit, les choses s'enchaînent. Non, ça, c'était le final d'un combat mené par de vrais héros, face à une mort certaine, contre un ennemi bien trop puissant pour eux, mais qui ont quand même combattu pour sauver le monde ! »

Je connaissais l'histoire de *L'Épopée du Dieu du Nord*. Allez savoir à quel point les écrivains de ce monde l'avaient embellie. Mais son épopée était incroyable. Les détails variaient d'un chapitre à l'autre, mais en gros, c'était l'histoire de ses voyages à travers le monde, vainquant le mal et sauvant les faibles. Il avait sauvé énormément de gens. Peu importe ce qu'il en pensait lui, moi, je trouvais ça impressionnant. En comparaison, l'histoire de Ruijerd était une tragédie. Il n'avait pas fait ce qu'on lui reprochait, mais sa famille avait été tuée, et son peuple mis en danger d'extinction.

Il n'avait sauvé personne ni accompli quoi que ce soit, et c'était à cause de lui que les Superd avaient été forcés de vivre une vie aussi restreinte. Il n'y avait rien dont il pouvait être fier. Je doutais qu'il en parle de lui-même. Si je lui demandais... ouais, il me le dirait peut-être, mais je suis sûr que ce n'était pas quelque chose dont il aimait parler.

À ce moment-là, je regardai Eris. Ses yeux brillaient.

« Moi aussi, je veux savoir ! » dit-elle.

Je veux dire... je mentirais si je disais que ça ne m'intriguait pas aussi.

Ruijerd était en train de manger. Sa maison était très bien rangée. Dire qu'elle était impeccable serait un peu exagéré, mais on voyait qu'elle était nettoyée tous les jours. Ruijerd n'était pas du genre à laisser traîner des choses, mais pas non plus du genre à être dérangé par un peu de poussière dans les coins ou autour des fenêtres. Pourtant, même ces endroits étaient propres à ce moment-là.

Bien sûr, on pouvait voir qu'il manquait encore un peu d'expérience. Si ma petite sœur Aisha, qui travaillait comme femme de ménage, voyait ça, elle s'exclamerait sûrement : « Mon dieu ! Tu appelles ça du ménage ? » Bon, peut-être pas. Mais si elle voyait les rebords de fenêtre poussiéreux, elle lèverait probablement les yeux au ciel avec un soupir en disant quelque chose comme « Tu ne sais même pas nettoyer ? »

J'étais presque sûr d'avoir déjà vu ce genre de scène quand Linia travaillait chez nous comme domestique.

Allez, petit quiz ! Qui est le cerveau derrière cette pièce pas tout à fait propre ? Bzzzt ! Oh, réponse rapide ! Alors, Rudeus ? Elle est là, à côté de Ruijerd, en train de servir une sorte de soupe au riz dans des bols—Norny Greyrat ! C'est exact ! Tu gagnes une poupée Roxy, Rudeus ! Youpi !

Norn se trouvait à côté de Ruijerd, un peu surprise de nous voir débarquer. J'imagine qu'elle ne s'attendait pas à ce qu'on arrive en plein repas. Bon, pas besoin de trop se creuser la tête sur le pourquoi pour l'instant.

— Que se passe-t-il ? Il y a un problème ? demanda Ruijerd en nous regardant d'un air interrogateur.

— Mmh, eh bien, tout d'abord... ce monsieur aimerait se présenter correctement à toi.

Je fis un geste de la main en direction de Sandor, qui se redressa immédiatement.

— Je suis Sandor von Grandeur, anciennement connu sous le nom de Second Dieu du Nord, Alex Rybak ! Maître Ruijerd Superdia, c'est un immense honneur de rencontrer le héros légendaire qui a contribué à la victoire dans la guerre contre Laplace ! À votre service !

Il était hyper nerveux. Inimaginable quand on le comparait à son attitude habituelle si détendue. Mais bon, ça se comprenait. De son point de vue, les guerriers qui avaient combattu pendant la guerre de Laplace étaient des légendes de la génération de ses parents. J'avais du mal à vraiment le ressentir, mais c'était sûrement un peu comme ces anciens chefs de gang dans les mangas de voyous, ceux qui avaient conquis le pays à l'époque. En tant que boss d'un gang monté pendant une période de paix, il devait s'incliner devant les exploits de ces anciens.

— ...Au nom des guerriers Superd, je te remercie pour ton aide durant la bataille.

Ruijerd était un homme poli. Il s'inclina, comme s'il avait oublié de le faire plus tôt.

— Oh non, relevez-vous je vous en prie ! répondit Sandor précipitamment. À les voir s'incliner comme ça, on aurait dit deux Japonais.

Eris, pendant ce temps, s'était assise sans tarder et avait demandé à Norn de lui servir de la soupe au riz. Après tout cet entraînement, elle devait être affamée. Elle s'empiffra sans retenue, et elle avait l'air de bien aimer. Norn posa un bol devant moi, alors je m'y mis aussi. C'était franchement pas mal. Pas une merveille culinaire, mais je doutais de pouvoir faire mieux. Attends. Rectification, je pourrais peut-être faire un peu mieux... C'était suffisamment bon pour me faire hésiter, ce qui était déjà un signe de progrès.

— C'est super bon ! — Merci. — C'est toi qui as cuisiné, Norn ? — Oui.

En entendant cette réponse, je regardai à nouveau ma soupe. Tu y crois ? C'était Norn qui avait cuisiné ça ! Depuis quand elle savait faire ce genre de plat avancé ?

Une partie de moi était surprise, mais je devais reconnaître que Norn était devenue une jeune fille. Ce monde proposait une éducation de maîtresse de maison, tout comme dans le mien. Elle avait appris à cuisiner, au moins. Réalisant à quel point elle avait grandi, le goût me sembla soudainement incroyable. Petit à petit, Norn devenait une adulte. Voir ça réchauffait le cœur d'un grand frère. Ce genre de sentiment, c'est comme un assaisonnement qui rend un plat dix, voire cent fois meilleur. C'était limite de la drogue.

Revenons à nos moutons.

— Bref, Ruijerd, j'ai amené Sandor ici parce qu'il a quelque chose à te demander.

— Il veut me demander quelque chose ?

— Oui. Mais... tu n'auras peut-être pas envie d'en parler.

Sur ce, je lui expliquai toute l'histoire. Je lui racontai le respect quasi fanatique de Sandor pour lui... pour toute l'équipe qui avait vaincu Laplace, et comment il voulait connaître les détails exacts de cette bataille. J'ajoutai aussi que le père de Sandor, le Dieu du Nord Kalman (le premier), était mort durant ce combat, et que maintenant son fils, Sandor, voulait savoir comment il était réellement mort et, si besoin, venger sa mémoire. Et aussi qu'il ne pouvait même pas parler de sa vie sans pleurer.

— Rudeus.

— Oui ?

— Pourquoi racontes-tu autant de mensonges ?

— Euh. J'ai... un peu dérapé...

C'était bien connu que le Dieu du Nord Kalman avait survécu à la bataille contre le Dieu Démon Laplace. Ensuite, il avait infiltré seul la demeure de la Reine Démon Atofe, l'avait maudite, puis l'avait épousée. Plus tard, il avait parcouru le monde, pour finalement mourir dans les Montagnes du Dragon-Roi.

« Hé. Tu ne changes jamais, hein ? »

Si un sale type comme moi avait menti à l'ancien Ruijerd, il aurait peut-être pété un câble. Maintenant, il comprenait que je plaisantais. Je suppose qu'il me faisait vraiment confiance.

« Bon, peut-être que les raisons de Sandor ne sont pas aussi nobles que ça, mais si ça ne te dérange pas, j'espère que tu accepteras de lui parler. »

« Ce n'est rien d'extraordinaire », répondit Ruijerd. Puis, il commença son récit.

La malédiction de la lance s'était levée de Ruijerd, pour qu'il tombe sous une autre : la malédiction de la vengeance. Poussé par cette dernière, il s'était précipité vers Laplace, pour découvrir à son arrivée que la bataille finale avait déjà commencé. Elle était presque terminée quand il était arrivé.

Le Dieu du Nord Kalman était à terre, et les douze familiers de Perugius avaient tous été éliminés sauf un. Perugius lui-même était à genoux, grièvement blessé. Seul Urupen combattait vaillamment, mais il était clair que Laplace le dominait. Laplace, bien que fatigué, avait encore du combat en lui. Malgré cela, Ruijerd garda son sang-froid. Laplace avait trompé les Superd et les avait presque conduits à l'extinction, mais Ruijerd mit de côté sa haine et observa attentivement son adversaire.

Laplace était fort, mais Ruijerd connaissait vaguement les trois combattants. À l'époque où il était encore sain d'esprit, il avait croisé le fer de nombreuses fois avec Kalman et Urupen. Tous deux étaient des combattants puissants. Urupen était si fort que même Ruijerd n'avait aucun espoir de le vaincre. La femme du peuple céleste aux côtés de Perugius semblait aussi être une combattante de talent.

Malgré tout cela, Laplace tenait bon. Il était fatigué, mais pouvait encore se battre. Si Ruijerd attaquait sous le coup de la colère, il risquait d'échouer. Il observa donc Laplace, cherchant une ouverture certaine pour l'abattre — et il trouva quelque chose dans le corps de Laplace. Quelque chose qui s'agitait en lui. Ruijerd ne savait pas ce que c'était, mais son instinct d'expérience lui soufflait que c'était le point faible de Laplace. Il n'eut pas le temps de vérifier son intuition.

Laplace attaqua pour achever Perugius, mais Urupen s'interposa et prit le coup. Ce fut un coup fatal. La victoire était désormais hors d'atteinte. Laplace sourit, triomphant.

À cet instant, Ruijerd s'approcha discrètement par derrière et frappa. Il visa ce quelque chose qu'il avait senti. Le résultat fut spectaculaire. Laplace fut immédiatement pris d'une douleur atroce et, dans un accès de rage, frappa Ruijerd. Il ne mourut pas sur le coup, mais quelque chose avait changé.

Ruijerd ne pouvait plus rien faire. Laplace le domina. Son Œil Démoniaque ralentit les mouvements de Ruijerd, son poing brisa sa garde et ses os, et il repoussa facilement les attaques de Ruijerd. Il le mit au tapis, le rouant de coups comme un enfant. Pensant sa fin venue, Ruijerd se jeta sur Laplace dans une attaque désespérée et suicidaire. C'est alors que le sol se mit à briller.

Une lumière bleu-blanc illumina les environs : un cercle magique. Ruijerd vit Urupen, les deux mains posées au sol, en train d'incanter. Laplace cria : « Ce n'est pas possible ! » alors que le cercle magique s'illuminait encore plus. Ruijerd fut aveuglé. Pourtant, son troisième œil Superd vit le corps et le mana de Laplace se déchirer et se disperser. Il entendit le cri d'agonie de Laplace :

« Ne crois pas que ça suffira à me tuer ! Humain... ! Humain... ! Je vais te tuer ! Je vais te détruire ! Attends un peu, espèce de salaud, je vais... »

Ce furent les derniers mots de Laplace.

« Je ne sais pas exactement ce qu'était cette technique. »

« On l'appelle *Draconic Remnant* ! Le sort que Sir Perugius avait ressuscité d'anciens grimoires pour l'utiliser contre Laplace lors de la bataille finale ! »

« Vraiment ? »

Encore un nom d'ado pseudo-ténébreux. Peut-être que les gens du peuple dragon ne pouvaient pas s'empêcher de donner à leurs techniques des noms aussi pompeux. Pas que j'aie quoi que ce soit contre eux.

« Alors il a fini par être utilisé... C'est Sir Urupen qui l'a lancé... Ah, bien sûr, c'est sûrement l'activation de ce sort qui a conduit à la mort de Sir Urupen peu après cette bataille... Je suis sûr que c'était censé être Perugius qui l'utilise... Donc, oui, évidemment, Sir Perugius n'en parle pas. Il a honte de les avoir laissés tomber. Peut-être se voit-il comme le meurtrier de Sir Urupen... Oui, tout s'éclaire... ! »

Sandor était satisfait. Il marmonnait comme un otaku. C'était un peu flippant. Ça me rappelait moi-même dans mon ancienne vie. Il restait des zones d'ombre dans mon esprit après ce récit, mais en gros, voici ce que j'en avais retenu : Perugius était censé utiliser cette technique pendant la bataille finale, mais Laplace l'avait mis hors d'état de nuire. En plus, Urupen avait pris un coup à sa place, puis il avait activé le cercle magique et était mort peu après.

Ça devait être insupportable. Si ça avait été moi, je serais resté enfermé chez moi jusqu'à ce que Roxy vienne me reconforter...

C'était logique qu'il ait passé quatre cents ans à errer dans les cieux, attendant un signe du retour de Laplace. Je parie qu'il s'était juré que cette fois, c'est lui qui le tuerait.

« Hein ? Si vous avez lancé le sort de la bataille finale, ça veut dire que Laplace est mort ? »

« Ils pensaient l'avoir tué, mais plus tard, Sir Perugius a fouillé le château de Laplace et a découvert qu'il avait prévu d'être réincarné s'il mourait. C'est pour ça qu'il a commencé à dire que Laplace avait été simplement "scellé". »

« ...D'accord. »

Le visage de Ruijerd était orageux. Il devait penser qu'il faudrait le combattre à son retour. Même si Laplace devait revenir un jour, la réincarnation signifiait qu'il était actuellement mort. Ils l'avaient tué une fois.

Désolé, j'aurais pas dû rire du titre des "Trois (Pas-) Tueurs de Dieux"...

« Je ne sais pas ce qui s'est passé après. Ensuite, j'ai dit mes adieux et je suis retourné sur le Continent Démon. »

Il avait passé les quatre cents dernières années à lutter pour sauver les Superd. En entendant son histoire, je me disais que, même si sa vie avait été difficile, c'était magnifique qu'il ait trouvé cet endroit pour passer le reste de ses jours. Vraiment magnifique.

On était aussi sur la bonne voie pour restaurer la réputation des Superd, pour que de mon vivant les gens arrêtent de dire : « Va dormir ou les Superd viendront te manger » et disent plutôt : « Va dormir ou les monstres viendront. Et alors les Superd viendront te sauver. »

Heh heh. Il y aurait des gamins partout qui refuseraient d'aller au lit.

« Merci de nous avoir raconté une histoire aussi précieuse ! Je n'aurais jamais cru pouvoir vous rencontrer dans un endroit pareil ! Je suis bouleversé ! J'ai résolu un mystère qui me hantait depuis toujours ! »

Sandor s'inclina encore et encore, le visage rayonnant.

En mangeant sa soupe de riz, Eris écoutait aussi avec intérêt. Autrefois, elle se serait écriée, les yeux brillants : « Et alors ? Il s'est passé quoi après ?! » Peut-être savait-elle qu'elle était elle-même plongée dans un combat légendaire. En y repensant, Eris aussi avait voyagé un peu partout au fil des années, vécu toutes sortes d'aventures, affronté plein d'ennemis... Bon, d'accord, elle m'avait suivi dans la plupart, donc peut-être qu'elle n'était pas entièrement satisfaite.

« Bon, ça suffira pour— » commença Sandor en se levant.

« Bien le bonjour ! » tonna une voix alors que la porte fut arrachée de ses gonds. Eris bondit sur ses pieds, repoussa la porte entrante d'un coup de pied, s'en servit pour pivoter, s'avança et dégaina son épée. Elle frappa pour trancher l'intrus en deux.

« Hehehe, bouillante de tempérament, hein... C'est justement pour ça que je te reconnais comme une championne ! » L'intruse attrapa la lame entre ses mains. Elle avait complètement stoppé l'attaque ultra-rapide d'Eris. « Du calme. Je suis juste venue rencontrer le maître des lieux. »

C'était la Roi Démon Immortelle Atoferatofe Rybak. Probablement la personne la plus bornée du monde. Elle était tellement bornée qu'elle faisait passer Eris et Kishirika pour des modèles de sagesse.

« Cela fait beaucoup trop longtemps, Ruijerd Supeeerdia. » Sa bouche se tordit en un sourire alors qu'elle foudroyait Ruijerd du regard, pleinement dans son rôle de roi démon. Sa voix était aussi glissante qu'un serpent quand elle parla en Langue des Dieux Démons.

« En effet, Roi Démon Atofe », répondit Ruijerd dans la même langue.

« Hehehe. Je me souviens bien de toi. Tu ne le croirais peut-être pas, mais j'ai une bonne mémoire. C'était quand je te poursuivais dans la région de Babynos, pas vrai ? »

Ruijerd resta silencieux.

« Penser que tu as fini par t'établir dans un endroit pareil... »

Ruijerd transpirait. Même le grand Ruijerd était mal à l'aise face à Atofe.

« Votre Majesté, un instant, restons calmes. Le carnage des Superd pendant la guerre de Laplace était entièrement orchestré par Laplace lui-même. »

« Qu'as-tu dit ? »

Je racontai à Atofe comment les Superd avaient été maudits. Tout le monde pleura, le conteur comme les auditeurs, pendant que j'expliquais que tout cela était un piège diabolique de Laplace. Les Superd étaient innocents.

Atofe écoutait, hochant la tête comme si elle comprenait. Puis elle cria :

« Tais-toi ! Tu dis n'importe quoi, alors tais-toi ! »

J'avais dû rendre les choses trop compliquées. Je regardai Sandor pour obtenir de l'aide, et il hocha la tête comme pour dire : « Laisse-moi faire. »

« Maître Rudeus... C'était soit juste avant que les Superd ne reçoivent les lances magiques (ou peut-être en même temps) que ma mère a été scellée. Elle ne sait pas de quoi vous parlez. »

« Oh, c'est vrai... Alors pourquoi le poursuiviez-vous ? »

« Elle ne se souviendra pas de la raison, j'en suis sûr. N'est-ce pas, Mère ? »

« Hmph... Je m'en souviens ! C'étaient les paysans ! Les paysans m'ont demandé de l'aide ! »

C'était logique. Il est probable que Ruijerd ait essayé d'aider un enfant, que certaines personnes aient mal interprété cela comme une attaque contre l'enfant, et même s'ils craignaient le roi démon, ils comptaient sur elle, alors ils lui ont directement demandé : « Faites quelque chose contre ce 'Dead End'. »

« Enfin, quoi qu'il en soit, tout est la faute de Laplace, alors s'il vous plaît... pardonnez-lui cette fois. »

J'ai failli dire « passons l'éponge » mais je me suis retenu. Elle exploserait à nouveau si j'utilisais d'autres expressions compliquées.

« Heh, hehe, fwaaahahahaha ! Très bien ! Je ne suis pas comme ces avars de dragons ! Il aura mon pardon ! »

...

Peut-être que c'était en réalité Ruijerd qui ne pouvait pas lui pardonner. D'un certain point de vue, on pouvait penser qu'Atofe avait activement persécuté les Superd.

« Mais Ruijerd, ces villageois ici ! Ils sont si faibles, j'ai du mal à croire qu'ils soient de ton peuple. Qu'est-il arrivé aux robustes Superd ? »

« Ils sont tous morts. »

« Oh ? Maintenant que j'y pense, je ne vois plus de Superd sur le Continent Démon. »

Ruijerd ne dit rien. Il avait un air de compréhension. Il avait réalisé que la logique ne fonctionnait pas sur le Roi Démon Atoferatofe Rybak. Elle n'était peut-être même pas consciente qu'elle avait persécuté les Superd... La haïr ne ferait que le faire passer pour un idiot.

Enfin, oui. Il n'y avait aucune chance qu'Atofe comploté quelque chose d'aussi sournois qu'une persécution. Elle était plutôt du genre à écraser ses ennemis de front, en guerre ouverte.

« Hehehe. Ruijerd Superdia... Je t'estime beaucoup. Si tu deviens mon serviteur, j'épargnerai tes amis du village. »

« Mère, tu dis 'épargner', mais qu'est-ce que tu comptes faire exactement s'il refuse ? Tu n'es pas en train de dire que tu vas tous les tuer, n'est-ce pas ? Tu sais bien que personne ici ne tolérera ça ? »

Le regard de Sandor devint tranchant. Il avait laissé tomber son air nonchalant et fantaisiste, et une froideur glaciale se lisait sur son visage alors qu'il la fixait.

« Nngh... uhh... »

« Je comprends pourquoi tu veux qu'il soit ton serviteur. J'ai grandi en entendant papa parler de la force des guerriers Superd. C'est logique que tu veuilles recruter leur chef... mais la manière de le faire est importante, Mère. Je me doutais que ce serait un point difficile pour toi. »

Wow, Atofe écoutait vraiment son fils.

J'étais franchement impressionné. Sandor avait apaisé la situation en quelques secondes.

« Sur ce, Maître Ruijerd, que diriez-vous d'étudier le style de Dieu du Nord ? »

Ne le fais pas. Si tu acceptes, tu vas te faire embarquer au Fort Necross. C'est du démarchage frauduleux !

« Tu pourrais devenir Roi du Nord ou Empereur du Nord en un rien de temps, et si tu devenais l'un des disciples principaux du style Dieu du Nord, cela améliorerait l'image des Superd dans le monde. Le souverain du Royaume d'Asura est proche de Maître Rudeus, donc en tant que disciple éminent du style Dieu du Nord, tu pourrais même recevoir un titre de chevalier, même en tant que Superd. »

La proposition de Sandor sortait naturellement. Je voyais bien son vrai objectif : il voulait partager un poste avec ce type qu'il admirait.

Personnellement, je ne voyais rien de mal à cela. Dans le cas où le Royaume de Biheiril refuserait d'accueillir les Superd, ils pourraient accepter de s'installer dans le Royaume d'Asura. L'autorité d'Ariel les protégerait. Il faudrait réfléchir à leur lieu de vie, mais une idée serait la forêt au nord du royaume. On l'avait traversée quand on avait infiltré le Royaume d'Asura en secret. Ça pourrait fonctionner. Ce territoire n'appartenait à aucun pays en particulier, donc personne ne s'en plaindrait.

Je ne pensais pas que les Superd voudraient déménager à nouveau, mais s'il suffisait d'un peu plus de patience pour assurer leur sécurité, c'était la meilleure solution.

Puis Ruijerd répondit.

« J'apprécie l'offre, mais je n'ai pas l'intention de quitter le village de sitôt. »

« Je vois... Excuse-moi, je me suis un peu emporté. »

Bon, le village était déjà un gros projet. Les gens n'aiment pas partir une fois qu'ils ont établi leurs racines. Ruijerd voulait vraiment faire de cet endroit un succès.

« Heh heh, quoi qu'il en soit. Ruijerd Superdia, je suis venue te voir ! »

« Oui. »

« Heh, eheheh... N'aie pas peur. Nous sommes alliés cette fois. Un roi démon affronte les autres grands guerriers de son camp, mais au fond, elle reconnaît leur force. Oui, c'est bien ça, je reconnais ton talent ! Je ne mentais pas quand je disais que je t'estimais. Les guerriers Superd étaient puissants, après tout. »

« ...Oui. Ce sont de brillants guerriers. »

Peut-être que c'était grâce au sermon de Sandor, mais Atofe était plutôt amicale, pour ses standards habituels. Je doutais qu'elle soit venue pour un combat. C'était comme si elle avait aperçu un visage familier et était venue dire bonjour ou quelque chose comme ça.

Soudain, je sentis le regard de quelqu'un. Je me retournai et vis Norn me fixer, l'air troublé.

Elle était recroquevillée, donc je ne l'avais pas remarquée, mais elle était assise juste entre Atofe et Ruijerd. Son regard me suppliait de faire quelque chose. Je secouai la tête pour lui faire comprendre que cela me dépassait, et elle eut l'air sur le point de pleurer.



Chapitre 9 :

Faire la paix avec le Dieu Ogre

Quatre jours après la bataille, le groupe envoyé en tant qu'émissaires à la seconde ville d'Irelil était de retour. Ils rapportaient une réponse du royaume de Biheiril, rédigée dans une longue lettre remplie de détails divers.

— « *Le roi accepte de vous rencontrer. Il a dit que si vous faites quelque chose à propos de la force stationnée sur l'île Ogre, il envisagera la question des Superd.* »

C'était l'idée générale. À première vue, cela signifiait qu'il était disposé à laisser le village continuer d'exister. Malgré la rapidité de leur retour et l'écriture désordonnée — comme si la lettre avait été rédigée à la hâte — le sceau royal était authentique.

Quant à la fameuse force sur l'île Ogre, il s'agissait sans doute de Moore et de ses hommes, que Atofe y avait laissés. Ils avaient pris tous les villageois en otage et s'étaient retranchés sur l'île, toujours sous ses ordres. À ce stade, il semblait clair que la « Dieu Ogre » ne comptait pas les soumettre elle-même... Ce serait donc à nous de régler la situation.

— « *...Très bien.* »

Je n'avais pas vraiment de demandes urgentes, mis à part celle concernant les Superd. Je devais aussi poser une question sur Geese, mais c'était tout.

— « *Allons-y.* »

Je comptais emmener quelques Superd avec moi. Les négociations allaient se poursuivre, mais s'ils devaient rester vivre dans le royaume de Biheiril, il était important qu'ils se montrent au grand jour, pour que la population les accepte. Sinon, on risquait de se retrouver avec une situation similaire plus tard. Il était même possible que certains groupes civils, en voyant des Superd, organisent une protestation. J'aurais aimé

organiser une belle cérémonie avec poignée de main entre le Dieu Ogre et le chef du village Superd...

Bref, pendant que je pensais à tout ça, je sélectionnai les membres de l'équipe qui m'accompagneraient à la capitale. En cas de combat, je prendrais **Éris**, **Atofe**, **Sandor** et **Ruijerd**. **Cliff**, de l'Église de Millis, assurerait la négociation, accompagné par **Elinalise**. Deux guerriers Superd viendraient aussi. Les autres resteraient au village, au cas où il serait attaqué.

On allait aussi ramener les prisonniers. Le roi ne nous avait pas expressément demandé leur retour, ce qui était un peu triste... Mais j'étais un homme de parole. Enfin, disons que j'aimais le croire — tout en gardant une marge de manœuvre. Je comptais donc en garder un comme monnaie d'échange, au cas où les négociations tourneraient mal.

Je me rendis donc à la hutte où les deux prisonniers étaient logés. Ils étaient assis là, silencieux, l'air hébété. Le regard qu'ils me jetèrent était encore méfiant.

— « *Alors ? Que pensez-vous du village Superd ?* » Leur demandai-je.

Silence.

— « *Franchement, c'est un endroit agréable, non ? De jolies femmes, des enfants heureux... La cuisine est un peu riche en légumes, mais elle est bonne. Les guerriers peuvent sembler rudes, mais ils ne sont pas hostiles envers les humains. Vous avez compris ça, n'est-ce pas ?* »

Depuis leur capture, les prisonniers pouvaient se déplacer librement dans le village — sous surveillance bien sûr, et après avoir remis leurs armes. On les avait même déshabillés pour s'assurer qu'ils n'étaient pas déguisés. Mis à part cela, ils avaient été traités avec hospitalité. J'avais bien insisté auprès des Superd : *ils devaient les traiter comme des invités*. Et c'est ce qu'ils avaient fait. Aucun lien, aucune cellule, juste une surveillance discrète.

Ils pouvaient même sortir du village, tant qu'un Superd les accompagnait. Je ne craignais pas qu'ils fuient... Je craignais qu'ils

soient attaqués par des Loups Invisibles. D'ailleurs, ces deux derniers jours, les Superd avaient justement chassé ces loups, pour leur montrer à quoi ils avaient affaire. Les prisonniers mangeaient la même nourriture que les habitants. Il restait un petit risque avec la peste, mais c'était ça ou rien, alors on faisait avec. On leur servait du thé Sokas à chaque repas.

— « *Je suppose... que nous avons été trompés par des rumeurs,* » finit par avouer l'un des chevaliers.

Au moment de leur capture, ils avaient l'air abattus, mais j'étais heureux de constater qu'ils semblaient aujourd'hui plus détendus. Je ne leur avais pas encore tout raconté sur les Superd, mais ils repartiraient avec une bonne impression, quoi qu'il arrive. Je comptais en garder un ici encore quelque temps, qu'il profite un peu plus... Même si j'avais une légère crainte qu'il n'arrache soudain son masque et déclare : « *Haha ! En réalité, j'étais un serviteur du Dieu-Homme !* »

Bon, cela dit, on les avait choisis au hasard et on les avait examinés de fond en comble. Orsted et Cliff avaient donné leur feu vert après les avoir étudiés attentivement. Et puis, je laissais ici plusieurs de mes alliés... Ça devrait aller.

— « *Nous partons négocier avec le royaume. J'emmène l'un de vous avec moi. Je préférerais laisser ici celui qui a le plus de grade, si ça vous va.* »

— « *Très bien.* » répondit l'un des deux. L'autre se leva.

Ils obéirent sans discuter.

Ce serait vraiment dommage s'il s'avérait qu'ils se détestaient en réalité, et que l'un abandonnait volontairement l'autre ici... Mais bon, en théorie, le roi avait accepté mes conditions. Il ne restait plus qu'à le rencontrer et à en discuter.

C'est ainsi que nous quittâmes le village Superd.

Encore quatre jours passèrent. Les négociations avec le roi se déroulèrent sans accroc. Le roi du royaume de Biheiril était visiblement terrifié. Il avait beau adopter une posture royale, il guettait chacun de mes mots, chacun de mes gestes avec nervosité. La présence d'Éris, de Ruijerd et surtout d'Atofe le mettait sur les nerfs — ce qui n'était pas surprenant. Même moi, Atofe me foutait la trouille. Elle avait quelque chose de vraiment intimidant.

Voici ce que le roi déclara : tout ce qui s'était passé venait du fait que le Dieu de l'Épée et le Dieu du Nord l'avaient menacé. Il employait des tournures pompeuses et détournées, mais c'était le fond de son discours. Par précaution, je lui ai fait retirer toutes ses bagues et j'ai utilisé la Pierre d'Absorption, pour vérifier que ce n'était pas Geese déguisé — mais non, il semblait bien être lui-même.

Cela dit, Geese était impliqué. On s'était clairement fait avoir.

Quoi qu'il en soit, après une négociation serrée — où j'ai même évoqué le nom du prisonnier — le roi a finalement cédé : tant que nous réglions le problème de l'armée stationnée sur l'île Ogre, il accorderait une reconnaissance officielle aux Superd. Ce n'était pas comme si nous demandions des réparations démesurées ou de vastes territoires. Tout ce qu'on réclamait, c'était une reconnaissance légitime pour un peuple qui vivait sur ces terres depuis toujours — et qui avait aidé le royaume.

Par ailleurs, la formation de la troupe de chasse — qui avait provoqué toute cette crise — avait été lancée de la propre initiative de Geese, sans l'autorisation du roi. Au final, le souverain n'a pu que soupirer et accepter la situation.

Je pense que ce qui l'a vraiment poussé à accepter, c'est qu'un refus de sa part aurait été perçu comme une rupture avec les ogres. En d'autres termes, cela aurait donné l'image d'un royaume qui abandonne ses propres prisonniers ogres. Et vu à quel point le royaume de Biheiril dépendait de ses liens étroits avec les ogres, une telle rupture aurait sans doute marqué le début de sa chute.

Avec les négociations terminées, nous avons mis le cap sur la Troisième Cité d'Heirelil. Elle se trouvait très loin, une ville portuaire d'où l'on pouvait distinguer au loin une île semblable à un volcan. C'est là que j'attendrais pendant que Sandor et Atofe se rendraient sur l'île en tant que mes émissaires auprès des ogres. J'aurais voulu y aller moi aussi, mais j'ai été confronté à un problème : la Version Un ne pouvait pas aller sur un bateau. Aucun navire n'était capable de supporter son poids.

On a donc décidé que, comme nous ne savions pas ce que le Dieu Ogre allait faire, il valait mieux que je reste près de la Version Un. Si les négociations avec lui se passaient sans accroc et que les otages étaient libérés, notre mission dans le royaume de Biheiril serait officiellement terminée.

D'ailleurs, les Superd avaient obtenu la permission de s'installer ailleurs — plus près de l'entrée de la forêt, et plus loin du Ravin du Ver de Terre. On ignorait toujours la cause de l'épidémie, mais ce déménagement permettrait de les en éloigner. Le transfert demanderait un peu de travail, mais en ce qui me concernait, mon rôle dans tout ça était terminé. Même si, au fond, je ne pouvais pas écarter complètement la possibilité qu'on finisse par devoir se battre contre les ogres...

Le Dieu de l'Épée et le Dieu du Nord avaient disparu. Il y avait une chance de victoire. Même si Geese gardait une partie de ses forces en réserve, on pourrait toujours se replier dans la forêt si la situation tournait mal.

Je pensais à tout cela du haut d'un phare, observant l'océan avec Éris et Ruijerd à mes côtés comme gardes du corps.

Ça faisait du bien de revoir la mer après tout ce temps. Elle s'étendait à perte de vue, immense, vaste. Sous le ciel dégagé, cette étendue d'eau semblait sans fin. Et là-bas, à l'horizon, on voyait l'île Ogre. D'après son nom, je m'attendais à ce qu'elle ait la forme d'un ogre, mais ce n'était qu'une île volcanique classique. Une colonne de fumée s'échappait du sommet. De là où j'étais, elle paraissait imposante et inquiétante, mais pas maléfique. Plutôt rustique, en réalité — le genre d'endroit où l'on trouverait des sources chaudes. Je supposais qu'on l'appelait simplement "île Ogre" parce que c'est là que vivaient les ogres.

Je n'étais pas monté au phare juste pour contempler l'horizon. Non, je cherchais quelque chose. Un petit bateau se dirigeait vers l'île Ogre — celui où se trouvaient Atofe et Sandor. Du haut du phare, j'utilisais l'Œil de Vision Lointaine pour garder un œil sur les négociations. Si ça tournait mal, si le Dieu Ogre perdait les pédales, ou si Geese faisait une apparition sur le site, le plan était d'attaquer immédiatement avec de la magie à grande échelle depuis ici.

C'était un plan risqué, qui risquait de blesser des ogres innocents et de saboter nos négociations avec le royaume de Biheiril... mais si Geese se montrait, je tirerais.

« ...Hé, Rudeus. Tu les vois ? »

« Oui. Tu veux que je te décrive la scène ? »

« Pas besoin. »

Je souris à Éris, un brin amusé, et je repris ma surveillance. Avec l'Œil de Vision Lointaine, je ne pouvais voir qu'une partie de l'île — le rivage. Un groupe s'était rassemblé à un endroit particulièrement dégagé. C'était le lieu choisi pour les négociations. Sur la plage, je repérai un ogre bien plus grand que les autres — le Dieu Ogre, Marta. Autour de lui, plusieurs ogres à l'allure de guerriers. Ils avaient dû mener quelques combats, car beaucoup portaient des bandages.

Face à eux se tenait un groupe de chevaliers vêtus d'une armure noire et au regard glaçant — la garde personnelle d'Atofe. Moore était parmi eux. Peut-être avaient-ils aussi quelques blessures, mais d'ici, ils semblaient indemnes. Leur puissance était de toute évidence bien supérieure à celle des guerriers ogres. Cela dit, si Marta intervenait, les choses pourraient basculer. Mais ils avaient pris les villageois en otage, et Marta avait donc les mains liées. Derrière la garde d'Atofe, j'aperçus ce qui devait être les otages : cinq femmes et enfants ogres, ligotés. Si un combat éclatait, il y aurait des victimes. Cela risquait de mal tourner.

Le cœur battant, je continuai d'observer. Quand Atofe et Sandor arrivèrent, la moitié des otages fut relâchée immédiatement. Marta et Sandor échangèrent quelques mots, puis l'assemblée se dispersa. Je ne savais pas de quoi ils avaient parlé, mais le Dieu Ogre semblait abattu.

Le problème avec l'Œil de Vision Lointaine, c'est qu'il ne permettait pas d'entendre les voix...

« Rudeus ! »

Je dormais paisiblement à l'auberge, dans la Troisième Cité d'Heirelil, quand la voix d'Éris me réveilla.

« ...Qu'est-ce qu'il y a, chérie ? Laisse-moi dormir encore un peu... » Je tendis la main pour lui caresser la poitrine, mais elle me repoussa sèchement. Pff, quelle violence ! Franchement, c'est pas sympa. Bon, d'accord... j'avoue, j'ai fauté. Je suis censé faire vœu d'abstinence.

« Ils sont là ! »

« Qui ça ? »

« EUX ! » cria-t-elle, avant de filer hors de la chambre. J'aurais aimé qu'elle arrête de parler uniquement avec ses émotions. Un type rationnel comme moi ne peut pas deviner ce qu'elle veut dire avec des mots aussi vagues.

« Eux... ? »

Toujours sans comprendre, je me levai, les yeux encore embués de sommeil, et regardai par la fenêtre. Un groupe de personnes aux cheveux rouge foncé était rassemblé devant l'auberge.

« —Eux ! » Je sortis en trombe de la chambre pour descendre au rez-de-chaussée.

Le Dieu Ogre était assis en tailleur juste devant l'auberge. Les jeunes ogres qui l'entouraient l'observaient avec des expressions tendues et douloureuses. Face à eux, Éris et Ruijerd, armes dégainées, prêts à se battre. Quand je m'avançai, la foule s'écarta pour me laisser passer. J'avançai jusqu'au Dieu Ogre. Une fois arrivé, Sandor se pencha vers moi et me souffla à l'oreille :

« Le Dieu Ogre veut faire la paix. Je n'ai pas senti de piège, alors je l'ai amené ici. »

« ...Très bien. »

Je n'allais pas refuser s'il déclarait qu'il ne voulait plus se battre. Je ne savais pas trop ce que Sandor attendait, mais rien dans cette scène ne ressemblait à une entourloupe de Geese. D'après ce que je voyais, Éris, Ruijerd et même Atofe ne semblaient pas en position de combat non plus. Il s'était sûrement passé quelque chose qui les avait convaincus de baisser leur garde.

Le Dieu Ogre me lança un regard sombre, puis, sur un ton interrogatif, dit :

« Toi, chef ? »

« Oui. Je suis Rudeus Greyrat. C'est moi qui commande. »

« Moi, Marta. »

Je m'inclinai légèrement et Marta, toujours assis, me rendit mon salut.

« Veux parler. »

« ...Moi aussi, j'ai quelques questions. »

Imitant le Dieu Ogre, je m'assis en tailleur face à lui. *Il est assis comme ça lui aussi, donc ça devrait pas paraître impoli...*, pensai-je, juste au moment où un jeune ogre s'agenouilla à côté de moi et posa une large coupe peu profonde entre nous deux. Des coupes à saké.

Elles furent aussitôt remplies : la mienne avec ce qui semblait être un alcool local, celle du Dieu Ogre avec un liquide noir. Probablement de la sauce soja.

Avec la sauce soja et le miso, cette culture ressemblait pas mal à celle du Japon.

« Bois, » dit-il.

« Merci. »

Le Dieu Ogre but son verre d'un trait, et je fis de même. Il serait poli de finir son verre... mais ce serait dangereux si je me saoulais, alors je m'arrêtais après une gorgée.

Bon, où devrais-je commencer ? Je suppose que je pourrais commencer par parler de Geese. S'il est disciple.

Le Maître Dieu Ogre ne semblait pas particulièrement intelligent. Je devrais simplifier mes explications sur les sujets compliqués, les rendre faciles à comprendre. Doucement, comme quand j'expliquais quelque chose à Éris.

« J'entends l'histoire. » Le Dieu Ogre hésita un moment, puis dit :

« Roi Démon attaque village. Vole nourriture. Pas pardonner. Mais pas de combattants morts. » Il regarda les ogres autour de nous.

Tous vivants... ? S'il y avait eu des combats, peu importe leur ampleur, il y aurait eu des morts, non ? Ah, il doit vouloir dire qu'aucun non-combattant n'est mort.

Apparemment, même Atofe était capable de ce genre de jugement, bien qu'évidemment ce soit Moore qui ait dû élaborer la stratégie de cette manière.

« Je casse, ta maison. Mais toi, non-combattants, je laisse. Même. »

Je ne répondis rien.

« Les ogres protègent le royaume. Le royaume admet, perdu contre toi. Moi, chef des ogres. Plus de raison de combattre. Faire la paix. »

Il n'allait pas pardonner à Atofe pour l'attaque du village. Il avait attaqué le bureau. En même temps, il n'avait pas attaqué de non-combattants. Nous étions quittes. Les ogres avaient un devoir de protection envers le royaume, mais le royaume avait déjà admis sa défaite. En tant que chef des ogres, il ne voyait plus de raison de se battre, donc il voulait faire la paix. Quelque chose comme ça.

« Et Geese ? Il t'a demandé quelque chose ? »

« Geese dit que toi, tu détruis royaume. Donc je l'aide. Mais Geese fuit. Tu ne détruis pas. Continue, royaume et ogres détruits. »

Geese avait dit que j'allais détruire le royaume de Biheiril. Je ne l'avais pas fait, et non seulement cela, mais Geese avait fui. Si ça continuait ainsi, le royaume et les ogres seraient détruits sans aucun doute.

« Geese ment. Plus de confiance. »

Je n'avais pas détruit le royaume. Tout ça, ce sont les mensonges de Geese.

« Je rends. Moi, prêt à mourir. Mais non-combattants, s'il vous plaît épargnez. »

Sur ces mots, le Dieu Ogre s'inclina profondément, comme pour un kowtow.

Les jeunes ogres autour de nous étaient tous silencieux. Ils devaient penser que j'allais probablement tuer le Dieu Ogre ici même.

Évidemment, on tue son ennemi. Même s'ils n'aimaient pas ça, ils allaient se plier à cette décision. Le Dieu Ogre mourrait, et eux vivraient. Quelle noblesse tragique. Puis je compris. Le royaume avait admis sa défaite, ce qui signifiait que le Dieu Ogre et les autres n'avaient pas de renfort. De mon côté, j'étais plus fort. Si nous décidions de combattre, nous pouvions écraser l'Île Ogre... Bien que je ne voyais pas bien l'intérêt de cela.

Quoi qu'il en soit, devrais-je le tuer ? Ou pas ? Le Dieu Ogre avait dit qu'il ne ferait plus confiance à Geese. Il ne semblait pas être un menteur, alors je décidais de lui faire confiance. Il n'était pas éloquent, mais il ne semblait pas stupide. Si j'avais bien interprété ce qu'il avait dit, tout cela avait du sens. Il avait un QI plus élevé qu'un certain roi démon immortel.

Mais s'il était intelligent, peut-être mentait-il.

Je réfléchis un instant, puis lui posai une dernière question.

« Maître Dieu Ogre, tu n'es pas un disciple de l'Homme-Dieu, n'est-ce pas ? »

« Non. Geese dit nom de l'Homme-Dieu. Moi, pas savoir. Même si je sais, l'île précieuse. »

Le regard du Dieu Ogre était clair et direct. S'il mentait, je ne pourrais plus jamais faire confiance à quoi que ce soit.

« Alors j'accepte, » dis-je. Le soulagement autour de nous était palpable. Je devais le laisser en vie. Cela serait mieux pour la suite.

« Une chose cependant, Maître Dieu Ogre. Je veux que tu te battes contre Geese. Je détesterais le faire, mais si tu fuis ou me trahis, je détruirai l'île. »

Si nous voulions déjouer le piège de Geese, c'était notre meilleure chance. Le lien du Dieu Ogre avec les ogres était profond. Je n'aimais pas menacer, mais je ne pouvais pas risquer qu'il me trahisse au dernier moment.

« Compris. Je combats seul ? »

« Non, avec nous. »

« Et si je meurs, que deviennent les non-combattants ? »

« En ce qui concerne les ogres survivants, l'un de nous... eh bien, celui qui survivra prendra la responsabilité de leur soin. »

« Pas mentir. » Le Dieu Ogre hocha la tête. Sur ce, le jeune ogre de tout à l'heure versa plus de sauce soja dans le verre du Dieu Ogre et plus d'alcool dans le mien. Il leva son verre, et je, imitant son geste, levai le mien.

« Aux cornes des ogres. »

« ...Au nom du Dieu Dragon. » Je le dis au hasard, mais le Dieu Ogre me regarda sérieusement et acquiesça avec un grognement de compréhension. Puis, il vida son verre.

Ainsi se conclut notre guerre avec le Dieu Ogre.

Cette nuit-là, il y eut un banquet sur la côte près de Heirelil. Les ogres apportèrent leur alcool de la cave et le servirent à tout le monde, nous y compris. Il s'avéra que les ogres avaient une coutume : partager un verre après avoir réconcilié un adversaire après une bataille. Ils buvaient et effaçaient tout. C'était la manière ogre de faire la paix.

Sous les encouragements des ogres, je bus une bonne quantité d'alcool. À mi-parcours de la soirée, quand je n'en pouvais plus, je laissai la piste de danse à Atofe. Une compétition de boisson était en cours entre elle et les ogres, donc elle pouvait bien continuer la fête.

Toute cette boisson m'avait rendu malade, alors j'utilisai un antidote pour soulager la nausée et je me promenai un peu à travers le banquet. C'est alors que je remarquai qu'une certaine personne n'était pas là, alors je me rendis sur la plage. Là, je trouvai Sandor, qui buvait seul.

« Ah, bien rencontré, » dit-il.

« Tu permets que je m'assoie ? »

« Pas du tout. » Je m'assis à côté de lui et laissai échapper un soupir. Qu'est-ce qu'il pensait, tout seul ici ? Je pouvais deviner, même dans mon état actuel, légèrement endormi. Il pensait à Alec. À la fin, il avait demandé à Alec de se rendre. Même en tant que Dieu du Nord, lorsqu'il faisait face à son fils, il ne devait pas avoir voulu le tuer. Cela ne signifiait pas que j'allais m'excuser pour ce que j'avais fait. Si j'avais reculé lors de ce combat et laissé Alec s'en aller, nous ne serions probablement pas en train de tenir ce banquet.

Le Dieu du Nord aurait pu rejoindre Geese, s'allier avec le Dieu Ogre et nous attaquer encore. Malgré ses réflexions, je n'avais pas l'impression que Sandor pensait que ma décision était erronée. Il n'avait rien dit, mais il ne laisserait pas ses sentiments interférer avec son jugement.

« C'est dommage pour Alec. »

« Oui. »

Avoir raison, c'est une chose. Rester silencieux à ce sujet en est une autre.

« Ce garçon... Il était toujours talentueux. Mets-lui une épée dans les mains et personne ne pouvait mieux la manier. Lorsqu'il combattait des monstres, il voyait leurs points faibles immédiatement. Personne de sa génération ne pouvait le surpasser. »

Je ne disais rien.

« J'avais de grandes attentes, tu sais. Je lui ai dit de prendre l'Épée du Dragon Roi et le nom de Dieu du Nord. Je me demande si ce n'était pas une erreur. »

Alec s'était perdu dans des fantasmes héroïques au point de l'obsession.

« Au final, le Dieu du Nord n'est qu'un nom. Il s'est égaré. »

Sandor vida son verre.

Je n'avais rien à lui dire. Avec plus d'expérience, Alec aurait acquis ce qu'il lui fallait pour mériter le nom de Dieu du Nord. Je ne pouvais pas lui dire cela. Alec était parti.

« Ce qui est fait est fait. Cela me pèsera pendant un moment, mais ne t'inquiète pas pour cela, Maître Rudeus. Ce n'était qu'une bataille, rien de plus. »

« ...Tu penses cela ? »

« J'ai entendu dire que tu avais beaucoup d'enfants. Eh bien... un jour, peut-être que tu en feras l'expérience toi-même. »

Les sentiments d'un parent qui survit à son enfant m'étaient encore inconnus. J'espérais qu'ils le resteraient.

« Quoi qu'il en soit. J'espère que tu pleureras mon fils. »

« Je le ferai. »

Notre conversation s'éteignit peu à peu. J'entendis le bruit des vagues devant nous et des voix de fête derrière nous. Les bavardages sur la dernière bataille, accompagnés de musique festive, soulignaient que la bataille était vraiment terminée. Nous n'avions pas défait Geese, ni même l'avions-nous vu. Pourtant, c'était fini. Cela jetait une légère ombre d'inquiétude sur cette bataille terminée. Le combat avait frôlé la victoire nette, mais il y avait eu beaucoup de moments où la chance avait déterminé le résultat. Et la prochaine fois ? Pourrions-nous répéter

cette performance et gagner ? Cela demanderait beaucoup. Geese serait de retour avec un nouveau plan, tôt ou tard.

« Je me demande qui est le dernier disciple du Dieu-Homme, » dis-je en fin de compte. Ce n'était ni le Dieu de l'Épée, ni le Dieu du Nord, et apparemment pas non plus le Dieu Ogre. Si Geese et le Roi Abyssal Vita étaient nos inconnus connus, alors il en restait un autre qui m'échappait. Le Dieu Ogre avait dit que Geese s'était échappé. Si mes prédictions étaient justes, il aurait emporté celui qui ne s'était pas présenté à la dernière bataille et serait parti d'ici, préservant ses forces pour la prochaine fois. Il me manquait quelque chose, cependant, un détail oublié. Il devrait y avoir quelqu'un d'autre qui semblait être un disciple, et j'aurais dû entendre parler de candidats potentiels. Mais rien n'était venu.

« En effet. Pour être honnête, je n'en ai aucune idée non plus. Peut-être qu'il y a un autre disciple qui travaille ailleurs. »

Un autre disciple ailleurs ? À ce moment-là, je pensai à ma maison. Le Dieu Ogre ne l'avait pas attaquée, mais quelqu'un d'autre aurait pu s'en charger. Nous n'avions toujours aucun moyen de rentrer chez nous. Nous avons fait la paix ici... mais cela avait pris plus de temps que prévu. La guerre pourrait avoir éclaté à Sharia pendant que nous fêtions notre victoire.

Je soupirai. Il n'était pas utile de m'en faire. J'étais inquiet, mais je devais laisser les choses à Sharia entre les mains des gens de Sharia. Je n'avais simplement pas envie de savoir ce que c'était que de perdre un enfant. Je me battais parce que je ne voulais pas connaître ce sentiment.

Je pris un autre verre et le bus d'un coup pour chasser ces préoccupations. Je voulais rentrer chez moi bientôt.

« Qu'est-ce que c'est ? » Sandor leva les yeux. Son regard était dirigé vers l'océan.

« Il y a quelque chose là-bas, n'est-ce pas ? »

Je regardai aussi. Il faisait nuit, et l'océan était totalement noir. Je ne voyais rien. Il n'y avait que le bruit des vagues. J'agrandis ma vision avec l'Œil de la Vue Lointaine, mais je ne vis toujours rien.

« Où ça ? » demandai-je.

« Regarde. Là. Ça se rapproche. » Mes yeux ne distinguaient toujours

rien. Je plissai les yeux un moment, mais rien. Peut-être que Sandor était ivre et voyait des choses.

« Dois-je allumer une lumière ? » suggérai-je.

« ...Tu ne le vois pas ? »

« Je ne vois rien. Peut-être que tes yeux sont simplement trop bons, Sandor. »

Sandor fronça les sourcils, dubitatif. C'est vrai, je ne pouvais pas vraiment parler avec mon Œil de la Vision Démoniaque. Peut-être que je regardais dans la mauvaise direction à cause de l'alcool. Peut-être que c'était plus haut ?

« ...Ça ne peut pas être ! Maître Rudeus, ferme tes yeux démoniaques ! »

« Hein ? Oh, euh, d'accord. » Je fermai mes yeux.

« Pas comme ça, arrête d'utiliser la magie dans tes yeux démoniaques ! Absolument rien ! »

Je ne répondis pas mais fis ce qu'il disait et coupai la magie dans mes yeux démoniaques, à la fois l'Œil Démoniaque de Prévoyance et l'Œil de la Vision Lointaine. Maintenant, je voyais avec mes yeux normaux.

« ...Quoi. » Je le vis ! Quelque chose sortait de l'océan pour arriver sur la plage juste là. C'était grand. Deux mètres et demi... à peu près la même hauteur que le Dieu Ogre. Ils portaient des armures dorées. Ils avaient six bras. Sur leur épaule... sur leur épaule se trouvait une personne. La personne, vêtue d'une robe à un motif étrange, baissa le capuchon de sa robe pour révéler un visage bien trop familier.

« Eh bien, eh bien ! Quelle chance de te rencontrer ici, patron ! »

C'était un homme avec un visage de singe.

Geese. Geese Nukadia !

« Oh, mince. Je croyais qu'on arriverait à terre sans que tu nous repères, et voilà que tu es là. Pas de chance, hein ? »

« Fwahahaha ! Tu devrais toujours t'attendre à ce que tes plans échouent ! »

« Heh, si ce n'est pas la vérité. »

L'homme en armure dorée répondit à la taquinerie de Geese. Je reconnus cette voix. Je ne pourrais jamais oublier ce rire.

« Seigneur Badi... » dis-je.

C'était Badigadi.

Pourquoi est-il là ? Pourquoi porte-t-il ça ? Pourquoi est-il avec Geese ?

Le Dieu Ogre nous a-t-il trahis ? Sandor les a-t-il appelés ? Sûrement pas, mais... viens donc... quoi ?

Un million de pensées différentes tourbillonnaient dans mon esprit mais ne pouvaient pas se matérialiser en mots. Un tremblement insondable monta du fond de mon corps. Cette armure dorée était de mauvais augure. Je ne savais pas exactement pourquoi, mais je pouvais sentir que c'était sinistre. C'était un adversaire qui me tuerait en un instant si je combattais comme je l'étais.

« Ça fait trop longtemps, Rudeus ! Toi aussi, Alec ! »



Sandor fixait dans le vide, mais son front brillait de sueur. J'avais l'impression qu'il sentait qu'il devait attaquer maintenant, mais il ne pouvait pas bouger.

« Oncle. Qu'est-ce qui t'amène ici ? »

« Que d'autre ? Je suis un disciple du Dieu-Homme ! » déclara Badigadi. Sans hésitation, la tête haute, il affirma qu'il était le dernier disciple.

« ...C'est ça. »

Donc c'était ça. Ça avait du sens. N'avaient-ils pas tous impliqué cela ? Orsted et Kishirika m'avaient tous les deux dit qu'il y avait de bonnes chances que Badi soit un disciple. Celui qui avait amené Ruijerd au village des Superds n'était autre que Badigadi. Comment avais-je pu l'oublier ? Je sentis que la dernière pièce du puzzle se mettait en place.

« À la demande du Dieu-Homme, j'ai livré Ruijerd au village des Superds. Puis, en préparation pour la bataille, je suis allé chercher cette armure là où elle s'était enfoncée au milieu de l'océan. Tu n'as nulle part où fuir ! Et donc, le Roi Abyssal Vita, le Dieu de l'Épée, le Dieu du Nord, le Dieu des Ogres, et moi, avec nos pouvoirs combinés, nous allons vous vaincre, vous et le Roi Dragon Orsted... »

« Hé, hé, attends une minute ! »

« Quoi maintenant ? Juste au moment où je commençais à prendre de l'ampleur... »

« Trop de blabla. Pas besoin de leur dire autant. »

« Beurk, t'es vraiment pas marrant. À quoi bon avoir un plan si ce n'est pas pour se vanter de le dévoiler à la fin ? »

Geese se gratta le visage et haussant les épaules.

Avec ce que disait Badi, tout s'éclaira pour moi. J'avais eu raison. Le Dieu de l'Épée, le Dieu du Nord, et le Dieu des Ogres n'étaient pas les disciples du Dieu-Homme. Si j'avais laissé le Dieu du Nord Kalman III partir, la bataille aurait continué. Le groupe de chasseurs ne se serait pas dispersé. On serait toujours coincés dans une impasse dans la forêt.

Pendant ce temps, ces deux-là seraient arrivés sur l'île des Ogres. Ils auraient éliminé la garde personnelle d'Atofe et dissipé les peurs du Dieu des Ogres. Combattre seulement le Dieu du Nord et le Dieu des Ogres avait été assez difficile. Si Badi s'était joint à eux, on aurait été foutus.

Maintenant, c'était différent. Le Roi Abyssal Vita était mort. Le Dieu de l'Épée, mort. Le Dieu du Nord, mort. Le Dieu des Ogres s'était retiré. Il ne nous restait plus qu'à affronter Geese et Badi.

« Oh, ouais, je sais tout ça, boss. Le Dieu-Homme m'a parlé de comment vous avez gagné dans la forêt. Tu paries que tu penses qu'on n'a aucune chance, en arrivant maintenant. »

Geese ne servirait à rien dans un combat. Cela signifiait qu'on pourrait gagner... On pourrait gagner, non ? Pourquoi était-il si détendu ?

« Je ne serais pas aussi sûr de ça. Ce gars-là ici, c'est une légende vivante, tu sais ? »

Au mot « légende », Badi se renfonça dans son fauteuil avec un air d'arrogance.

« Il y a quatre mille deux cents ans, moi, le plus fort des rois démons, j'ai abattu le Roi Dragon Démoniaque Laplace avec moi... »

Je déglutis. L'armure de Badi, comme pour en faire étalage, commença à briller. « Je suis le Dieu du Combat Badigadi. Je peux te prendre tout seul. »

Bien sûr. Bien sûr. C'était l'armure du Dieu du Combat. Son corps tout entier émettait une aura surnaturelle. C'était comme le frisson que j'avais ressenti face à Orsted lorsqu'il combattait sérieusement. Je savais instinctivement que je ne pouvais pas gagner.

Juste à ce moment-là, Badigadi écarra les bras et les ouvrit largement. « Je suis le Dieu du Combat Badigadi ! Serviteur du Dieu Dragon, Rudeus 'Quagmi—' ! »

« Je suis Alex Kalman Rybak, Dieu du Nord Kalman II ! Roi Démon Immortel Badigadi, je te défie en combat singulier ! Au nom des démons immortels, je te fais confiance pour honorer mon défi ! »

Badi se figea. Puis, il regarda Geese à ses côtés avec une expression conflictuelle.

« Hrm... J'allais défier Rudeus en duel. »

« Refuse-le simplement. »

« Je ne peux pas faire ça. C'est une règle séculaire qu'un roi démon ne peut refuser un défi. »

Geese avait l'air de ne pas en croire ses oreilles.

Qui sait combien de contrôle le Dieu-Homme exerçait sur Badi, mais Geese n'avait apparemment pas Badi entièrement sous son emprise. Pas que j'aie une grande confiance en ma capacité à contrôler des gens comme Badigadi et Atofe.

« Maître Rudeus. » Pendant qu'ils parlaient, Sandor murmura à mon oreille. « Je vais te donner du temps. Pendant ce temps, recule, rassemble tes forces et élabore un plan. »

« Et toi ? »

« Je vais mourir ici. »

Ma respiration se coucha dans ma gorge. Je n'arrivais pas à répondre tout de suite. J'ai finalement réussi à hocher la tête. En ce moment, je n'étais pas armé. La Version Un était proche, mais je ne la portais pas. Ce n'était pas une question de marges de sécurité. Je n'avais absolument aucune chance de gagner. Même si je combattais aux côtés de Sandor, je ne ferais que le gêner. Il n'y avait aucun avantage à me battre ici, aucun bénéfice.

« Merci, » dis-je, puis je me précipitai vers le village.

Derrière moi, le fracas féroce des épées résonnait.

Interlude :

L'Armure

Je n'avais pas longtemps été donné la vie dans ce monde lorsque mon père me parla ainsi : Il y a une personne dans ce monde avec qui tu ne dois pas faire d'ennemi.

Je lui demandai la raison, mais mon père ne me répondit pas, offrant seulement une réponse vague. De tels souvenirs de mes premières années sont rares et précieux.

Le temps passa, et à la fin de la Deuxième Grande Guerre des Humains et Démons, un certain dicton commença à se répandre : Il y a trois personnes dans ce monde avec qui tu ne dois pas faire d'ennemi.

Eh bien, n'était-ce pas intéressant ? Un avait changé en trois. Pourtant, lorsque j'entendis les détails pour la première fois, je fus submergé par le rire. Ces trois personnes étaient le Dieu Dragon, le Dieu Démon et le Dieu du Combat. Je n'ai pas pu m'empêcher de demander, de manière plutôt sincère, « Ce ne serait pas quatre personnes ? » En toute logique, le Dieu de la Technique aurait dû faire partie de cette liste.

Hélas, peu avaient vu le Dieu de la Technique, et son existence était douteuse, au mieux. En tant que roi démon sage et omniscient, je savais qu'il y avait en réalité une seule personne avec qui il ne fallait pas faire d'ennemi, et cette personne était le Dieu Dragon Démoniaque Laplace. Il avait toujours été le plus grand de tous jusqu'à ce qu'il soit divisé en deux lors de la Deuxième Grande Guerre des Humains et Démons. Même après cela, il continua à tyranniser le monde par la peur. Il était véritablement le plus grand au monde. Quant à moi, chaque fois que je rencontrais un jeune ivre de sa propre force, je leur disais : « Il y a trois personnes dans ce monde avec qui tu ne dois pas faire d'ennemi. » Le Dieu du Nord Kalman en particulier en était si friand qu'on disait qu'il le répétait à chaque occasion. Il était toujours si susceptible à l'influence des autres.

Ah, mais si vous demandiez aux jeunes d'aujourd'hui de nommer les trois personnes avec qui ils ne doivent pas faire d'ennemi, vous finiriez par obtenir trois noms différents. Je m'attends à ce que certains nomment même le Dieu du Nord Kalman. La menace de Laplace s'est dissipée. Plus de quatre siècles s'étaient écoulés, après tout.

C'est tant mieux. Laplace était terriblement puissant. J'ai vécu longtemps, mais je n'ai jamais rencontré de plus grande menace que lui.

Pourtant, le Dieu-Homme m'a dit qu'une menace encore plus grande existait, sous la forme de l'actuel Dieu Dragon — le Dieu Dragon Orsted. Ce serait l'homme à qui le grand Dieu Dragon Urupen a transmis ses compétences. On dit qu'il est quoi, le centième Dieu Dragon ? Je croyais à peine que la lignée avait continué aussi longtemps, mais le grand Urupen a toujours joué avec les chiffres. Le nombre réel de générations était probablement sans importance.

Quoi qu'il en soit, ce Dieu Dragon Orsted était censé être terriblement puissant, à tel point qu'il surpassait le Dieu Démon et le Dieu de la Technique — à tel point qu'il pouvait même vaincre le Dieu Dragon Démoniaque Laplace. Je serais bien en peine de dire que je croyais une telle histoire. J'ai moi-même combattu Laplace une fois, et sa brutalité dépassait ce que je pouvais exprimer. Un pouvoir plus grand que cela ? Inconcevable ! Fwahahaha !

Cependant, ce lâche dieu des hommes qui nous regardait tous sur cette terre comme des déchets, ce modèle d'arrogance que même Laplace n'osait défier — il ne craignait que ce Dieu Dragon. Il avait pris tant de précautions pour arrêter, non, pour tuer cet homme à la mine effrayante, et pourtant il n'avait jamais réussi une seule fois. Le croiriez-vous ? Il est même venu et a baissé la tête devant moi ! Rien que cela devrait suffire à faire croire à cela.

Alors, y avait-il quelqu'un qui pouvait vaincre un tel être puissant ? La réponse était non. Il n'y avait même personne qui pouvait vaincre le Dieu Dragon Démoniaque Laplace. Je n'avais pas une grande connaissance du sujet, mais mon père disait que personne n'avait rivalisé avec le pouvoir du Dieu Dragon depuis plus de dix mille ans. Est-ce étonnant ? Physiquement, il était le plus fort — portant son armure invincible et

maniant des compétences martiales inégalées, comment quelqu'un pourrait-il jamais le surpasser ?

Il y a quatre cents ans, lors de la guerre de Laplace, ce n'est que de justesse et grâce au pouvoir des Sept Héros Légendaires que le Dieu Démon Laplace fut scellé, et il n'avait même que la moitié de sa puissance à ce moment-là.

Non, ne me dites pas ! Vous avez une question à ce sujet, n'est-ce pas ? Vous voulez savoir pourquoi le Dieu Dragon Démoniaque Laplace n'est plus là aujourd'hui. Pourquoi a-t-il été divisé en Dieu de la Technique Laplace et Dieu Démon Laplace, avec Orsted héritant du nom de Dieu Dragon ?

J'ai une réponse pour vous. C'est parce qu'un autre est apparu, portant le nom de Dieu du Combat. Un autre Dieu du Combat, vous dites ? Eh bien, cela s'est résolu par un simple cas de vol d'identité. Un homme a volé l'armure ultime de Laplace — l'armure du Dieu du Combat qu'il avait lui-même forgée. Cette armure du Dieu du Combat est terriblement puissante, vous savez. C'est un pouvoir qu'elle confère à son porteur ; vous pourriez penser qu'elle a été créée spécifiquement pour vaincre un dieu. À vrai dire, n'importe quelle personne ordinaire mourrait dès qu'elle la mettrait... Non seulement cela, mais cette armure tuerait toute personne qui la porterait trop longtemps, peu importe à quel point elle est exceptionnellement douée. Même le Dieu Dragon Démoniaque Laplace se battait sans elle lors des derniers jours de la Deuxième Grande Guerre des Humains et Démons. Ce n'était pas un objet avec lequel jouer.

Mais je digresse. Le voleur a obtenu la puissance de l'armure, a combattu le Dieu Dragon Démoniaque, et ils ont fini par se détruire mutuellement. Ironique, n'est-ce pas ? Vaincu par l'armure qu'il avait lui-même créée.

"...Mince, tu parles beaucoup. Quel est ton but ici ?"

"Que si nous n'avions que l'armure du Dieu du Combat, nous pourrions même être capables de vaincre le Dieu Dragon Orsted ! Voilà mon point !"

"Et si nous ne l'avons pas ?"

"Alors nous perdons sûrement. Le jeune Dieu du Nord et le Dieu de l'Épée sans dents peuvent dire le contraire, mais moi, qui ai combattu le Dieu Dragon et survécu, je sais mieux que quiconque sa force."

Geese resta silencieux.

"Bien que je sois un démon immortel, je m'attends à mourir si je le combats, car il connaît des moyens de tuer même ceux de mon espèce."

"Alors, quel est le plan ?"

"Nous allons le chercher, bien sûr."

"Ouais, facile à dire, mais ce n'est pas comme si cette armure folle était juste là, quelque part dans un sous-sol, hein ?"

"Ils disent qu'elle est soigneusement scellée et que le voyage pour y arriver est périlleux !"

"Eh bien, ça donne mal à la tête. On ne peut pas y aller et la récupérer alors, hein ?"

"Fwahahaha. Pour moi, ça pourrait aussi bien être mon sous-sol !"

"Ouais, eh bien, je ne pense pas que ça me paraîtra comme ça..."

Geese soupira comme s'il en avait assez. Il était trop tard ; devant nous se creusait la bouche d'un grand trou. Nous étions au milieu de l'océan. Ici et là, des morceaux de récif émergeaient. Ici, dans une zone d'océan ordinaire et sans particularité, se trouvait un trou d'environ cinquante mètres de large. De l'eau en jaillissait.

C'est bien ça, l'eau ne s'écoulait pas, elle montait. Qui savait d'où elle venait et où elle allait ? Ceux qui avaient les yeux pour la voir remarqueraient également que le trou émettait une grande quantité de magie. Bien sûr, cela m'incluait.

"Cet endroit est plein à craquer d'une énergie folle."

"Tu la ressens alors !"

"J'ai pillé un Labyrinthe de Téléportation de rang S et même cela n'avait rien à voir avec ça..."

"Fwahahaha ! Mais bien sûr ! Ce labyrinthe, tu vois, est différent des autres labyrinthes. C'est un point de collecte de mana qui est apparu lors de la Deuxième Grande Guerre des Humains et Démons. C'est là qu'un vaste continent a disparu, habité par les âmes errantes de millions de démons.

"C'est l'un des trois grands labyrinthes du monde : la Caverne du Diable !"

Depuis où il était assis sur mon épaule, Geese s'écria : "Eep."

Les labyrinthes avaient tendance à se former dans des zones de mana hautement concentrée. La véritable nature de la mana était encore mal comprise, mais elle modifiait les animaux et les plantes et pouvait parfois même provoquer des changements dans les matériaux inorganiques. Les labyrinthes eux-mêmes étaient des cavernes et des ruines ayant subi de telles transformations. À mesure que la mana s'accumulait, elle entraînait des effets défavorables. Les monstres se multipliaient, les arbres poussaient de manière dense, et parfois des maladies éclataient. C'était un problème pour nous, les démons, mais un corps humain se fanerait s'il était exposé une seule fois à une grande quantité de mana. Bien qu'il semble que les humains soient devenus étonnamment résistants ces derniers temps, il m'arrivait rarement d'entendre de tels cas.

Les lois de l'accumulation de la mana étaient un mystère pour moi, mais peut-être que la mana possédait une propriété qui l'attirait vers elle-même — les monstres attaquaient les humains pour se nourrir de leur mana, et les labyrinthes absorbaient les créatures qui y mouraient. C'est pourquoi les humains construisaient leurs établissements et prospéraient dans des endroits où la mana était moins dense. Les villes et villages d'aujourd'hui se sont développés dans des zones où la

concentration de mana était faible. Même Rikarisu, là où se trouvait autrefois le château de Kishirika, était un tel endroit. Il n'y avait nulle part ailleurs sur le continent des démons avec une mana aussi faible. Ou du moins, c'était le cas autrefois. Les choses semblent différentes maintenant.

Aucune de ce qui précède ne s'appliquait à la forteresse d'Atofe, d'ailleurs. J'imaginai qu'elle pensait qu'habiter dans un endroit infesté de monstres ferait bien l'affaire pour un roi démon. Ma sœur aînée était simple d'esprit comme ça.

Mais revenons aux labyrinthes. Les labyrinthes se formaient souvent dans des endroits bouillonnant de mana concentrée — c'est-à-dire des soi-disant réservoirs de mana. Plus la mana était dense, plus le labyrinthe devenait vaste, profond et mystérieux. Ainsi, les labyrinthes se formaient généralement dans les forêts, les lieux sauvages, les montagnes — des endroits éloignés des humains. Ces lieux étaient riches en mana au départ, ce qui les rendait propices à la formation de réservoirs de mana. Les réservoirs de mana étaient des phénomènes naturels, mais ils avaient une capacité limitée. Ceux qui dépassaient cette capacité étaient, en quelque sorte, des créations artificielles.

La mort. Lorsqu'une personne mourait, la mana restait. Dans des conditions normales, la mana se dissipait rapidement ou était utilisée pour transformer le corps en un mort-vivant. Si un grand nombre de vies prenaient fin dans une petite zone, la mana, par sa propriété d'attraction mutuelle, ne se disperserait pas mais commencerait à converger. À la fin de la Deuxième Grande Guerre des Humains et des Démons, l'explosion qui se produisit lorsque Laplace et moi nous affrontâmes anéantit le continent, et avec lui, des multitudes de personnes, d'animaux et de monstres. La mana qu'elle produisit convergeait au point d'origine de l'explosion et donna naissance à un labyrinthe. Ce labyrinthe était la Cave du Démon.

C'était le pire des pires, facilement comparable à la fosse du Dragon Dieu sur le Mont Dragoncry dans les Montagnes du Wyrn Rouge et à l'Enfer sur le Continent Divin.

« Ouf... Donc, c'est ici que nous descendons ? » C'était périlleux de s'aventurer dans ses profondeurs. D'abord, il y avait un tunnel vertical d'environ vingt mètres qui reliait l'entrée au premier niveau. Les murs étaient des cascades coulant à l'envers, et derrière elles vivaient de grandes nuées de serpents marins suffisamment grands pour avaler une personne toute entière. Même pour moi, cela me prendrait trois jours pour nettoyer correctement l'endroit.

« Est-ce que le Dieu-Homme a dit quelque chose ? » « 'Sautez.' Les serpents attaqueront toute personne qui s'approche de la surface de l'eau, mais si tu tombes au centre, ils ne se préoccupent pas de toi. » « Fwahaha. Alors ce sera facile ! Hup ! » « Oowah ! »

J'ai sauté ! Avec Geese toujours sur mon épaule, je me suis élancé dans les airs et j'ai laissé l'élan nous porter au centre du trou. Le vent soufflait autour de mon corps alors que je tombais dans l'abîme. Ah, la sensation de tomber était toujours agréable ! Voyons voir, quand était-ce la dernière fois que j'avais sauté d'un endroit élevé ? Était-ce lorsque j'avais sauté du précipice dans les Montagnes du Wyrms Rouge, ou bien quand j'avais plongé dans le grand canyon sur le Continent Démon ? Je ne pouvais pas voler comme Atofe ou Kishirika, alors cela faisait un bon moment.

Ah, il y avait une multitude d'yeux qui émergeaient de la surface de l'eau. Ce seraient les serpents marins. Je supposais que si je frôlais même la surface avec mes doigts, les serpents surgiraient immédiatement et attaqueraient. C'est ça ! Ils avaient un nom incroyablement ennuyeux : Dragons de Chute. Les humains avaient une mauvaise habitude de coller le nom de dragon à tout ce qui avait une tête un peu en forme de lézard, même quand cela ne ressemblait en rien à des dragons.

Maintenant, bien que certains monstres attaquent toujours, parfois on trouve des bestioles comme celles-ci qui attendent. C'est drôle comment cela se passe.

Après cela, nous avons continué à descendre niveau après niveau. Geese avait parfaitement mémorisé la méthode de « nettoyage » de chaque niveau—ces méthodes, lui montrées par le Dieu-Homme, étaient totalement folles. J'ai passé tout le trajet à me demander comment nous avions bien pu passer un niveau, ou pourquoi nous n'avions pas rencontré de monstres à un autre. C'était incompréhensible. Est-ce que Geese s'était déjà posé des questions à ce sujet... ? Non, il ne le ferait pas. Cet homme ne serait plus en vie aujourd'hui s'il avait douté un seul instant des paroles du Dieu-Homme. Sa gratitude envers le Dieu-Homme devait être absolue.

« Fwahahaha ! Que fait une porte aussi grandiose dans les profondeurs d'un labyrinthe ? »

« Je ne sais pas. Je suppose que même les labyrinthes ont des apparences à maintenir. »

« Fwahahahahaha ! C'est pour se donner un genre, hein ? C'est bien trouvé ! Fwahahaha ! »

Devant nous se trouvait une porte immense d'environ dix mètres de haut. Elle était à peu près aussi grande que la porte qui avait été installée au château de Kishirika pendant la Seconde Guerre des Démons et des Humains. Depuis sa construction jusqu'à sa perte, cette porte n'avait jamais ouvert une seule fois. Vous voyez, sa taille excessive la rendait vraiment difficile à ouvrir. Même des êtres plus grands que moi utilisaient la porte latérale à côté pour entrer. Cela me ramène à l'époque ! À l'époque, je me demandais pourquoi quelqu'un ferait une porte aussi énorme qui ne s'ouvrait même pas, en disant qu'on devrait fondre le métal pour en faire des armes pour les soldats.

Mais Kishirika m'avait rembarré avec des bêtises du genre : « Si un champion se présente et trouve une porte en ruine, ça ruinera ma réputation de Grand Empereur du Monde Démon. »

Est-ce qu'elle a jamais été ouverte, à la fin ? Peut-être que Laplace l'a ouverte. Mais si il l'a détruite, cela signifiait qu'il y avait un sens à son existence... À l'époque, je pensais que j'avais raison sur tout. Mais maintenant, en me tenant du côté du challenger, je me demandais à

propos de cette autorité soi-disant de Kishirika... Mais non, en réalité, je ne comprenais pas du tout ! Fwahahaha ! Cette porte était clairement bien trop grande ! Elle ressemblait juste à un mur ! Un champion face à cette porte ne tenterait même pas de l'ouvrir de force, il passerait juste par la porte latérale !

« C'est derrière ça. »

« Il semblerait. »

Je suis d'accord avec Geese. Les labyrinthes ont des choses grandioses comme celle-ci à leur point le plus profond. Plus le labyrinthe est fort, plus l'inclination vers la grandiosité est forte. Parmi ceux que j'ai vus, le point le plus profond du Labyrinthe de l'Acier Noir était particulièrement magnifique avec sa porte dorée. Kishirika l'aurait adoré.

Revenons à la question. Ce qui se trouvait derrière la porte, au plus profond du labyrinthe, c'était son gardien, si l'on veut. Lorsque nous ouvririons cette porte, une bataille contre le monstre le plus puissant du labyrinthe commencerait. Bien sûr, le niveau du gardien de la Caverne du Diable dépasserait mes pires imaginations... Mais ce n'était pas un problème. Geese aurait été informé de la manière de le vaincre. Ça aurait peut-être été un combat difficile, mais nous sortirions victorieux à la fin.

Je perdis soudainement l'envie de rire et j'examinai de près la porte.

« Qu'est-ce qui se passe, mon pote ? T'as pas perdu tes moyens, j'espère ? »

« Oui. » répondis-je brièvement. Geese se tourna vers moi et me fixa du regard.

« H-hey ! Qu'est-ce qui ne va pas ? Je ne pensais pas entendre ça de ta part. Ouais, on s'apprête à affronter le gardien de ce foutu labyrinthe infernal, je comprends, faut le prendre au sérieux ! Mais t'es un roi démon immortel, non ? Comme si t'avais quelque chose à craindre. » Le ton du démon au visage de singe était ironique. Geese mettait toujours une voix moqueuse quand il essayait de convaincre quelqu'un. Puis, quand le moment arrivait, il devenait sérieux et plantait ses mots droit au

cœur de sa cible. Je suppose que c'était son genre de charme. Peu importe.

« ...Hm. »

« Ne me dis pas que t'es vraiment intimidé ? »

Je n'étais pas, bien sûr. Dans un premier temps, en tant que démon immortel, je n'avais rien à craindre de la bataille. Peu importe ce qui se passait, je ne mourrais pas. Fwahahahaha ! Bref.

« Regardez. » Je me retournai. Derrière nous, la mort était partout. Des flammes surgissaient de nulle part. Des tremblements de terre incessants. Des fissures s'ouvraient dans le sol et engloutissaient tout ce qui se trouvait à la surface. Par terre, il y avait les morts-vivants. Des os brisés, des fantômes qui disparaissaient comme de la brume, et des morceaux d'armures noircies éparpillés.

« Ouais, bon, c'est un vrai enfer. Si tu es allé aussi loin en combattant sérieusement, ça ferait une histoire à transmettre aux générations futures. Seulement, cette fois, eh bien, je ne peux le dire à personne, et même si je le faisais, personne ne me croirait... »

« Cet endroit me rend nostalgique. »

Geese me regarda, choqué. « Pardon ? Quoi, maintenant ? Tu veux dire que t'es déjà venu ici ? »

« En effet. Mais pas cet endroit ! »

C'était le jour où la Seconde Grande Guerre des Humains-Démons s'est terminée. Pour sauver Kishirika, j'avais enfilé l'Armure du Dieu de la Bataille et je suis retourné au quartier général des démons. C'est là que je l'ai vu. À cause de la concentration incroyablement élevée de mana devant le nouveau château de Kishirika, tous ceux qui y mouraient devenaient des morts-vivants avant qu'une heure ne passe. Je connaissais les visages de tous ces gens. Ce furent de véritables guerriers, tous ayant prêté allégeance à Kishirika et vu leur puissance reconnue par elle—la garde personnelle de Kishirika. Je pensais qu'ils s'étaient battus en étant prêts à mourir, mais au final, ils étaient tous

tombés sous le même coup d'épée. Je savais cela, parce qu'ils avaient tous été transformés en Dullahans sans tête.

Les vestiges visibles d'eux-mêmes avaient été laissés dans les Morts-vivants que j'avais affrontés. J'ai vu de nombreux visages identiques ; ces morts-vivants avaient été générés comme des copies. Je l'avais vu clairement. Maintenant que j'y pensais, l'ensemble de ce labyrinthe m'était familier. D'abord, il y avait l'escalier en spirale de pierre qui reliait le premier niveau au second, puis la structure ressemblant à l'intérieur d'une forteresse. La salle avec un plafond brillant comme s'il était rempli d'étoiles ; l'arme tenue par le monstre humanoïde ; la fissure dans le mur extérieur effondré. Les petites fleurs qui ne poussaient plus nulle part ailleurs qu'ici, où elles fleurissaient sur le côté du chemin ; les monstres qui étaient censés être éteints... J'avais déjà tout vu avant—j'avais un fort sentiment de déjà-vu.

« Continue. » Pour apaiser mon anxiété, je m'assis. « Allez, assieds-toi. »

Geese ne dit rien, mais il s'assit en face de moi. S'asseoir comme ça, face à un autre homme, me donna envie d'un verre, mais hélas, nous n'avions rien à boire. Ce n'était pas le genre de conversation à avoir sobre, mais bon.

« As-tu entendu dire que le monde n'était pas toujours comme il est maintenant ? »

« C'est l'histoire où le Coup du Chevalier d'Or Aldebaran n'a pas seulement éliminé Kishirika Kishirisu, mais a fendu le continent et créé un océan, ouais ? »

« Oui, c'est ça. »

Cette légende est aujourd'hui traitée comme une simple fiction. Il est complètement incroyable qu'un seul homme ait pu changer la forme d'un continent. Les gens savent, lorsqu'ils regardent l'immensité du monde, qu'ils sont petits, et que la nature est abondante. Je me comptais parmi eux ! Les montagnes, l'océan, toute la nature était toujours magnifique et au-delà de notre pouvoir de la défier.

« Je n'arrive pas vraiment à y croire, mais toi, tu y étais, non ? »

« J'y étais. »

Geese serait pareil. C'est pourquoi il écoutait comme il le faisait.

« À l'époque de ma naissance, il n'y avait pas de mer Ringus. »

J'entendis Geese haleter. Il avait bien raison ! Qui ne ferait pas une telle tête en apprenant que l'océan qu'ils avaient traversé quelques jours plus tôt n'avait pas existé auparavant ? Je suppose qu'il le croyait parce que c'était moi qui le disais.

« Le Mont Idatz, les Collines d'Ares, le fleuve Mimishillan, le lac Cabre... Tu en as entendu parler ? »

Geese secoua la tête.

« Ce sont tous des noms de lieux qui existaient autrefois. Chacun avait son histoire. Le Mont Idatz, par exemple, était réputé comme étant la montagne où le grand elfe épéiste Idatzleid perfectionna son art. »

« Uh, wow... »

Il ne savait pas. Idatzleid était mort lors de la Première Grande Guerre des Humains-Démons. C'était un épéiste elfe qui avait tué des milliers de démons. Finalement, lors de la bataille décisive contre Necross Lacross, l'un des Cinq Grands Rois Démons, il mourut en héros. Aucun livre relatant cet épisode ne restait, ni personne pour en parler. Même la montagne qui symbolisait cela avait disparu. Il était naturel que Geese en soit ignorant. On aurait dit que toutes les preuves que cet homme avait jamais vécu avaient disparu... et pourtant, je vous le dis, je m'en souvenais. L'histoire du grand épéiste Idatzleid était très populaire pendant la Seconde Guerre des Humains-Démons. Pas au point que tout le monde la connaissait, mais tout le monde qui brandissait une lame en avait entendu une version. Plus personne ne la connaissait aujourd'hui.

« Les gens, les bâtiments, et pas seulement eux, même la forme de la terre avait disparu. Nous avons tout perdu. » Lorsque je disais cela à voix haute, je ressentais une pression dans ma poitrine. « C'est cela la

puissance contenue dans l'Armure du Dieu de la Bataille que nous allons collecter. » Je pensais aux choses perdues et aux souvenirs disparus. Je repensais à tous ces magnifiques paysages que personne ne se souvenait plus. « C'est la puissance de détruire le monde. »

Est-ce que Geese comprenait à quel point on pourrait perdre à partir de maintenant ?

« Si, dans le Royaume de Biheiril, cela aboutit à la même conclusion qu'autrefois, l'ensemble du Continent Divin et environ la moitié des Continents Central et Démon seront effacés. »

Geese prit cela en silence.

« La grande explosion altérera également les paysages des continents restants. Le Continent Central cessera de maintenir sa prospérité actuelle. La Grande Forêt pourrait devenir un désert. Millis pourrait être engloutie par l'océan, et le Continent Begaritt pourrait être repoussé encore plus loin...

« Les races seraient mélangées, et des conflits surgiraient. Bien qu'il ne soit pas consigné dans les livres d'histoire, il y a quatre mille deux cents ans, une ère de ténèbres régna pendant près de trois mille ans. Toutes les races errèrent, cherchant une terre à conquérir, se battant les unes contre les autres... »

Cela dit, ce n'est qu'après quelques années après la fin de cette guerre que je me suis réveillé, donc je connaissais peu de cette époque.
Fwahahaha !

Je me souvenais comment, après de nombreuses années, les humains expulsèrent les démons du Continent Central et nous poussèrent sur le Continent Démon.

« Les terres changent, les cultures changent, les modes de vie changent, et ainsi les conflits éclatent. Bien que cela puisse être difficile à saisir simplement en en entendant parler. » Lorsque je me suis réveillé, j'étais stupéfait. Le monde était différent de ce qu'il était avant. Il avait changé de toutes les manières possibles. « C'était un tout autre monde. »

La fin du monde n'est pas aussi spectaculaire qu'on pourrait s'y attendre. Après quelques milliers d'années, personne ne se souvient du monde d'autrefois, sauf nous, démons immortels. J'ai changé après cette guerre. Je me suis fiancée à Kishirika et j'ai cessé de me soucier des problèmes futiles. Nous avons vécu dans la sérénité pendant des jours de paix. Ainsi, je n'ai que des souvenirs agréables des quatre mille deux cents dernières années—bien que j'aie aussi oublié les mauvais souvenirs quand cela m'arrangeait. Fwahahaha !

Geese resta silencieux. À sa place, il ne pouvait pas comprendre.

« Avec tout ça en tête, je devais simplement m'arrêter. » Contrairement à Atofe, je suis relativement rapide à la compréhension. Mais maintenant que je m'étais arrêté, je ne bougerais plus tant que je ne serais pas satisfait. Je suis, après tout, un roi démon sage. Je ne peux pas agir à moins que ce ne soit rationnel. Fwahahaha !

Ce qui veut dire que j'attendais d'être persuadé. C'était là que la conversation fluide de Geese serait mise à l'épreuve. C'était l'épreuve d'un roi démon.

« ...Hé, mon pote. » Après un moment de silence, Geese parla. « T'es un démon immortel, donc je suppose que tu vois le monde différemment de gens comme moi. »

« Je m'y attendais. »

« Quand la terre change et que les cultures changent, eh bien. Ça doit sûrement te paraître un monde différent. »

« Bien sûr, ça semble être le cas pour n'importe qui, non ? »

« Non, ça ne l'est pas. Pas du tout. » Geese secoua la tête. « De mon point de vue, même si tu ne fais rien, juste aller dans le pays voisin, c'est comme... mince, c'est comme un monde différent. Si tu reviens dans ton ancien pays dix ans après, ça aura l'air totalement différent. Comme une réalité toute nouvelle. »

Dix ans, dit-il. Je le savais en théorie, mais dix ans étaient vraiment une longue période pour la plupart des autres races.

« En dix ans seulement, il y a beaucoup de choses qui ne changent pas beaucoup, donc tu as ces moments où tu vois tout ça et tu te sens à l'aise. Puis tu penses à comment toi-même tu n'as pas changé non plus et ça te déprime vraiment. » Geese parlait avec la même indifférence qu'il avait toujours eue, mais il y avait du poids derrière ses mots.

« Détruire le monde ? Si tu me demandes, c'est un honneur. Après la fin du monde, j'aimerais me construire un monument. » Ça ressemblait à une plaisanterie, mais son ton était sérieux. « Seulement, s'il y a une explosion aussi grande, je suppose que je ne survivrai pas à ça. En fait, je mourrai probablement dans un après-choc, à mi-chemin du combat. »

Geese me regarda droit dans les yeux en continuant. « Le boss – Rudeus, je veux dire – c'est un gars exceptionnel. Ouais, il a de la magie qui sort de ses yeux, mais comme moi, il ne peut pas utiliser l'aura de bataille. Il ne se laisse pas abattre. Il essaie fort, il devient malin, et en plus, il est humble et sait compter sur les autres. Les gens ne comptent pas sur lui, tu vois. C'est lui qui compte sur eux. Même si tu pourrais penser qu'il pourrait faire tout ce qu'il veut tout seul, un gars comme lui qui peut à peu près tout faire. Il peut diviser les tâches entre les autres et ils les feront. Y a pas beaucoup de gens qui peuvent faire ça. »

« Moi, je ne suis pas assez fort pour affronter le boss. Je le sais. Tu vois, ce que j'ai fait cette fois, c'était de rassembler les gens. Ce sera une bataille sur un pied d'égalité. Ça te donne envie de gagner, hein ? Contrairement au boss, moi je n'ai rien sauf ça. J'ai l'Épée du Dieu des Épées, le Dieu du Nord, le Roi Abyssal, le Dieu Ogre, et maintenant le Dieu du Combat. Ouais, j'ai emprunté les pouvoirs du Dieu-Homme, mais je pense que j'ai rassemblé la meilleure force que je pouvais. On y va avec une équipe que t'as jamais vue avant. J'ai tout planifié, je les ai rassemblés, et je vais entrer pour gagner. Donc pour moi, peu importe si je meurs en chemin. J'ai vécu une vie un peu douteuse, à faire ce que le Dieu-Homme m'a dit. C'est ça la valeur que j'accordais à ma propre peau, je l'ai protégée soigneusement, alors il n'y a pas moyen que je la perde, c'est comme ça que je le sentais. Je pensais que c'était la chose la plus importante, mais je pensais aussi qu'il y avait peut-être quelque chose d'autre, quelque chose de plus important quelque part. Enfin, tout ça s'arrête ici. Je sais que je pourrais mourir, mais je ne vais pas

m'arrêter. Donc tu dois t'engager. Mon adversaire c'est Rudeus ? Eh bien, le tien c'est le Dieu-Dragon Orsted. Contre un ennemi encore plus fort que Laplace, il semble normal que le monde doive se terminer, tu vois ? »

Mettre sa vie en jeu était une idée qui m'était inconnue, en tant que démon immortel. Le Dieu-Dragon avait le pouvoir de tuer des démons immortels – c'était ce qui avait tué mon père. Pourtant, cela ne me semblait pas réel. Même Atofe était encore en vie après avoir été scellée je-ne-sais-combien de fois. La mort m'était étrangère.

Cela dit, je savais que les gens qui avaient une vie finie tenaient particulièrement à leur existence. Des gens comme Geese cherchaient à préserver leur vie plus que tout. Ils ne feraient probablement rien d'important avec leur vie, mais ils la chérissaient néanmoins.

...C'était justement ça. C'était maintenant qu'il avait la chance de faire quelque chose d'important qu'il était prêt à sacrifier sa précieuse vie. Rien ne m'obligeait à le rejoindre... J'avais décidé de m'opposer au Dieu-Dragon. J'avais décidé de rejoindre le Dieu-Homme. Bien que je m'étais juré de ne plus jamais le faire après la Seconde Grande Guerre Humaine-Démon, j'avais exploré les profondeurs de la Caverne du Diable pour récupérer l'armure du Dieu du Combat. En effet, je devais m'engager. Tout comme Geese.

« Fwahahaha ! Juste ainsi ! Très bien, allons chercher l'armure capable de détruire le monde ! »

« C'est ce que j'aime entendre ! Allons-y ! »

Mon dieu, je me suis un peu perdu dans mes pensées ! Après ce jour-là, j'aurais dû savoir qu'il était mieux de foncer sans réfléchir à ce qui m'attendait. J'étais malin, mais aussi stupide, et je pensais que ça ferait de moi un homme digne de Kishirika.

Eh bien, si c'est ça, il est temps de commencer ! Fwahahaha !

Je connaissais le défenseur du labyrinthe. C'était l'un de ceux qu'on appelait les Cinq Grands Rois Démon lors de la Deuxième Guerre entre les Humains et les Démons. Lorsque je suis arrivé sur le lieu de la bataille finale, cet homme était déjà mort depuis longtemps. Il avait été le capitaine de la garde personnelle de Kishirika. Son nom était... Non, je ne donnerai pas son nom. Cet être avait la même forme, mais ce n'était pas lui.

Nous étions au plus profond de la Caverne du Diable, donc j'étais convaincu que nous trouverions quelqu'un qui ressemblait à Laplace. Cela a été un anti-climax. Ce que j'avais imaginé, c'était qu'un homme loyal, rigide et du genre à foncer tête baissée dans tout, serait le maître de la Caverne du Diable... Ce n'était guère à la hauteur de son nom.

« O-oy ! Ce type a l'air vraiment mauvais... » « Fwahahaha ! C'est vrai, il a l'air terrifiant ! Mais il n'est pas une menace sérieuse ! »

Devant nous se trouvait, bien sûr, un chevalier sans tête. Ce qui avait changé depuis longtemps, c'était qu'il ne tenait pas sa tête. Il portait une armure noire de jais et était transpercé de sabres. Chaque fois qu'il bougeait, les épées émettaient un bruit de grincement horrible. Si ma mémoire était bonne, il n'avait jamais été du genre à se transpercer avec des épées. Ce qui signifiait... Oui, je pensais qu'il était évident comment il était mort, mais bien sûr, il avait combattu jusqu'à la fin. Mais pas avec Laplace. Il avait mené une armée à moitié détruite par Laplace contre les humains. À la fin, on lui avait tranché la tête. Quand on n'est pas un démon immortel, on meurt quand on vous tranche la tête ! Je pensais que son corps avait été anéanti dans l'explosion, mais il s'avérait qu'il était ici ! Ah, quelle réunion émouvante. Ça m'a vraiment serré la gorge !

C'est maintenant que j'aurais aimé partager un verre et échanger de vieux récits de guerre. À l'époque, lui et moi ne nous entendions pas du tout, mais aujourd'hui ! Je suis sûr qu'on aurait pu profiter d'un verre ensemble. Hélas, nous devons vaincre le gardien si nous voulions obtenir l'objet que nous étions venus chercher. J'ai foncé droit au but. Ce n'est pas comme s'il avait une tête avec laquelle boire de toute façon ! Fwahahaha !

« Fwahahaha ! Viens et bats-toi avec moi, si tu oses ! » J'ai levé mes poings et je me suis lancé en avant. Autrefois, j'aurais peut-être hésité avant ce roi démon. Le capitaine—lui, c'était un homme fort, surtout en combat singulier ! Il pouvait même repousser Atofe. Atofe était immortelle et possédait une réserve d'endurance sans fond, donc il ne pouvait que la repousser, mais tout de même ! Il régnait en maître comme le plus fort des Cinq Grands Rois Démon. Il était sans aucun doute une puissance avec laquelle il fallait compter. Le vieux savant que j'étais n'avait jamais voulu me mesurer à lui. Il m'aurait envoyé voler en un instant. Depuis ces jours-là, je m'étais entraîné et entraîné. En utilisant le souvenir du temps que j'avais passé dans l'armure du Dieu du Combat, j'avais développé mon propre style martial unique et affiné mes muscles pour pouvoir l'utiliser. Je suis resté avec Atofe, qui m'avait battu à plate couture tous les jours. J'ai travaillé pour pouvoir agir avec une arrogance insensée moi aussi. Qui aurait cru qu'un jour viendrait où je pourrais vous montrer les résultats ? Fwahahaha !

« Nghuh ! » Comme je m'approchais de lui, me chauffant, son poing m'a frappé et m'a envoyé valser. J'ai fait trois saltos ! Mon visage s'était enfoncé. Mais ça allait vite guérir.

« Fwahahaha ! C'est mauvais ! Je ne vais pas gagner comme ça ! »

Je me suis relevé aussitôt, les poings levés, mais la différence de force était flagrante, comme prévu de la part du gardien d'un labyrinthe de haut niveau ! Il semblait même plus fort que je ne me souvenais... mais non, il avait déjà eu cette force. Il était clair qu'avec un peu d'entraînement et en travaillant sur mon style de combat personnel, je n'étais toujours pas à la hauteur. Ce ne serait pas un combat facile.

« D- d'accord, écoute bien, tu l'as compris ? Il a un point faible ! » « Fwahahaha ! Ridicule ! Un point faible, lui ? » « Ouais, ce que le Dieu-Homme dit c'est... son point faible, ce sont les mots ! Tu comprends ce que je veux dire ? »

À la réponse de Geese, je me suis arrêté d'avancer vers le roi démon. À l'instant où je me suis arrêté, il m'a frappé avec le plat de sa lame et m'a envoyé valser en arrière. Alors que je volais, j'ai réfléchi.

Les mots ? Même si je les disais, il n'a pas d'oreilles pour entendre quoi que ce soit !

« Ahah ! Je vois ! » Les mots. Les mots ?

Il était vrai que lui et moi nous nous étions longtemps battus côte à côte pendant la Deuxième Guerre entre les Humains et les Démons. Bien que nous n'ayons jamais échangé de coups, nous avons bien sûr échangé des paroles, et pas mal de promesses. Beaucoup d'entre elles nous avons tenu, et tout autant nous les avons brisées.

Hmm, dans ce cas... il y en a trop à choisir !

« Je ne sais pas ! » Je reçus un autre coup. Non, ce n'était même pas un coup. Son épée était tellement émoussée qu'elle ne pouvait pas percer mon corps.

Ahah, les épées ! C'est ça !

« Il y a bien longtemps, il a essayé d'offrir une épée à Kishirika ! Le jour précédent, il a dit que quelqu'un l'avait brisée, mais en réalité... celui qui l'a brisée, c'est moi ! Je suis désolé ! Je détestais l'idée que tu t'élèves encore plus haut ! C'était une impulsion ! Pardonne-moi ! »

« Gyaaaaah ! » Il a perdu son calme. Bien qu'il n'ait pas de tête, un cri de rage a éclaté de quelque part. Donc il pouvait entendre sans oreilles ! Les oreilles de sa race n'étaient pas sur leur tête, à l'époque, donc peut-être qu'ils ne parlaient pas non plus avec leur gorge ? Mais ce n'était pas le moment pour une telle enquête.

J'avais été désolé de ne pas avoir pu confesser mes méfaits, mais après tout, ce qu'on pouvait attendre d'une épée offerte à Kishirika, c'est qu'elle soit utilisée dans un tour de magie et brisée de toute façon. Je ne m'en sentais pas si mal.

« Allez, tu dois avoir autre chose ! » Geese aboya. « N'es-tu pas le roi démon sage ? » « Il y a trop de possibilités ! Je ne peux pas les réduire ! » « Alors passe-les toutes en revue ! »

Alors je l'ai fait.

« Tu te souviens quand ta fille... » « Ce cheval bleu brillant qu'on a trouvé sur l'île de Ruson ! Ça... » « Quand on a défait l'armée humaine dans les collines de Kohiba... »

Aucune de mes paroles ne lui parvint. Chaque fois que je disais quelque chose, son épée volait et me projetait loin de lui. Si j'étais un démon ordinaire, je serais mort cent fois. Je me suis appelé le roi démon sage, et bien que j'aie mes propres opinions concernant la sagesse et la connaissance, eh bien, c'était sacrément impressionnant comment les souvenirs continuaient à remonter. C'était comme si j'étais redevenu mon ancien moi, revivant mes souvenirs. Je commençais à devenir un peu nerveux.

« Hein ? » J'étais passé par un peu plus d'une centaine de souvenirs quand j'ai remarqué quelque chose.

« O-oy ! Il a un peu ralenti, non ? »

Le gardien, se déplaçant avec un bruit horrible alors que son armure grinçait et que son épée traînait, avait perdu un peu de son énergie, c'est sûr. Je ne savais pas lequel de mes mots avait atteint sa cible, mais l'un d'eux devait l'avoir fait.

« D'accord, c'est ta chance ! Ne lui laisse pas le temps de se remettre ! »

Non, ce n'était pas ça. C'est ce que j'ai pensé en regardant le gardien fidèle. Rien de ce que j'avais dit n'avait été la réponse. Le gardien me regardait comme si cela lui faisait mal, comme si mes histoires l'avaient poussé à se souvenir de quelque chose. Peut-être que mes vieux récits lui avaient permis de réaliser d'une manière ou d'une autre que je n'étais pas un ennemi. Il avait perdu son sens de lui-même, mais il savait que je n'étais pas quelqu'un sur qui il devait tourner son épée. Pourquoi avait-il essayé si fort de continuer à se battre ? Il était le gardien ; c'était ça son rôle. Les monstres étaient soumis à de tels rôles. C'était sûrement un regret qui l'avait transformé en gardien. Eh bien, dans ce cas. Je savais quoi lui dire.

« Nous, les démons, avons perdu la guerre, mais nous n'avons pas été détruits, et Kishirika Kishirisu est vivante et bien vivante. Nous lutterons un autre jour. Range ton épée. »

Le gardien s'arrêta de bouger. Puis, sans un mot, il s'agenouilla lentement, puis tomba en avant. C'était comme s'il était satisfait. Il disait qu'il pouvait enfin se reposer maintenant.

« Même après être devenu le gardien du labyrinthe, il était encore lié par la loyauté. Quel vieux radoteur. »

J'espère ne pas devenir le gardien d'un labyrinthe après mon combat avec le Dragon Dieu, pensai-je alors que mes pieds me portaient en avant.

Au plus profond du labyrinthe se trouvait le trône où Kishirika avait siégé. Il était actuellement occupé par une armure. Elle était magnifique. Le design était simple, avec une cuirasse incurvée, des épaulières et un tasset. Il n'y avait rien de spécial à propos d'elle, mais on pouvait voir qu'elle était à des années-lumière d'un produit de masse jeté sur le tas chez votre armurier local.

Si elle avait été exposée chez un armurier, elle n'aurait pas manqué d'attirer l'attention avec son design parfaitement efficace. Peu importe de quel métal elle était véritablement faite, elle brillait d'or, et dans l'obscurité, elle émettait une lueur faible. L'efficacité et l'or brillant produisaient un effet impressionnant qui fascinait quiconque la voyait.

Elle était un peu plus petite que la dernière fois que je l'avais vue. Non — il n'y avait aucune chance que la taille ait changé. Lorsque je l'avais vue pour la première fois, l'impression qu'elle m'avait donnée devait l'avoir fait paraître plus grande. Cependant, maintenant, elle semblait beaucoup plus sinistre.

"Ça, c'est l'armure du Dieu de la bataille... W-wow... On peut dire juste en la regardant qu'elle est incroyablement puissante."

"Fais attention, ne la touche pas. Elle va t'aspirer."

"R-right..." Geese retira alors délicatement ses doigts tendus.

"Fwahahaha ! Je rigole ! Rien ne se passera simplement en la touchant !"

"V-vraiment, ne me fais pas peur comme ça... Honnêtement, cependant, on dirait que quelque chose se passerait si tu la touchais..."

L'armure du Dieu de la bataille, conçue par Laplace comme l'armure ultime. Rien ne se passait si on la touchait, mais elle maudissait ceux qui la portaient, les poussant au combat. Se souvenir des vieux jours suffisait à me donner des frissons.

"Geese."

"Oui ?"

"Je ne sais pas ce que je vais devenir après avoir mis l'armure."

Geese resta silencieux.

"Je ferai de mon mieux pour protéger mon sens de moi-même, mais ce ne sera qu'une question de temps avant que je sois perdu. Dans le pire des cas..."

"Le pire des cas ? Yikes, qu'est-ce que je suis censé faire dans ce cas-là ?"

"Oh, non, il suffit de me conduire là où se trouvent nos ennemis. Je gérerai les choses après ça."

"D'accord, ça semble faisable."

"Fwahahahahaha ! Je compte sur toi !"

"Cool. Ça a pris un moment, mais maintenant, on a toute la force dont on a besoin pour gagner. Le Roi Abyssal va les perturber, puis le Dieu de l'Épée, le Dieu du Nord et le Dieu Ogre vont y aller en premier... et puis, à la fin, si le Dieu de la Bataille élimine le Dieu Dragon, la victoire est pratiquement assurée."

Geese semblait satisfait.

Très bien alors !

"Eh bien, pour la première fois en quatre mille deux cents ans, je vais montrer à nos ennemis à quoi ça ressemble quand je deviens sérieux !"

"Yeeyah ! Tu l'as, gros gars !"

"Fwahahahaha !"

"Hahahaha !" Le rire de soulagement de Geese résonna contre les murs de l'ancienne salle du trône de Kishirika.

« Autant que je déteste faire ça alors que tu es de si bonne humeur, ton temps est écoulé. »

J'étais de retour chez moi, tout joyeux, quand le Dieu-Homme est apparu dans mes rêves pour me provoquer. Quel plaisir.

Ah, mais quel endroit étrange c'était – blanc et vide. Où il pourrait être situé a toujours été un mystère pour moi. On ne pouvait pas l'ignorer en disant que c'était juste un rêve. L'endroit était toujours le même, et d'après ce que j'avais entendu, c'était pareil pour les autres à qui le Dieu-Homme parlait aussi.

« Tch. Qu'est-ce que ça peut te faire ? C'est tellement agaçant. »

Allons, allons, Dieu-Homme, calme-toi. Tu apparais de nulle part en disant "ton temps est écoulé", mais je n'ai aucune idée de ce que ça veut dire. Je suis peut-être le Roi Démon Sage, mais j'ai encore besoin de connaissances pour comprendre.

« Le Roi Abyssal Vita a été éliminé dès le départ. Le Dieu de l'Épée et le Dieu du Nord ont découvert ça et se sont précipités trop tôt. Le Dieu Ogre a rejoint le combat, mais Atofe est arrivé pour soutenir Rudeus et a pris les ogres en otage. »

Ahh... Tu as été écrasé, alors.

« C'est de ta faute, à toi et à Geese, d'avoir traîné dans le labyrinthe aussi longtemps. Inutiles ! Vous auriez dû nettoyer le sol avec un labyrinthe comme ça ! Qu'est-ce que vous faisiez, au juste ? Et Geese ! Toutes ses grandes paroles pour que ça finisse comme ça ? Quel idiot j'étais de compter sur vous ! »

Bwahahaha. Je vois comment c'est. Les forces que tu as rassemblées ont été éliminées, et tu fais la gueule. On te qualifie de dieu, mais au fond, tu n'es qu'un homme.

« Qu'est-ce que tu viens de me dire ? »

Le problème avec les plans, c'est qu'ils ne se déroulent presque jamais comme tu le voudrais. Un seul regard au Dieu de l'Épée et au Dieu du Nord aurait dû suffire pour deviner qu'ils allaient se précipiter trop tôt. Surtout Alec. Le garçon n'a jamais su se calmer, pas depuis qu'il était un gamin ! Peut-être que les choses ne se sont pas passées comme tu voulais, mais tu aurais dû t'y attendre. Mais attends... ta dépendance excessive à voir l'avenir fait que tu n'as jamais été du genre à anticiper d'autres résultats possibles. Ce genre de choses arrive tout le temps.

« ...Quel est ton problème ? »

Bwahahaha ! Tu vas juste t'énerver davantage si tu te vexes pour chaque petit truc ! Je dois dire, cependant, que c'est étonnamment rafraîchissant de te voir faire cette tête ! J'aime ça ! Autrefois, un coup d'œil à cette tête m'aurait secoué, mais maintenant que je t'aide de tout cœur, je n'ai rien à craindre ! Bwahahaha !

« Laisse-moi tranquille. Bien sûr, je ne peux pas voir ton futur, mais je peux toujours te prendre ce que tu tiens de précieux... et je m'en occuperai là où tes yeux ne peuvent pas atteindre. »

Voilà ton défaut. Tu ne spécifies jamais ce que tu tiens de précieux.

« L'Empereur Démon Kishirika Kishirisu. »

Oho... À coup sûr, l'idée que tu poses les mains sur elle n'est pas agréable. Mais tu ne dois pas prendre tout ça trop au sérieux ! C'est le

genre de plaisanterie amicale qu'on a en étant alliés. En effet, toi et moi, nous sommes désormais des camarades – frères d'armes. Frapper tes alliés avec ta colère ne fera que nuire à leur moral. Tu ne devrais pas laisser transparaître ta panique devant tes alliés – pas lorsque la défaite n'est en aucun cas certaine.

« Incertaine ? Tu sais bien que plus de la moitié des alliés que j'ai réunis sont déjà à terre et qu'il ne reste plus que toi, non ? »

Ce n'est pas certain. Ce n'est pas fini. Après tout, Geese et moi sommes toujours là.

« Quoi, il reste encore quelque chose que tu peux faire ? »

Oh, oui ! C'est ça, les plans – tu veux toujours penser deux ou trois coups à l'avance. Geese et moi avons anticipé que le Dieu de l'Épée et Alec agiraient comme des imbéciles et se précipiteraient. Nous avons un autre plan.

« Et es-tu sûr que nous allons gagner avec ce plan ? »

Bwahahaha ! Tu n'as pas écouté ? Il n'existe aucun plan garanti pour gagner ! À ce sujet, notre premier plan visait une victoire totale, mais ce prochain... ne l'est pas. Le plan suivant est celui qui vient après le meilleur plan, tu sais !

« Ne me fais pas enrager. Réponds à la question. Est-ce que ça va marcher ou pas ? »

Nous devrions être en mesure de satisfaire les conditions pour la victoire, même si cette victoire n'est pas totale.

« Tu ferais bien. »

Eh bien, même si je n'avais pas un autre plan, je me battrais avec tout ce que j'ai.

« Ce serait inutile. »

Bwahahaha ! C'est ce genre de raisonnement qui t'a mis dans ce pétrin !

« ...Et ça veut dire quoi, ça ? »

Geese donnera tout ce qu'il a pour toi, et je compte faire de même. Je ne sais pas pour le Roi Abyssal, mais supposons qu'il ait aussi donné tout ce qu'il avait. Mais qu'en est-il du Dieu de l'Épée et du Dieu du Nord ? Qu'en est-il du Dieu Ogre ? Le Dieu de l'Épée et le Dieu du Nord se sont précipités trop tôt. Mais s'ils avaient donné tout ce qu'ils avaient pour toi, s'ils t'avaient fait confiance, ainsi qu'à nous, ceux en qui tu as confiance, qu'aurait-il pu se passer alors ? N'auraient-ils pas paniqué et se seraient précipités quand ils ont entendu que le Roi Abyssal avait été tué ?

Le Dieu Ogre a dit que les ogres avaient été pris en otage. Son travail est de protéger les ogres. En tant que leur chef, c'est son devoir. Donc, lorsqu'ils ont été pris en otage, il n'a eu d'autre choix que de les prioriser. Mais et s'il avait décidé de tout donner pour toi ? Disons qu'il avait mis de côté son titre de Dieu Ogre et s'était battu pour toi, juste comme un autre guerrier dès le départ. N'aurait-il pas continué à se battre en ton nom, même après que les ogres aient été pris en otage ?

« ...Je ne... il n'y a pas de sens à faire des suppositions. »

Bwahahaha ! La vie est pleine de "et si" ! Les gens font des choses pour les autres et aident sans espérer de récompense pour transformer ces "et si" en réalité ! En effet, tout comme Rudeus Greyrat le fait !

« Tu veux que je le copie, lui ? »

Tes interprétations de ce que j'ai dit ne me concernent pas. Cependant, je vais te donner un conseil avant de partir. Ce n'est pas juste que je sois toujours celui qui prend tes conseils, n'est-ce pas ? Je suis le Roi Démon Sage ! Je devrais rendre la pareille de temps en temps !

« Comme si je voulais... »

Geese et moi allons probablement mourir dans cette bataille. Mais le combat continuera. Et même si nous gagnons, cela ne signifiera pas une fin totale des combats. Tu peux voir l'avenir, donc tu penses que si tu te vois sourire à la fin, cela signifie que tu auras gagné. Mais d'autres viendront menacer cet avenir radieux. Alors écoute-moi : si tu veux avoir le dernier mot, prête attention aux cœurs des hommes.

« ‘Les cœurs des hommes’ ? C’est la chose la plus stupide que— »

Et maintenant, je te dis adieu ! Bwahahaha ! Bwa, bwa,
bwaaahahahahahaha

Interlude :

Je voulais être un héros

Depuis que j'étais petit, je rêvais d'être un héros. Les anciennes histoires de mon père et de ma grand-mère étaient mes inspirations à ce sujet, comme vous l'avez peut-être deviné.

De mon père, j'avais entendu la légende du Dieu du Nord Kalman, le champion peu connu. De ma grand-mère, j'avais entendu la légende du roi démon terrifiant nommé Atoferatofe. Ensemble, c'était l'histoire d'un champion et d'un roi démon. Un roi démon naissait puissant, était un souverain et n'avait aucun égal en matière de cruauté. Un champion naissait faible mais surmontait de nombreuses épreuves pour terrasser le roi démon cruel. Le Dieu du Nord Kalman et Atoferatofe incarnaient cette paire idéalisée. Mon père me disait à quel point cette connexion entre le champion et le roi démon était précieuse. Le Dieu du Nord Kalman, le champion, n'était pas fort, loin de là. Possédant légèrement plus de compétences que la plupart des gens, il avait créé sa propre école, mais il n'était toujours rien de plus qu'un guerrier ordinaire. Malgré cela, il menait une guerre sans espoir pour la paix. C'était le genre d'époque dans laquelle il vivait. Il ne pouvait pas vivre avec lui-même autrement. La seule raison pour laquelle on l'appelait un héros, c'était qu'il avait affronté la bataille finale et qu'il en était sorti vivant. Personne n'aurait retenu son nom s'il n'avait pas survécu. Cela dit, la guerre — la guerre de Laplace — était une guerre si terrible que le simple fait de survivre pouvait être considéré comme un accomplissement. Beaucoup de gens se sont battus et sont morts de morts atroces dans cette guerre. Humains, bêtes, elfes, nains, hobbits ou démons, ils sont tous morts. Cela signifiait que tous ceux qui avaient survécu étaient grands, ou du moins c'est ce que disait mon père. Il me disait que c'était une époque où il fallait toute sa force et son intelligence juste pour survivre. Ma grand-mère semblait être d'accord avec lui. Ma grand-mère n'était pas morte pendant la bataille, mais elle avait été scellée au milieu du combat. "Que diriez-vous de ceux qui ont accompli le grand exploit de mettre fin à la guerre à une époque pareille, sinon des héros ?" disait mon père avec passion.

Mon histoire préférée était une autre. Un autre héros portant le même nom : l'histoire du Second Dieu du Nord Kalman. Le second Kalman s'était lancé dans un voyage pour faire connaître le nom de Dieu du Nord Kalman, un véritable champion, dans le monde entier. Au cours de ses voyages, il a aidé des gens et a vaincu de grands ennemis. Il n'était pas juste, loin de là. Il n'était pas résolu à aider les gens ou à anéantir le mal. Il se trouvait juste à aider des gens et des nations. Il a gagné la gratitude de nombreux peuples, mais il se battait uniquement pour le nom du Dieu du Nord Kalman... et, par la même occasion, pour montrer sa propre force. Il n'avait aucune raison de se battre, ni aucun roi démon à abattre. Il se battait uniquement pour lui-même. Et finalement, il devint connu comme le plus grand guerrier.

Oui, il y eut une époque où personne ne contestait que le Second Dieu du Nord Kalman était le plus grand guerrier vivant. Il réussit à accomplir cela. À cause de cela, je pensais qu'il était vraiment un héros. Il était la personne la plus cool au monde, alors je l'admirais. Mon père me disait de ne pas être comme le second Dieu du Nord. Il me racontait cette histoire parce que cela me rendait heureux. Il n'en était pas fier, pas du tout. Si quoi que ce soit, mon père rendait beaucoup plus d'éloges au Premier Dieu du Nord. "Il était vraiment incroyable, vraiment noble," disait-il.

C'était le Second Dieu du Nord qui restait dans mon cœur. C'était le Second Dieu du Nord que je voulais devenir. Allongé dans mon lit avant de m'endormir, c'était lui que j'imaginais devenir. Je me battais comme le Second Dieu du Nord et finirais par devenir un héros.

Quand je me suis rendu compte que j'avais un talent, mes rêves sont devenus plus proches de la réalité. J'avais un don pour le combat à l'épée. Ma maîtrise du combat à l'épée était telle que je ressentais mon propre grand potentiel. À cause de cela, je pensais — sans fondement, il s'avère — que je pourrais vaincre le Second Dieu du Nord. Je devrais pouvoir le faire.

J'ai mis tout ce que j'avais dans ce combat. J'avais plus que suffisamment de potentiel.

Alors pourquoi tout a-t-il fini ainsi ?

Maintenant, l'obscurité totale recouvrait ma vision. Mon corps était comprimé avec force et il y avait un bourdonnement, comme quand on se couvre les oreilles avec ses mains. Mes membres ne bougeaient plus

du tout, et ma conscience était floue. La pression sur mon corps faisait mal. Si je n'étais pas moi-même, peut-être que je serais déjà écrasé à mort. Je ne pouvais rien faire, pas même un mouvement. C'était une agonie de respirer, mais mon corps était solide. Je pouvais dire que ce n'était pas assez pour me tuer. Peut-être que parce que je ne pouvais pas bouger, mes pensées ne cessaient de défiler.

J'ai entendu un jour l'histoire de la façon dont ma grand-mère avait été scellée. Ma grand-mère était une brute, et les gens de sa race ne mouraient pas facilement, alors elle avait été scellée à de nombreuses reprises. Mon père aimait dire qu'il me scellerait si j'étais méchant. Ils me faisaient écouter les récits de ma grand-mère sur le temps passé scellée. Ma grand-mère racontait l'histoire avec une grimace.

Elle disait qu'elle était devenue meilleure pour parler, mais qu'elle avait perdu l'usage de son corps et la puissance de la parole. Ses pensées étaient devenues ternes et son envie habituelle de semer le chaos avait été réprimée de force. Elle disait que c'était absolument humiliant. Je parie qu'elle se sentait exactement comme je me sens maintenant.

J'ai perdu.

J'ai perdu face au suiveur du Dieu Dragon Orsted, "Quagmire Rudeus". Je n'aurais jamais dû perdre contre un tel adversaire. Rudeus était un lâche, un rat couard sans colonne vertébrale. Le genre de personne à s'entourer de filets de sécurité. Un gars qui ne pouvait pas prendre un combat. Il se croyait si malin, alors qu'il n'avait que de la ruse. Il était du genre à être tellement sûr de ses propres plans qu'il finissait par y être pris et mourait.

...Non, ce n'est pas ça. Il était sans courage, mais il n'était pas sans détermination. Il me l'a montré à la fin. Il est sorti et a combattu. Il m'a affronté en duel. J'étais grièvement blessé, mais même alors, les chances étaient en ma faveur. Il devait le savoir, et pourtant, il s'est tenu debout face à moi. Il savait qu'un tel affrontement pourrait être fatal, mais il s'est tenu droit et a frappé juste. Je ne pensais pas qu'il en serait capable. Je l'ai mal jugé, et j'ai perdu à cause de cela. Je dois l'admettre.

Rudeus Greyrat était un guerrier. Peut-être que des gens comme lui étaient les vrais héros. Un peu lâche, un homme qui ne pouvait pas survivre sans l'aide des autres, élaborant des stratégies compliquées, se

faufilant aussi peureux qu'une souris. Sous cette lâcheté, il cachait un courage secret.

Quelqu'un avec le courage de se battre de toutes ses forces contre un adversaire qu'il n'a aucune chance de vaincre... Oui, exactement comme le Premier Dieu du Nord.

D'accord... Je comprends maintenant. Peut-être que j'ai mal compris certaines choses à propos de la force. Je pensais qu'un héros devait seulement être fort. Mais qu'est-ce que la force, vraiment ? Pourrait-on dire qu'on est fort en combattant et en battant des adversaires plus faibles que soi ? J'aurais pu surpasser le Second Dieu du Nord. J'aurais pu devenir le plus grand Dieu du Nord Kalman de l'histoire. Cela ne valait pas la peine d'être remis en question ; je savais que je pouvais.

Mais qu'est-ce que cela signifiait ? Quand on accomplit quelque chose que l'on savait pouvoir faire depuis le début, qu'est-ce que cela signifie ? Un véritable héros se bat même quand il ne sait pas s'il peut gagner.

C'est en accomplissant une tâche impossible qu'on devient un héros.

Comme le Premier Dieu du Nord Kalman a réformé le Roi Démon Atoferatofe. Comme le Second Dieu du Nord Kalman a tué des ennemis terribles au-delà de la compréhension humaine à travers le monde.

Comme Quagmire Rudeus a défait le Troisième Dieu du Nord Kalman.

Il faut faire quelque chose qui, à première vue, semble au-delà de nos capacités. Oui, exactement. C'est pourquoi j'ai perdu face à Rudeus.

Cette fois, il était le champion, et moi j'étais le roi démon. Tout comme les rois démons de l'histoire, j'avais méprisé le champion et traité ses alliés comme des insectes. Trop fier pour libérer ma pleine puissance, j'avais été vaincu. Rudeus Greyrat était un champion — un héros. C'était difficile de dissiper l'impression, en le regardant en chair et en os, qu'il n'était qu'un minable petit joueur, et ainsi on finissait par le sous-estimer.

Il a accompli de grandes choses. On l'appellera sûrement un héros dans les âges à venir. Je me suis trompé. J'aurais dû tout faire pour l'écraser dès le début si je voulais avoir une chance. Comme un idiot, j'ai pensé que je le renverserais sans vraiment essayer parce que la prochaine bataille serait la vraie. J'aurais dû savoir. Depuis que j'étais enfant, j'avais entendu l'histoire, encore et encore, du roi démon qui avait perdu en faisant exactement cette erreur. Comment ai-je pu oublier quelque chose d'aussi simple ? J'aurais voulu remonter dans le temps et me frapper.

J'avais tort, et c'est comme cela que je me suis retrouvé paralysé dans un endroit pareil.

...Allais-je mourir ici ? Peut-être qu'à cause de mon sang de grand-mère, je suis dur à tuer. Je ne suis pas aussi facilement détruit, même enterré dans le sol comme ça. Seulement, contrairement à ma grand-mère, je ne suis pas immortel. Si je restais paralysé comme ça, je finirais par mourir. Soit de faim, soit d'autre chose. Je suppose que c'est ainsi que cela se termine pour un imbécile imprudent...

"Je ne veux pas mourir..."

Il est bien assez de mourir après avoir été défait. Je pourrais l'accepter. C'est la nature de la bataille. J'ai toujours essayé d'accepter ma mort — mais seulement après m'être battu avec tout ce que j'avais. Je ne l'ai pas fait. Je n'étais pas sérieux. Cela n'arrivera pas la prochaine fois. La prochaine fois, je ne retiendrai rien. Je me battrai avec toute ma force, du début à la fin. Je ferai tout ce que je peux dans chaque bataille, comme un champion, comme un héros, comme un homme digne du nom de Dieu du Nord Kalman. Je le jure sur mon épée, sur les dieux, sur mon grand-père, le grand Premier Dieu du Nord Kalman.

Alors quelqu'un, s'il vous plaît. Trouvez un moyen de me donner une autre chance.

Même en répétant ce vœu encore et encore, je sentais ma conscience s'éteindre.

Fin du Tome 25

